

Premier média arts vivants en France

273

février 2019



Événement : La troupe du Teatro Stabile di Napoli à l'Athénée pour quatre jours!

© Marco Ghidellì



Wolfgang Rihm.

© Christophe Abramowitz



En compagnie de Nijinsky par Les Ballets de Monte-Carlo

© Alice Biangero



Michel Petrucciani

© Jean Ber

**focus**

L'Association des Scènes nationales propose **L'Effet Scènes**, un événement qui conjugue spectacles et rencontres / **Le Théâtre du Prisme** crée *Mesure pour Mesure*, une comédie noire / **Le Malandain Ballet Biarritz** crée *Marie/Antoinette* à Versailles / Le Safran à Amiens propose la 4<sup>e</sup> édition des **Safra'numériques**



Lisez **La Terrasse** partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse

théâtre

**Puissance d'écriture**

Le théâtre fait entendre ses voix évocatrices à travers *Braise et Cendres*, *Retour à Reims*, *Le journal d'un fou*, *Novecento*, *Premier amour...* Face au monde, des voix poétiques, engagées, résistantes, avant tout humaines.

4

danse

**Nijinsky en bonne compagnie**

Les Ballets de Monte-Carlo célèbrent Nijinsky à travers quatre pièces contrastées. À découvrir aussi la coréenne Eun-Me Ahn, *Gis\_elle*, *aSH*.

36

classique

**L'autre Wolfgang**

Le festival Présences 2019 célèbre la création contemporaine et met en lumière le compositeur Wolfgang Rihm (né en 1952).

42

jazz

**Hommage à Michel Petrucciani**

Un superbe plateau pour saluer l'artiste disparu il y a 20 ans: Joe Lovano, Lenny White, Aldo Romano, Flavio Boltro, Philippe Petrucciani, Jacky Terrasson, Franck Avitabile, Laurent Coulondre, etc.

51



DU 8 AU 24 FÉVRIER 2019

# LES ANALPHABÈTES

Librement inspiré de

## SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

d'Ingmar Bergman

UN SPECTACLE DU  
**Balagan' retrouvé**

AVEC

Gina Calinoiu, Lionel González, Thibault Perriard



Réservations: 01 48 13 70 00  
www.theatregerardphilipe.com  
www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

la terrasse **TRANSFUCE**

**TGP** Théâtre  
Gérard Philipe  
Centre dramatique national  
de Saint-Denis  
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - Photographie Charlotte Corman

### théâtre

#### critiques

- 4 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**  
Prévert de Yolande Moreau et Christian Olivier offre une vision renouvelée d'un homme et d'une œuvre aux multiples facettes.
- 4 **THÉÂTRE OUVERT**  
Les *Convulsions* d'Hakim Bah dans la mise en scène de Frédéric Fisbach transportent le tragique antique dans l'ordinaire de nos sociétés.
- 5 **THÉÂTRE DE PARIS**  
Daniel Auteuil interprète le rôle d'Argan et signe une mise en scène pleine de santé du *Malade imaginaire*.
- 7 **THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE-CARDIN**  
Thomas Ostermeier adapte pour la scène l'essai de Didier Eribon *Retour à Reims*, et ouvre le débat sur le présent.
- 8 **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN**  
Mise en scène par Mélanie Leray, Constance Dollé porte avec force et précision *Girls and Boys* du britannique Dennis Kelly.



Girls and Boys.

- 12 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**  
Le metteur en scène Leonard Matton adapte *Face à face* d'Ingmar Bergman.
- 12 **LES DÉCHARGEURS**  
Le metteur en scène Thierry Harcourt adapte avec beaucoup de sensibilité le *Journal d'un fou* de Nicolai Gogol.
- 16 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**  
André Dussollier interprète *Novecento* d'après Alessandro Baricco tambour battant, avec la complicité d'un quartet de jazz.
- 21 **MC2: GRENOBLE ET THÉÂTRE FIRMIN GEMIER-LA PISCINE**  
Isabelle Lafon revient aux classiques avec *Bérénice* de Racine. À sa manière de passeuse de poésie.

- 32 **LE LUCERNAIRE**  
Charlie Nelson compose un *Braise et cendres* bouleversant dans *Braise et cendres*, mis en scène par Jacques Nichet.

#### entretiens

- 11 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**  
Pascal Rambert met en scène Arthur Nauzyciel dans deux de ses monologues: *L'Art du théâtre* et *De mes propres mains*.



Pascal Rambert et Arthur Nauzyciel.

- 14 **THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE**  
La compagnie Balagan' retrouvé s'inspire de *Scènes de la vie conjugale* de Bergman et crée *Les Analphabètes*.
- 18 **LES GÉMEAUX - SCEAUX**  
Emmanuel Meirieu choisit d'adapter *La Fin de l'homme rouge* d'après Svetlana Alexievitch.
- 25 **THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TOURNÉE**  
Lazare poursuit sa réflexion sur la brutalité du monde avec *Je m'appelle Ismaël*, par Lazare.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

### gros plans

- 6 **THÉÂTRE DE LA COLLINE**  
La mise en scène de Yukio Ninagawa s'est emparée du célèbre roman *Kafka sur le rivage* d'Haruki Murakami.



Kafka sur le rivage.

- 13 **L'ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET**  
Luca De Fusco et la troupe du Teatro Stabile di Napoli présentent *Sei personaggi in cerca d'autore* de Pirandello. À ne pas manquer!

- 14 **CENTRE CULTUREL SUISSE DE PARIS**  
Focus nouveau cirque avec Mélissa Von Vély et Stefan Hort, Julian Vogel & Josef Stillier.

- 15 **LE CENTQUATRE-PARIS**  
Le circassien et chorégraphe Martin Zimmermann crée *Ein Zwei Drei*, un trio de clowns.



Ein Zwei Drei.

- 17 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**  
Événement! Sami Frey reprend *Premier amour* de Beckett.

- 19 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**  
Nicolas Bonneau s'installe pour trois mois au Théâtre de Belleville avec deux spectacles sur la politique vue du côté des élu-e-s.

#### focus théâtre

- 23 La compagnie Le Théâtre du Prisme crée *Mesure pour Mesure*, une comédie noire.

- 27 Le Safran à Amiens propose la 4<sup>e</sup> édition des Safran numériques.

- 30 L'Association des Scènes nationales propose L'Effet Scènes, un événement qui conjugue spectacles et rencontres.

### danse

#### critiques

- 36 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
Les Ballets de Monte-Carlo proposent un fort beau programme de quatre pièces célébrant Nijinsky.

- 40 **LA SCALA PARIS**  
Aurélien Bory clôt sa trilogie de portraits avec Shantala Shivalingappa. Il crée aSH, un rituel tout en vibrations.



aSH.

### gros plans

- 34 **THÉÂTRE MARIGNY**  
*Gis\_elle*, une fantaisie chorégraphique par Aurélien Richard sur le métier de danseur. Lire notre entretien.

- 34 **RÉGION / BREST / LE QUARTZ**  
Le festival DanFabrik s'empare de Brest.

- 35 **NANTERRE-AMANDIERS**  
Gaëlle Bourges propose *Le Bain* et *Revoir Lascaux*: des explorations chorégraphiques.



Revoir Lascaux.

- 36 **PALAIS GARNIER**  
Programme Sidi Larbi Cherkaoui, Marco Goecke, Pontus Lidberg à l'Opéra de Paris

- 37 **THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES**  
*North Korea Dance* avec l'extravagante Eun-Me Ahn.



North Korea Dance.

- 38 **VAL-DE-MARNE ET AU-DELÀ / LA BRIQUETERIE**  
20<sup>e</sup> biennale de danse du Val-de-Marne intitulée "Europa - Déesse / Démone".

#### focus danse

- 39 Le Malandain Ballet Biarritz crée Marie/Antoinette à Versailles.

### classique

- 43 **L'ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET**  
Le pianiste Alain Planès et le baryton Stéphane Degout, invités des Lundis musicaux

- 43 **MUSIQUE CONTEMPORAINE / RADIO FRANCE**  
Wolfgang Rihm, compositeur invité de la 29<sup>e</sup> édition du festival Présences.

- 43 **SALLE GAVEAU**  
Nouveau rendez-vous des Concerts de Monsieur Croche en compagnie du jeune pianiste russe de Londres Pavel Kolesnikov.

- 44 **MUSÉE D'ORSAY**  
Dans le cadre de ses concerts du lunchtime, le musée d'Orsay propose trois récitals dédiés à Chopin.

- 44 **ÎLE-DE-FRANCE**  
Un éloge du concerto baroque dirigé du violon par Ann-Estelle Médouze à la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France.

- 44 **PHILHARMONIE DE PARIS**  
Week-End Mahler: deux orchestres allemands à Paris.

- 45 **FONDATION LOUIS VUITTON**  
Albert Cano Smit, jeune pianiste prodige américain de 21 ans.

- 45 **ÉLÉPHANT PANAME**  
La soprano belge Anne-Catherine Gillet est l'invitée de l'Instant lyrique.

- 46 **PHILHARMONIE**  
Mathias Goerne et Leif Ove Andsnes au diapason dans un florilège de lieder de Schubert.

- 46 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
Le pianiste français Adam Laloum joue Schubert et Schumann.

- 46 **PHILHARMONIE DE PARIS**  
Maurizio Pollini joue Chopin et Debussy.

- 47 **COMPIÈGNE**  
Redécouverte de *Normandie*, comédie musicale d'avant-guerre de Paul Misraki.

#### focus musiques

- 47 12g - Théâtre de Gennevilliers Événement! Bernard Cavanna présente *Scordatura*, création mondiale, ainsi que son premier concerto pour violon et *Geek Bagatelles*.

- 48 En direct avec les artistes Génération Spedidam: Florent Pujula, Marianne Piketty, Daniel Zimmermann et Sophie Alour.

### jazz

- 48 **STUDIO DE L'ERMITAGE**  
Le pianiste Pierre de Bethmann poursuit l'aventure de son Medium Ensemble avec un nouvel album.

- 49 **LA CIGALE**  
Les Fouteurs de Joie dans *Des étoiles et des idiots*.



Les Fouteurs de Joie.

- 49 **MONTREUIL / THÉÂTRE THÉNARDIER**  
Les Jeudis de Sarclo: *Sarclo sings Dylan* et invite Sanseverino, Johnny Montreuil, Loïc Lantoine...

- 50 **LA SCALA PARIS**  
Le pianiste Shai Maestro en trio.

- 50 **DUC DES LOMBARDS**  
Le guitariste manouche Steeve Laffont signe un nouvel album *Night in Corsica*.

- 51 **LA SEINE MUSICALE**  
L'Académie du jazz organise un prestigieux hommage à Michel Petrucciani.

- 52 **ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET**  
Romie Estèves compose une folle miniature d'après *Le Nozze di Figaro* de Mozart.

- 52 **MALAKOFF**  
In Pulse Quartet du percussionniste et compositeur Xavier Desandre Navarre.

- 52 **LES GÉMEAUX - SCEAUX**  
Le vibraphoniste Franck Tortiller présente un programme intitulé *Debussy on Jazz!*.

- 53 **CENTRE WALLONIE-BRUXELLES**  
Le meilleur du jazz bruxellois s'invite à Paris: aujourd'hui avec l'excellent saxophoniste Toine Thys.



Toine Thys.

- 54 **NEW MORNING**  
Le saxophoniste guadeloupéen Jacques Schwarz-Bart honore la mémoire des siens.

- 55 **PAN PIPER**  
Jean-Marie Machado signe *Pictures of Orchestra*, nouvel album à la tête de sa grande formation Danzas.

## Les Gémeaux



# Place des Héros

De Thomas Bernhard  
Mise en scène Krystian Lupa

Reprise exceptionnelle / Festival d'Avignon 2016  
Du vendredi 22 au dimanche 31 mars  
Spectacle en lituanien surtitré

HORAIRE  
EXCEPTIONNEL  
À 20H

Tél. 01 46 61 36 67

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



THÉÂTRE  
DE LA PORTE  
ST-MARTIN

UNE  
CRÉATION  
THÉÂTRALE  
DE

JOËL  
POMMERAT

# Ça ira (1) Fin de Louis

AVEC  
SADIA  
BENSTABER  
GENES  
BERTRON  
YANNICK  
CHIRIST  
ERIC  
FELDMAN  
PHILIPPE  
FRIGON  
SAVIN  
JULLIARD  
ANTHONY  
MORICAU

AVEC  
RUTH  
OUAZAMA  
GERARD  
POTIER  
ANNE  
ROYER  
DAVID  
SCHIFFELI  
MAURICE  
TSHIBANGU  
SIMON  
VERLIANS  
MORTON  
SIEFF

« UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE  
PASSIONNANTE » LE MONDE  
« AUSSI FOU QU'ENVOUTANT [...] ON SORT  
SONNÉS ET ÉLECTRISÉS » TÉLÉRAMA  
« UN GRAND SPECTACLE DE THÉÂTRE, JUBI-  
LATOIRE ET ENTHOUSIASMANT » LE FIGARO  
« ON SORT DE LÀ, ABASOURDIS, LA TÊTE EN  
FEU, À L'ENVERS » LE CANARD ENCHAÎNÉ  
« CE SPECTACLE EST EXCEPTIONNEL » MÉDIAPART

01 42 08 00 32  
PORTESTMARTIN.COM  
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKET&LIVE

FIMALAC  
CULTURE

Critique

## Prévert

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTES DE JACQUES PRÉVERT /  
AVEC YOLANDE MOREAU ET CHRISTIAN OLIVIER

Spectacle musical qui permet de traverser textes connus et moins connus de l'artiste, *Prévert* offre une vision renouvelée d'un homme et d'une œuvre aux multiples facettes.

Ce n'est pas un inventaire à la Prévert que ce spectacle consacré à l'artiste du même nom, mais une composition bien pensée qui permet de traverser le large spectre de son œuvre. Historiettes, poèmes en prose ou en vers, chansons, aphorismes et autres dialogues alimentent la riche matière présentée par Yolande Moreau et Christian Olivier. Si chacun en France peut avoir son Prévert, c'est bien parce que cet artiste était multiforme, complexe, certainement plus riche que les images auxquelles souvent on le réduit. Poète pour enfants, anarchiste, militant, rêveur, fantaisiste, anticlérical, antimilitariste, amoureux, surréaliste, oulipien et pataphysicien, Jacques Prévert était tous ceux-là, et bien d'autres encore, se plaît à nous rappeler le spectacle. Sans s'en apercevoir, les couleurs changent, les genres et les thèmes s'enchaînent en toute fluidité dans une alternance entre les textes mis en chanson par Christian Olivier et ceux interprétés ou chantés par Yolande Moreau. Entre eux, trois musiciens qui portent les compositions et arrangements de l'ancien chanteur des Têtes Raïdes, dans une atmosphère où l'accordéon populaire côtoie la trompette jazz et la scie musicale du bricoleur de sons.

**Dépasser l'image laissée par l'Histoire**  
Lui est grand et filiforme, tout en noir et en chapeau, chanteur énergique atemporel et élégant qui aime faire swinguer Prévert. Elle, avec son accent belge râpeux, sa chevelure de feu sur robe noire et or, son air lunaire de petite enfant tombée du nid, sa malice intérieure et sa dureté vulnérable, porte les textes et laisse voir d'inconnues qualités de chanteuse. Ils alternent donc et se complètent dans un spectacle qui ne cède ni à la nostalgie ni au *best of*. Bien sûr, on entend *Les feuilles mortes* et *Rappelle-toi Barbara*, *La Grasse matinée* avec « le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain ». Mais aussi un Prévert plus noir (« *Et voilà / tu m'épouserai / le couteau épouse la plaie* »), ou encore un Prévert poète anglophile (*Rain Rain Rain*), poète de l'amour

et conscient de sa part de cruauté (*Rue de Seine*), poète bien sûr amateur de bons mots (« *Quand quelqu'un dit Je me tue à vous le dire ! Laissez-le mourir.* »). Dans ce spectacle kaléidoscopique, chacun trouvera donc son Prévert, celui qui l'a ému comme celui qu'il découvre, et pourra ainsi casser l'image figée et souvent un peu mièvre que l'Histoire a pu nous en laisser. Un voyage plaisant et instructif qui précise les contours d'une figure majeure et populaire du siècle dernier.

Éric Demeij

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 janvier au 10 février à 18h30, relâche le lundi et le 20 janvier. Tél. 01 44 95 98 21. Durée: 1h30.



Christian Olivier et Yolande Moreau.

© D.R.

critique

## Convulsions

THÉÂTRE OUVERT / DE HAKIM BAH / MES FRÉDÉRIC FISBACH

Les *Convulsions* d'Hakim Bah transportent le tragique antique dans l'ordinaire de nos sociétés. Réjouissant à plus d'un titre.

Toute la solennité de la tragédie antique en prend un coup dans cette pièce écrite par Hakim Bah. Jeune auteur d'origine guinéenne, Hakim Bah s'inspire en effet, dans *Convulsions*, du mythe des deux frères Thyeste et Atrée, porté au théâtre par Sénèque. Un mythe des plus violents de notre héritage grec, puisqu'il raconte notamment comment, lors d'un banquet funeste, Atrée fait manger à Thyeste ses propres enfants ! Mais point de rois ni de dieux dans cette version de Bah, qui place l'action on ne sait où, potentiellement un peu partout dans notre réalité mondialisée, même si l'auteur déclare s'être inspiré de sa propre jeunesse africaine. Pour la porter sur scène, Frédéric Fisbach choisit d'ailleurs une distribution d'horizons divers, tant théâtraux que géographiques, et fait tourner les rôles entre les comédiens, de manière à ce qu'on éprouve la grisaille de s'y perdre et que l'on s'y retrouve tout à la fois. Les accents, les manières de jouer sont

donc divers, dans une action qui progresse par ellipses et se concentre autour d'épisodes clé, conjuguant une exceptionnelle intensité dramatique et une violence à la fois insoutenable et déréalisée. En effet, un.e narrateur.trice transforme l'action qui se déroule sous nos yeux en un récit, porté le plus souvent avec le flegme d'un huissier, ce qui crée une mise à distance drôle et bienvenue, au regard de l'horreur qui se déploie.

**Nul besoin d'être un puissant pour faire souffrir**

Avec en toile de fond les conflits de fratrie, la violence domestique endurée par les femmes, les tromperies ordinaires, le rêve de l'émigration ou encore l'omniprésence des écrans dans notre réalité, l'histoire revisitée de Thyeste et Atrée s'inscrit dans un quotidien moderne mais décalé, où un voisin vient tout naturellement régler son compte à l'autre, fusil à la main,

Critique

## Le Malade imaginaire

THÉÂTRE DE PARIS - SALLE RÉJANE / DE MOLIÈRE / MES DANIEL AUTEUIL

Daniel Auteuil interprète le rôle d'Argan, l'hypocondriaque le plus fameux du théâtre, et signe une mise en scène pleine de santé du *Malade imaginaire*. Un spectacle joyeux, allègre et gaillard.



© Julien Farnès

Comme tous les chefs-d'œuvre du répertoire, *Le Malade imaginaire* souffre bien des interprétations. On peut faire d'Argan un valétudinaire acariâtre et égoïste ou un bonhomme un peu naïf, dupé par ceux qui saignent sa bourse et asticoient son fondement... Daniel Auteuil s'attaque à ce monument comique en étant parfaitement conscient que cette pièce, la dernière du maître et celle qui le vit mourir sur scène, ausculte la manière dont les hommes affrontent le mystère de la mort, selon qu'ils en redoutent l'annonce ou s'en moquent allègrement. Molière avait choisi son camp : mieux vaut laisser faire la nature en toutes choses. Daniel Auteuil choisit le sien : il ne tire pas la pièce du côté de la métaphysique absconse et campe un Argan davantage bourgeois naïf que méchant homme, plus finaud qu'il n'en a l'air et prompt à abandonner l'union avec la gente médicale pour préférer l'amour de sa fille et les conseils avisés de son frère et de sa servante.

**Force salvatrice de la farce**

À notre époque où les modernes Diafoirus continuent d'inventer onguents inutiles et pastilles miraculeuses qui enrichissent les gourous des parasciences, la satire retrouve sa verve et son efficacité ironie. Elle suggère une réflexion bienvenue sur l'imposture et les délires de l'imagination, toujours encline à soigner ceux qui ne sont pas

malades alors que le bon sens recommanderait plutôt de bien vivre tant qu'il en est encore temps. À l'heure où l'on entend trop vanter les mérites de la rhétorique creuse et louer les Anciens avec une révérence nigaude, l'intelligence de Toïnette, qui se moque des latinismes inutiles et préfère la bonne chère aux discours vains des jocrisses, est tonifiante et plaisante. En choisissant de rire avec belle humeur des réactionnaires imbéciles (que Jean-Marie Galey et Gaël Cottat - père et fils Diafoirus - campent avec talent), Daniel Auteuil propose une lecture de la pièce qui fait mouche. Dans un costume qui le fait ressembler au Rousseau au manteau arménien, il semble poser sur ses comparses, et sans doute sur ses contemporains, un regard grave et lucide, en philanthrope las plutôt qu'en misanthrope aigri. Bonne pâte, au fond, que cet Argan-là, qui se prête volontiers à la farce finale de la troupe de commedia dell'arte venue rappeler les vertus de la vie riieuse et de la joie d'être ensemble, meilleure panacée que les emmerdements du clystère...

Catherine Robert

Théâtre de Paris - salle Réjane, 15 rue Blanche, 75009 Paris. À partir du 25 janvier 2019. Du mercredi au samedi à 20h30, samedi à 17h, dimanche à 15h30. Tél. 01 48 74 25 37. Durée: 1h45.



© Matthieu Esler

simplement parce qu'il a séduit sa femme. On laissera les puristes regretter une banalisation du tragique pour souligner les qualités d'une écriture vive, à la fois drôle et sans concession, qui rend réelles et palpables quelques-unes des horreurs de notre monde. Nul besoin ici d'être un puissant, un noble, pour souffrir et faire souffrir. La violence tragique coule dans les veines de tout un chacun et se transmet via les structures d'une société patriarcale et inégalitaire, sources ici répertoriées de l'éternelle malédiction. Dans une mise en scène simple et dépourvue, Frédéric Fisbach fait donc passer les rôles de l'un à l'autre, puisque le malheur essaime à travers le monde et à travers les temps. Mais il permet aussi à chaque comédien.ne de

donner ainsi à ressentir, à sa manière, toute la puissance évocatrice de la parole, qui n'a pas besoin d'images pour exister, et existe peut-être même encore mieux sans. Un choix simple et ingénieux qui met en place un théâtre remarquablement singulier dans le sens où le tragique y cohabite avec la dérision, où les deux même s'alimentent l'un l'autre. À découvrir.

Éric Demeij

Théâtre Ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Du 18 janvier au 9 février à 20h. Le mardi et le mercredi à 19h. Relâche le dimanche et les lundi 27 et 4 février. Tél. 01 42 55 74 40. Durée: 1h30.

THÉÂTRE DE  
L'AQUARIUM  
LA CARTOUCHERIE  
**MATIN ET SOIR**  
d'après Jon Fosse / mise en scène Antoine Caubet  
PARIS 12<sup>e</sup> 5 → 24 février 2019 Tél. 01 43 74 99 61  
theatredetaquarium.com



CRÉATION  
MAISON

traduction de Terje Sinding (Editions Circé)

adaptation, scénographie et mise en scène Antoine Caubet  
assistante Martène Durantau, travail du corps Cécile Loyer (chorégraphe),  
lumière Antoine Caubet & Romain Le Gall Brachet, son Valérie Bajcsa,  
costumes Cidalia Dacosta, maquillages Magali Ohlman, photographie Hervé Bellamy  
violoncelle, composition, interprétation Vincent Courtois  
avec Marie Ripoll, Pierre Baux & Antoine Caubet

Un matin, Johannes naît. Un autre matin, 80 ans plus tard, il se réveille. Tout est comme d'habitude, mais une drôle de légèreté anime les objets, les maisons, la lumière, lui-même se sent « comme un jeune homme »...

**Mourir, dormir,  
rêver peut-être...**

Shakespeare  
Hamlet, Acte III, sc.1

Du conte au rêve, du matin au soir, de la naissance au trépas, Jon Fosse construit un simulacre où existerait un entre-deux entre vie et mort, où la conscience « apprendrait » ce qu'elle sait (nous devons tous mourir) mais ne connaît pas, et ce avec quels mots sinon ceux de la vie.

C'est la grâce du théâtre de représenter cet impossible « entre-deux » : quel en serait l'espace, quelle lumière le baignerait, que seraient le temps, les sons, les mouvements des corps sur le plateau... Doucement, par vacillements successifs, étonnements, visions presque oniriques, confusions du temps et des êtres [Peter est mort et pourtant il est là à côté de moi comme d'habitude], légers déplacements de la mémoire, incertitudes de la parole, ce théâtre de Jon Fosse trace délicatement l'épure d'une vie qui s'efface. Les mots, les corps, les sensations sont absolument concrets, par contre la situation est radicalement abstraite : le violoncelle de Vincent Courtois cristallise cet instant où tout vit intensément avant de disparaître entre terre, mer et ciel.

Antoine Caubet

production Compagnie Théâtre Cazaril - Compagnie conventionnée Drac Île-de-France / coproduction → Théâtre de l'Aquarium. Avec le soutien d'ARCADI Île-de-France, de l'ADAMI et de la SPEDIAM / Jon Fosse est représenté par L'Arche, agence théâtrale - www.arche-editeur.com.

SPEDIAM

ARCADI

la terrasse  
TRANSFUCE

Adami  
Médiapart

## Le Royaume

ÉTRANGER / COMÉDIE DE GENÈVE / D'APRÈS LE SCÉNARIO DE LARS VON TRIER ET NIELS VØRSEL / MES OSCAR GÓMEZ MATA

Après *Le Direktør\** en 2017, le metteur en scène Oscar Gómez Mata revient à la Comédie de Genève avec une nouvelle œuvre de Lars von Trier. Il crée *Le Royaume*, d'après la première saison de *L'Hôpital et ses fantômes (Riget)*, série télévisée imaginée par le cinéaste danois en 1994.

Dans *Riget*, série présentée en France sous le titre *L'Hôpital et ses fantômes*, Lars von Trier nous ouvre les portes du *Rigshospitalet*, hôpital de Copenhague (surnommé Le Royaume) au sein duquel le réalisateur danois entremêle les codes et les intrigues d'un feuilleton hospitalier, d'une comédie burlesque et d'un film d'épouvante. C'est la première saison de cet objet télévisuel devenu culte qu'Oscar Gómez Mata porte aujourd'hui à la scène. Le metteur en scène d'origine espagnole (qui a créé à Genève, en 1997, la Compagnie L'Alakran) en signe lui-même l'adaptation (en collaboration

avec Aymeric Demay et Jean-Daniel Piguët), projetant l'œuvre de Lars von Trier dans un univers de farce théâtrale nourrie de nombreux clin d'œil et effets clownesques. Sur scène, un groupe de dix comédiennes et comédiens endosse ainsi les rôles de personnages aux forts accents parodiques: médecins arrogants et incompetents, infirmières et infirmiers à l'intelligence très relative, employés de cuisine atteints de trisomie... Se mêle à cette communauté une vieille femme extralucide qui s'invente des maladies imaginaires afin de fréquenter l'hôpital et de venir en aide au



Le Royaume, mis en scène par Oscar Gómez Mata.

d'imposer la réalité du présent théâtral qu'il invente devant nous. Ce présent s'attache à créer toutes sortes de passerelles entre les acteurs et le public, entre l'œuvre originale et le cadre de la représentation. Cela, comme le déclare Oscar Gómez Mata, afin de stimuler la pensée des spectateurs et d'établir un dialogue avec eux. Pourtant, les successions de gags qui surchargent *Le Royaume* enferment davantage la perception que l'on peut avoir de la série de Lars von Trier qu'elles n'ouvrent des perspectives d'imaginaire et de réflexion. Car cette proposition, renvoyant à une forme de système, finit par paraître monotone et simpliste. Effets de travestissement, jeux de perruques, ruptures dramaturgiques, refus de l'illusion théâtrale creusent, durant trois heures et trente-cinq minutes, le sillon de l'artifice et du ridicule. Les amateurs d'humour potache auront mille occasions de rire. Les autres chercheront vainement des points d'accroche leur permettant d'envisager autrement les paradoxes des événements qui rythment la vie du *Rigshospitalet*.

Manuel Piolat Soleymat

\* Spectacle repris du 8 au 15 février 2019 à la Comédie de Genève et présenté du 12 mars au 4 avril au Théâtre de la Bastille à Paris.

fantôme d'une petite fille assassinée, en ces mêmes lieux, au début du XX<sup>e</sup> siècle.

**Le sillon du ridicule**  
Résolument loufoque, le spectacle incarné par Pierre Banderet, Valeria Bertolotto, Claire Deutsch, Vincent Fontannaz, Christian Geffroy Schlittler, David Gobet, Camille Mermet, Aurélien Patouillard, Bastien Semenzato et, en alternance, Alma Boccadoro et Clélia Brander, se réapproprie *Riget* avec pour souci essentiel

**Comédie de Genève**, 6 bd des Philosophes, 1205 Genève, Suisse. Du 22 janvier au 6 février 2019. Du mardi au jeudi à 19h30, le vendredi à 20h, le samedi à 18h. Le dimanche 3 février à 16h. Durée de la représentation: 3h35 avec entracte. Tél. +41 22 320 50 01. [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)  
Également au Théâtre Vidy-Lausanne du 5 au 9 mars 2019.

## Kafka sur le rivage

THÉÂTRE DE LA COLLINE / D'APRÈS HARUKI MURAKAMI / MES YUKIO NINAGAWA

Créé peu avant la mort de son metteur en scène Yukio Ninagawa en 2016, *Kafka sur le rivage* adapte un texte du célèbre écrivain Haruki Murakami, construit autour du mythe d'Œdipe.



Kafka sur le rivage.

Ici, les mondes se croisent. La mise en scène de Yukio Ninagawa, grand spécialiste nippon des tragiques grecs et de Shakespeare, adapte pour la scène un récit teinté de réalisme magique, construit autour du mythe d'Œdipe et d'un personnage nommé Kafka... Ce dernier, orphelin de mère, a quinze ans et fuit le domicile familial, son père sculpteur et la prophétie de sa malédiction, pour trouver refuge auprès d'une bibliothécaire hémophile et androgyne et d'une femme qui pourrait être sa mère et qu'il rêve être son amante. Peu après son départ, son père meurt assassiné... Parallèlement, l'écrivain japonais développe une narration autour d'un personnage nommé Nakata, homme simple d'esprit qui parle aux chats et gagne sa vie en récupérant des félins égarés.

réalisme. Ici, les poissons tombent du ciel et les prostituées vénèrent Hegel au gré des errances existentielles des personnages. Succès planétaire adaptant le texte d'un romancier mondialement célèbre, ce spectacle offre un point de rencontre entre les modes de pensée occidentale et asiatique. Pour ce metteur en scène qui a toujours travaillé à la croisée des deux cultures, il s'agissait de « préserver la liberté d'imagination du spectateur en stratifiant plusieurs images », de s'inspirer des dispositifs de diorama pour « visualiser le monde onirique et labyrinthique caché derrière le texte ». Un spectacle initiatique, qui traverse aussi bien des légendes japonaises que la question du destin à travers le thème universel de la quête d'identité.

Éric Demey

**Théâtre de la Colline**, 15 rue Malte-Brun 75020 Paris. Du 15 au 23 février, du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52.

**Points de rencontre**  
Pour transposer ce roman d'apprentissage, Yukio Ninagawa a réuni une équipe de dix-huit comédiens et propose une succession de tableaux qui oscillent entre onirisme et

## Retour à Reims

THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE-CARDIN / D'APRÈS DIDIER ERIBON / MES THOMAS OSTERMEIER

Conjugant film documentaire et théâtre, Thomas Ostermeier adapte pour la scène l'essai de Didier Eribon\*, qui se fonde sur l'analyse de son parcours de « *transfuge de classe* ». Adeptes d'un théâtre politique qui implique fortement le spectateur, le metteur en scène convoque le réel et le vécu, et ébauche un débat urgent...



Retour à Reims, adapté par Thomas Ostermeier.

© Mathilda Omi

Fidèle à sa volonté d'éclairer et d'interroger le réel à travers son travail théâtral, Thomas Ostermeier s'empare du remarquable texte de Didier Eribon en actualisant son propos. Une actualisation qui souhaite accorder une grande place à la dimension intime de cet « *essai d'auto-analyse* » ou « *introspection sociologique* » – selon les mots de l'auteur –, et à son envergure politique. C'est après la mort de son père que Didier Eribon est parvenu à retourner à Reims, dans son milieu d'origine ouvrier avec lequel il avait consommé une rupture. Homosexuel, étudiant en philosophie puis universitaire, il n'a pas revu sa famille pendant environ trente ans. Avec une honnêteté minutieuse et une précision d'orfèvre, le livre dans son ouvrage les nuances d'une quête et enquête percutante, qui analyse le processus de son retour autant que celui de son éloignement, et décortique les impitoyables mécanismes de domination sociale. Parmi le public de l'Espace Cardin, il est d'ailleurs amusant de constater à quel point se reconnaissent les attributs d'une classe, distinguée notamment par le goût de l'art. En Allemagne, Thomas Ostermeier a créé une version avec la grande comédienne Nina Hoss, fille d'un ouvrier devenu cofondateur d'un parti écologiste. Il crée ici une version adaptée au contexte français, avec notamment Irène Jacob et sa belle voix posée. Ne se contentant pas d'une illustration ou d'une restitution scénique, le metteur en scène souhaite engager un dialogue avec le spectateur, inscrire les trajectoires de Didier Eribon et d'autres comme repères pour comprendre davantage la société dans laquelle nous vivons, ouvrir le débat sur les évolutions politiques de notre époque, et notamment sur l'échec de la gauche à incarner un espoir pour les classes populaires, qui se tournent vers l'extrême droite.

**Un théâtre à l'écoute du monde**

Pour ce faire, il instaure diverses formes de dialogues sur la scène même, transformée en studio d'enregistrement, où une actrice enregistre un texte extrait de *Retour à Reims* qui accompagne un documentaire sur Didier Eribon, projeté sur grand écran. L'auteur a accepté d'être filmé sur les lieux de son enfance, notamment avec sa mère, ce qui est un geste fort de confiance envers le metteur en scène. Paul, le réalisateur du film (Cédric Eeckhout), et Tony, gérant du studio situé en grande banlieue (Blade Ailmbaye), sont aux manettes, à l'écoute de la comédienne, qui signifie à plusieurs reprises son désaccord sur

les choix du réalisateur. Si la première partie est centrée sur Didier Eribon, la seconde traverse certaines étapes marquantes de l'histoire politique du vingtième siècle, à partir de mai 1968, jusqu'aux gilets jaunes, expression actuelle d'une « *guerre sociale* » imprégnée de passions négatives. Semblable à une petite pièce d'un vaste puzzle, ce glissement (très) rapide vers notre actualité donne envie de davantage analyser la complexité du monde. On pense aux gilets jaunes dignes et solidaires (beaucoup de femmes seules avec enfants), on pense aussi aux dérivés complottistes, violentes, antisémites, homophobes ou racistes de certains dont des désignés meneurs souvent considérés avec une étonnante complaisance. Comme si un nazillon pouvait être confondu avec Rosa Luxemburg. Pour finir, place à la parole de Blade Ailmbaye et à l'histoire de son grand-père, tirailleur sénégalais qui combattit pour la France, comme beaucoup d'autres soldats africains, qui furent méprisés, et pour certains assassinés par l'armée française pour avoir réclamé leur solde. Quoique surajoutée, cette fin précise souligne la nécessité d'une mémoire partagée. Peut-être que Thomas Ostermeier complètera le puzzle ébauché par un nouvel opus. Ce serait bien!

Agnès Santi

\* Publié en 2009, aux Éditions Fayard.

**Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin, Studio**, 1 av. Gabriel, 75008 Paris.

Du 11 janvier au 16 février 2019 à 20h,

le dimanche à 16h. Relâche les lundis

ainsi que les 30 et 31 janvier.

Durée de la représentation: 2h15.

Tél. 01 42 74 22 77.

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne.

[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

Également les 21 et 22 février 2019 à la

**Scène nationale d'Albi**; les 28 février et

1<sup>er</sup> mars à la **Maison de la Culture d'Amiens**;

du 6 au 8 mars à la **Comédie de Reims**;

les 14 et 15 mars à la **Scène nationale de**

**Poitiers**; du 21 au 23 mars à **La Coursive -**

**Scène nationale de La Rochelle**; les 28 et

29 mars aux **Scènes nationales de Belfort**

**et de Montbéliard**; du 5 au 7 avril au

**Théâtre Vidy-Lausanne**; les 24 et 25 avril

au **TANDEM - Scène nationale de Douai**;

du 2 au 4 mai à **Bonlieu - Scène nationale**

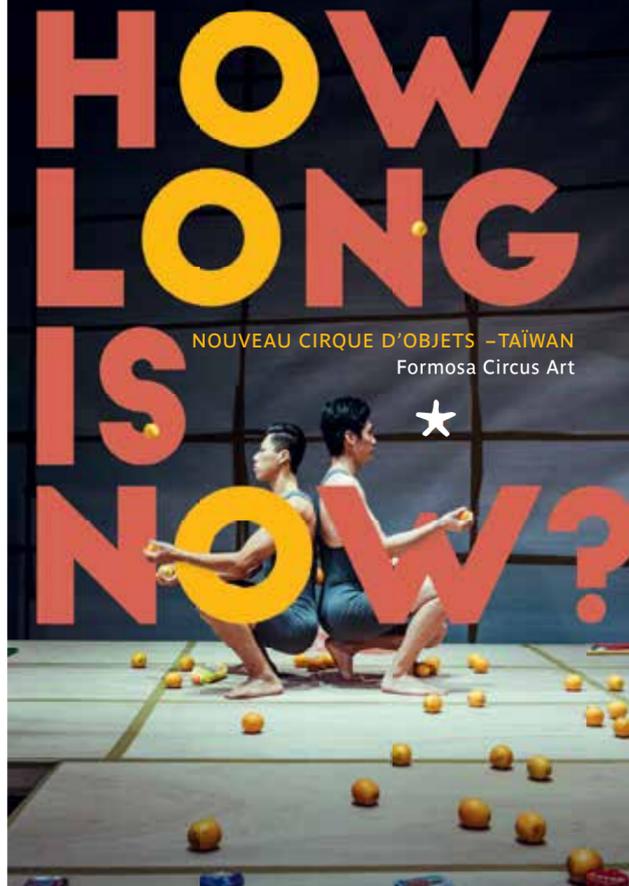
**d'Annecy**; du 14 au 16 mai à **La Comédie**

**de Clermont-Ferrand**; les 22 et 23 mai à

**L'apostrophe - Scène nationale de Cergy-**

**pontoise et du Val d'Oise**.

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY  
JACQUES CHIRAC



NOUVEAU CIRQUE D'OBJETS – TAIWAN  
Formosa Circus Art

Boire dans un parapluie, presser des oranges avec le dos, faire d'un cintre un outil à grimaces...

En se débarrassant des codes circassiens, les acrobates du Formosa Circus Art explorent des nouvelles manières d'exercer leurs qualités de souplesse, d'équilibre et d'endurance par le détournement d'objets du quotidien.

Spectacle  
14/02/19 - 17/02/19

#HowLongIsNow?

[www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)



FORMOSA  
CIRCUS ART

BeauxArts  
Magazine  
20  
ANNÉE  
PREMIÈRE

UNE CRÉATION DU TAIPEI ARTS FESTIVAL 2016, AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CULTUREL DE TAIWAN À PARIS  
© Chen Etang, Formosa Circus Art, Taipei Arts Festival 2016

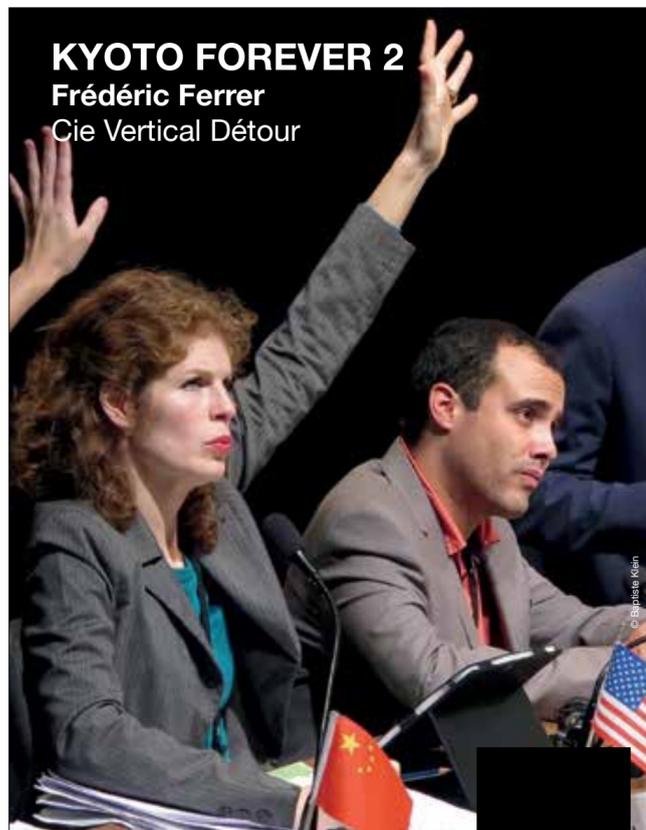
*la tempête*

**À VUE**

mise en scène et chorégraphie  
Rosier Montlló Guberna  
et Brigitte Seth  
texte de Jean-Luc A. d'Asciano

12 FÉV.  
> 23 FÉV.

Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)



KYOTO FOREVER 2  
Frédéric Ferrer  
Cie Vertical Détour

© Frédéric Ferrer

THÉÂTRE • HUMOUR  
du 12 au 23 février 2019

Le Monfort  
théâtre

106 RUE BRANCON 75015 PARIS • 01 56 08 33 88

MAIRIE DE PARIS • ÉVÉNEMENT Telerama • Le Monde • la terrasse • arte

# la terrasse

Le journal de référence  
des arts vivants

Hors-série Avignon en scène(s)  
N°278 - 12<sup>e</sup> édition, 90 000 exemplaires



À paraître le 1<sup>er</sup> juillet 2019

Festival d'Avignon + Avignon Off  
L'outil de repérage et d'information  
le plus puissant et exigeant  
pour les spectateurs  
et les professionnels.

+ de 350 spectacles identifiés.

Théâtre, Musiques, Danse, Cirque,  
Jeune Public, Marionnettes, etc.

Premier média arts vivants en France,  
La Terrasse publie et diffuse à grande  
échelle, depuis plus de douze ans,  
le guide de référence  
du Festival d'Avignon et d'Avignon Off.

Renseignements :  
Dan Abitbol  
Jean-Luc Caradec  
Tél. 01 53 02 06 60  
email : la.terrasse@wanadoo.fr

## Théâtre du Rond-Point

6 FÉVRIER – 3 MARS, 20H30

### L'ART DU THÉÂTRE

TEXTE ET MISE EN ESPACE **PASCAL RAMBERT**  
AVEC **ARTHUR NAUZICIEL** ET **ELBOY**

SUIVI DE

### DE MES PROPRES MAINS

TEXTE ET MISE EN ESPACE  
**PASCAL RAMBERT**  
AVEC  
**ARTHUR NAUZICIEL**



RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

Critique

## Le Faiseur de théâtre

THÉÂTRE DÉJAZET / DE THOMAS BERNHARD / MES CHRISTOPHE PERTON

La saison dernière, il créait *Au But* au Poche-Montparnasse. Aujourd'hui, au Théâtre Déjazet, Christophe Perton poursuit son avancée dans l'œuvre de Thomas Bernhard avec une mise en scène déséquilibrée du *Faiseur de théâtre*.

C'est l'un des grands rôles du répertoire moderne. Un rôle ample, escarpé, d'une exigence vertigineuse. Un rôle tenant du quasi monologue, écrit par Thomas Bernhard en 1984. Emblématique des personnages volubiles et atrabilaires qui font la profondeur, mais aussi la drôlerie, du théâtre de l'auteur autrichien (disparu en 1989, à l'âge de 58 ans), le comédien Bruscon s'épanche sur les aléas inhérents à l'exercice de l'art dramatique par le biais d'un flot ininterrompu de paroles. Ce « Faiseur de théâtre » va du particulier au général, ne faisant l'économie d'aucune récrimination, d'aucune digression, d'aucune considération concrète ou philosophique sur sa condition d'homme de scène. Pour incarner ce personnage monumental, il faut un grand interprète. Christophe Perton a choisi André Marcon. On sait avec quelle virtuosité le comédien porte, depuis plus de 30 ans, la voix si singulière de Valère Novarina (*Le Monologue d'Adramélech*, *Le Discours aux animaux...*). A travers celle tout aussi personnelle de Thomas Bernhard, André Marcon fait une nouvelle fois preuve d'une étonnante densité dramatique.

**Le chant du cygne d'un comédien atrabilaire**

Naissent ainsi de saisissants moments d'intériorité et d'émotion qui devraient être mis en perspective par autant de jaillissements comiques. Ces éclats de cocasserie

manquent au spectacle. Enfermée dans une vision de mise en scène essentiellement crépusculaire (les tentatives de farce des seconds rôles – Barbara Creutz, Jules Pelissier, Agathe L'Huillier, Éric Caruso et Manuela Beltran – tombent à plat), la tragi-comédie de Thomas Bernhard se transforme en chant du cygne. Comme si Christophe Perton s'était attaché à rendre cette pièce plus austère, moins prosaïque, plus élégante qu'elle ne l'est réellement. Exit, ainsi, la salle de campagne

improbable au sein de laquelle Bruscon et sa famille débarquent pour jouer le soir même (le décor évoque, en miroir, l'intérieur du Théâtre Déjazet). Exit, de même, les références à la trivialité d'une vie campagnarde dédiée à la préparation du boudin. Ces nombreuses coupes et cette transposition malhabile déséquilibrent *Le Faiseur de théâtre* (texte publié par L'Arche Editeur). Projeté au centre d'une représentation sans véritable centre de gravité, André Marcon avance seul. Il rejoint de la sorte, assez paradoxalement, la solitude de son personnage : un artiste qui peine à trouver dans le monde l'écho qu'il souhaiterait voir donné à ses rêves de théâtre.

Manuel Pliat Soleymat

**Théâtre Déjazet**, 41 bd du Temple, 75003 Paris. Du 14 janvier au 9 mars 2019. Du lundi au samedi à 20h30. Relâche le dimanche. Durée de la représentation : 1h55. Tél. 01 48 87 52 55. www.dejazet.com Également, le 12 mars 2019 à la **Maison des Arts du Léman à Thonon-les-Bains**; le 15 mars au **Théâtre Liberté à Toulon**; du 9 au 13 avril au **Théâtre des Célestins à Lyon**.



André Marcon dans *Le Faiseur de théâtre*.

© Fabien Cavacas

Critique

## Girls and Boys

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / DE DENNIS KELLY / MES MÉLANIE LERAY

Mise en scène par Mélanie Leray, Constance Dollé porte avec force et précision la dernière pièce du Britannique Dennis Kelly. La descente aux enfers d'une femme dont le verbe se fait résistance.



Girls and boys.

© Pascal Victor

Installée bien droite derrière une table ovale où des restes de repas gisent parmi fleurs et porcelaine, Constance Dollé a tous les signes de la richesse. De la distinction. Elle sert un verre de vin aux quelques spectateurs assis autour d'elle. Cinq en principe, qui ont répondu à l'invitation à vivre une « expérience immersive » lancée sur le site internet du Théâtre du Petit Saint-Martin. Comme dans *Festen* de Cyril Teste, où des spectateurs volontaires sont associés au dîner de famille, ces invités censés brouiller la frontière entre scène et salle ne sont que les témoins privilégiés d'une prise de parole. Un simple mais bon prétexte pour la comédienne à se lancer dans le monologue de *Girls and Boys*, la der-

nière pièce de Dennis Kelly, l'un des auteurs britanniques contemporains les plus montés en France. Et de faire exploser le cadre bourgeois esquissé par la metteuse en scène Mélanie Leray et son équipe. Cela ne tarde pas. Dès la première phrase – « J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol Easyjet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu », le jeu de massacre se met en route. Non seulement pour dénoncer les méfaits du capitalisme, comme dans *Love and Money* et *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Denis Kelly, mais aussi pour questionner la violence de l'homme. Sa part d'inné et sa part d'acquis. Au fil des « conversations » qui composent *Girls and Boys*, Constance

Critique

## Gus

REPRISE / LE MONFORT / DE ET PAR SÉBASTIEN BARRIER

Après *Savoir enfin qui nous buvons* sur le vin nature et l'autofictif *Chunky charcoal*, Sébastien Barrier a mis sa parole-fléuve au service du jeune public dans *Gus*. Un portrait de chat à son image : brillant et inattendu.



© Absin

Gus ne fait rien comme les autres. Il n'est pas très doux. Pas très câlin. Il ne se frotte pas aux mollets de ceux qui l'aiment ni ne miaule quand il faut. Assez laid de nature, il en rajoute en malmenant les poils de son ventre qui finissent par former des têtes de mort. Bref, Gus est un chat dont on ne mettrait pas la photo sur les réseaux sociaux, à moins de vouloir faire une frayeur à ses amis ou de s'en prendre à la mode qui fait de l'animal un outil de langage au service de l'expression de soi. Telle n'est pas l'intention première de

Sébastien Barrier, artiste associé au Grand T à Nantes, dont on connaît la tendresse pour le félin depuis *Chunky charcoal* (2015), autoportrait sous le signe de la perte où il partageait la scène avec le dessinateur Benoît Bonne-maison-Fitte et le musicien Nicolas Lafourest. Lesquels poursuivent dans *Gus* leur aventure avec le comédien-conteur : l'un dans un costume de Grosminet aux oreilles synthétiques tombantes, au nez aplati et à la guitare dégourdie, l'autre à travers des dessins naïfs projetés sur un écran. Dans ce premier spectacle jeune public – on peut aller voir *Gus* à partir de dix ans –, le recours à l'animal aimé de tous ou presque permet avant tout à Sébastien Barrier de s'adresser à l'enfant sans renoncer à rien de sa verve satirique à l'inventivité plus galopante que son héros à quatre pattes. De rendre accessible aux petits sa vision mélancolique du monde et sa manière très personnelle de se débrouiller avec. Portrait de chat atypique, *Gus* s'adresse ainsi à l'intelligence autant qu'à la sensibilité.

**Portrait de l'artiste en jeune chat**

Neuvième chat d'une portée, abandonné à sa naissance dans un sac poubelle et recueilli par un garçon solitaire et complexe, Gus est pour Sébastien Barrier le motif d'une poésie hybride. Une façon de donner une direction précise à son verbe dont les huit heures de *Savoir enfin qui nous buvons* (2014) nous ont fait découvrir les passionnants débordements. L'épique teinté d'un désespoir toujours aux aguets. Comme les viticulteurs dont il dresse le portrait dans ce spectacle, la boule de poils éponyme de *Gus* est décrite par des cris et des chuchotements. Par des chants et des poèmes au lyrisme un peu trash. Mais pas trop. Avec son art habituel, Sébastien Barrier multiplie les registres de parole pour creuser son sujet bien plus profond qu'il n'y paraît. Aussi humanisé que le narrateur du *Chat Murr* de Hoffmann, le diabolique Béhémoth du *Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, ou encore que tous les protagonistes de *La Ferme des animaux* de George Orwell, *Gus* est un miroir malicieusement tendu à notre société. À ses mécanismes d'exclusion. De rejet de la différence. Des thèmes récurrents dans la création jeune public, que la figure du héros poilu de la pièce permet d'aborder avec une grande originalité. Tout en questionnant en filigrane le rôle de l'artiste. Car chez Sébastien Barrier : tel chat, tel maître.

Anais Heluin

**Théâtre du Petit Saint-Martin**, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 15 janvier au 2 février du mardi au samedi à 21h, à partir du 5 février en alternance avec *La vedette du quartier*, du mardi au samedi à 19h ou 21h. Tél. 01 42 08 00 32.

**Le Monfort**, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 12 au 23 février à 19h30. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 1h. Spectacle vu au Grand T à Nantes.

THÉÂTRE  
SARTROUVILLE  
YVELINES  
CDN

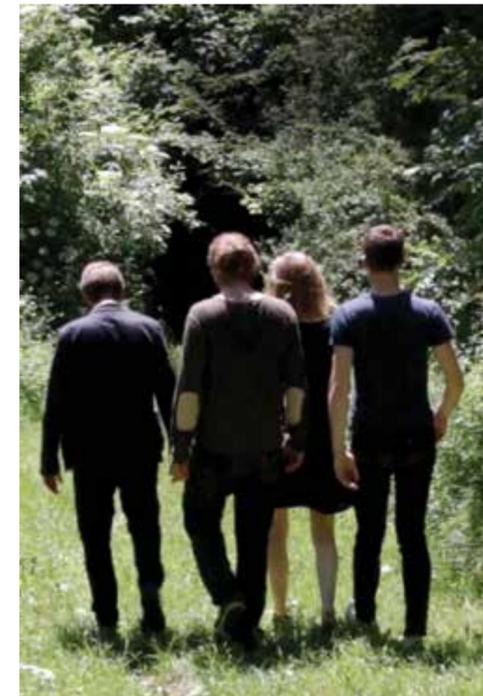
DU 14 AU 16 FÉVRIER 2019

CRÉATION  COPRODUCTION

# Meaulnes (et nous l'avons été si peu)

d'après le roman d'ALAIN-FOURNIER  
un spectacle de NICOLAS LAURENT

avec MAX BOUVARD, CAMILLE LOPEZ,  
PAUL-ÉMILE PÊTRE



© D.R.

collaboration artistique GILLES PERRAULT, YANN RICHARD  
assistantat à la mise en scène AMANDINE HANS  
scénographie MARION GERVAIS  
vidéo LOÏS DROUGLAZET, THOMAS GUIRAL  
son CYRILLE LEBOURGEOIS  
lumière JÉRÉMY CHARTIER

production CDN Besançon Franche-Comté / coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, MA Scène nationale - Pays de Montbéliard, Compagnie Vraiment dramatique / avec le soutien du ministère de la Culture - DRAC Bourgogne Franche-Comté, de la Ville de Besançon, et de la Région Bourgogne Franche-Comté / spectacle créé au CDN Besançon Franche-Comté le 15 janvier 2019

EN TOURNÉE

du 14 au 16 février / Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN  
le 16 mai / MA scène nationale - Pays de Montbéliard



Navette A-R • Paris-Place de l'Étoile > Sartrouville

Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville

www.theatre-sartrouville.com

Licences 3-1069732/2-1069713/3-1069714

## L'Absence de guerre

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / DE DAVID HARE / MES AURÉLIE VAN DEN DAELE

Après *Angels in America*, Aurélie Van Den Daele continue d'interroger l'histoire de la fin du XXe siècle avec *L'Absence de guerre*, du dramaturge britannique David Hare. Associant théâtre et vidéo, la jeune metteuse en scène propose une plongée tragi-comique dans les manœuvres politiciennes d'une campagne électorale.



L'Absence de guerre, mise en scène par Aurélie Van Den Daele.

© Marjolaine Moulin

On assiste à la prévalence de la forme sur le fond, des ruses et des compromissions électorales sur la sincérité politique. *L'Absence de guerre* nous projette au début des années 1990, en Grande-Bretagne, dans le QG de campagne du Parti travailliste, qui se prépare à affronter dans les urnes le Parti conservateur. S'inspirant de faits réels, le dramaturge David Hare (né en 1947) a écrit cette fable historique en 1993, après avoir suivi la campagne du Travailliste Neil Kinnock, grand favori des élections britanniques de 1992. Contre toute attente, le candidat de gauche fut battu par son opposant conservateur. C'est cette

marche vers la défaite – qui signe l'échec des éléments de langage et des stratégies de communication, qui pointe du doigt les tactiques politiciennes et les luttes intestines de partis – que met en scène Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'Aquarium. Jouant d'une multitude de perspectives vidéographiques, sonores et théâtrales, la jeune metteuse en scène (qui nous avait enthousiasmé en 2015 avec sa version d'*Angels in America*) accumule les effets.

**Politique, mensonges et vidéo**  
Ces effets laissent percer une impression de décalage. Ballotés entre réalité du plateau et

captations vidéo, les huit interprètes du spectacle (Emilie Cazenave, Grégory Corre, Grégory Fernandes, Julie Le Lagadec, Alexandre Le Nours, Sidney Ali Mehelleb, Marie Quiquempois et Victor Veyron, filmés sur scène par Julien Dubuc) peinent à restituer l'acuité de *L'Absence de guerre*. Car la représentation imaginée par Aurélie Van Den Daele manque de simplicité. D'évidence. De force théâtrale. La metteuse en scène encombre la pièce de David Hare de toutes sortes d'artifices, usant malhabilement des registres du champ et du hors-champ, de la confrontation entre vidéo et théâtre. C'est dommage. Car cette condamnation sans appel d'un monde politique en perte de sens pourrait donner corps à un spectacle d'une tout autre puissance. En dénonçant les mensonges, les calculs et le cynisme de responsables politiques inféodés aux sondages, aux courbes de popularité, David Hare est allé

au-delà du contexte historique qui a vu naître sa pièce. Il a écrit une œuvre visionnaire, une œuvre qui se révèle, aujourd'hui comme hier, profondément contemporaine.

**Manuel Piolat Soleymat**

\* Critique dans *La Terrasse* n° 238, décembre 2015.

**Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes**, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 8 janvier au 3 février 2019. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16 h. Durée de la représentation : 2h30. Tél. 01 43 74 99 61. [www.theatredelaquarium.com](http://www.theatredelaquarium.com) Également le 21 mars 2019 à **La Falencerie de Creil** : les 2 et 3 avril au **Centre dramatique national de Montluçon** ; le 5 avril à **Fontenay en Scènes** ; du 9 au 12 avril au **Théâtre de la Croix-Rouge à Lyon**.

## Le Grand Meaulnes (et nous l'avons été si peu)

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE / D'APRÈS ALAIN-FOURNIER / MES NICOLAS LAURENT

Dans *Le Grand Meaulnes (et nous l'avons été si peu)*, Nicolas Laurent part en quête de la fête perdue du célèbre roman d'Alain-Fournier. Et s'égare en chemin.



Le grand meaulnes (et nous l'avons été si peu).

© Elisabeth Carecchio

Sautant d'une plaque d'herbe synthétique à une autre, Paul-Émile Pêtra pénètre dans *Le Grand Meaulnes* comme on aborde une forêt touffue. Avec un mélange visible de curiosité, d'envie, et d'appréhension. Sous le regard de son metteur en scène Nicolas Laurent, installé en fond de scène à un pupitre-vigie, il décline son identité. Il est François Seurel, le narrateur du livre d'Alain-Fournier, et s'apprête à revenir sur un événement déterminant d'une enfance marquée par la maladie : l'arrivée, dans la propriété qu'habite le personnage avec ses parents instituteurs, d'un certain Augustin Meaulnes (Max Bouvard). Un garçon dont le mystère et le pouvoir de fascination culminent lorsque, après une disparition de trois jours, il revient avec un récit de fête et d'amour naissant qui sera la colonne vertébrale d'une longue amitié. Cette première partie du roman publié en 1913, la plus connue, est donc traitée dans *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)* de manière assez classique. Dans une veine réaliste nuancée par des images de paysages brumeux et par les pédagogues interventions du metteur en scène, drôles avant de virer à l'intempestif, qui annoncent la suite. Ou, de ponctuelle, la mise en abyme devient centrale. Au point d'empêcher l'accès à la prose d'Alain-Fournier, dont l'hybride – roman initiatique, *Le Grand Meaulnes* est aussi le récit d'une aventure, une rêverie poétique, rurale... – est d'une modernité qu'a perçue le metteur en scène, sans réussir à la restituer d'une manière convaincante.

**À la recherche du Meaulnes perdu**  
« Comment blouses d'écoliers, carioles et ombrelles peuvent-ils toucher des adoles-

cents d'aujourd'hui ? ». Formulée par Nicolas Laurent dans sa note d'intention, cette interrogation augurait – du moins l'espérait-on – d'une pensée critique aiguisée. D'une quête, aussi, de ce qui peut faire théâtre dans ce livre on ne peut plus romanesque. Mises en scène en parallèle de passages du *Grand Meaulnes*, ces questions manquent hélas de la simplicité, du tremblement avec lesquels Paul-Émile Pêtra met ses qualités d'acteur au service de l'être délicat qu'est François Seurel. Tout en poussant les clichés liés à sa fonction – orgueil et manipulation – jusqu'à la caricature, Nicolas Laurent multiplie dans les deux dernières parties de son spectacle les emprunts à des langages populaires. Ceux de la télévision, du karaoké et de la chanson de variété, qu'il mêle avec ses trois interprètes – Camille Lopez incarne les différents protagonistes féminins du roman – en une enquête confuse sur les lieux qui ont inspiré l'auteur du roman. Se filmant par exemple sur les traces du « Domaine mystérieux », ou en train de sonder la place du *Grand Meaulnes* dans la culture collective sur une aire d'autoroute éponyme. Pauvre, l'écriture de ces passages contraste violemment avec la langue d'Alain-Fournier, à laquelle reviennent régulièrement les artistes. Mais sans pouvoir faire renaître le charme égaré.

**Anaïs Heluin**

**Théâtre de Sartrouville**, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Le 14 février à 19h30, le 15 à 20h30, le 16 à 19h. Tél. 01 30 86 77 79. [www.theatre-sartroville.com](http://www.theatre-sartroville.com) Également le 16 mai à **MA Scène nationale – Pays de Montbéliard**. Spectacle vu au CDN Besançon Franche-Comté.

## L'Art du théâtre / De mes propres mains

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MES PASCAL RAMBERT

Pascal Rambert met en scène Arthur Nauzyciel dans deux de ses monologues : *L'Art du théâtre* et *De mes propres mains*. Une double mise en parole des gouffres et des élans vitaux inhérents à la condition humaine.



Pascal Rambert (à gauche) et Arthur Nauzyciel.

© Marc Dommage

On connaît davantage Arthur Nauzyciel comme metteur en scène que comme comédien. Comment vous est venue l'envie de lui confier l'interprétation de ces deux monologues ?

**Pascal Rambert** : En le voyant en 2012, au Théâtre des Gêmeaux à Sceaux, faire des caquettes dans l'un de ses spectacles : *Jan Karski (mon nom est une fiction)*. Je l'ai trouvé absolument incroyable. Arthur fait non seulement partie des artistes que j'aime, des artistes pour lesquels j'ai beaucoup de respect, mais il est aussi l'un de mes meilleurs amis. Un jour, je lui ai fait lire *De mes propres mains*, un texte que j'avais écrit des années auparavant, en 1993, pour Charles Berling.

De quoi est-il question dans ce texte ?

**P. R.** : D'un homme au bord du gouffre qui prend la parole pour ouvrir le champ de ses peurs, de ses hantises, de ses découragements... Bille en tête, il va ainsi jusqu'au suicide. Cette nouvelle version interprétée par Arthur Nauzyciel a été créée aux Bouffes du Nord, en 2015. Puis, de la même façon, je lui ai fait lire *L'Art du théâtre* (ndlr, pièce créée par Lou Castel, en 2007, au Théâtre de Gennevilliers). Et nous nous sommes tous les deux dits qu'il serait intéressant de réunir ces monologues autour d'un même interprète, au sein d'un même spectacle.

Dans *L'Art du théâtre*, un acteur parle à un chien...

**P. R.** : Oui, un très gros chien, un Terre-Neuve. Ce comédien est un peu dépressif, un peu sur la touche. Il explique l'art de l'acteur à son animal. *L'Art du théâtre* et *De mes propres mains* donnent tous deux à entendre un moment de désarroi existentiel. Et je dois dire qu'Arthur est impressionnant dans ces deux textes...

Qu'est-ce qui vous séduit particulièrement dans sa nature de comédien ?

**P. R.** : C'est un acteur minéral. Contrairement à un interprète comme Stanislas Nordy, que j'admire également beaucoup, Arthur n'est pas un comédien projectif. Il garde les choses à l'intérieur de lui, les exprime sur le plateau à travers une sorte d'intensité nucléaire. Je trouve cette façon d'être en scène captivante, d'autant plus captivante qu'Arthur est un acteur préservé, un acteur que l'on a peu l'occasion de voir sur scène.

Quelle relation s'établit, dans *L'Art du théâtre*, entre le comédien et le chien présent sur le plateau ?

**P. R.** : Une forme de tension, qui unit ces deux présences évidemment très différentes. Le chien est en totale liberté : il fait absolument ce qu'il veut. Il va, il vient, se couche, se relève... Rien n'est déterminé à l'avance, on ne peut

« *L'Art du théâtre*, comme *De mes propres mains*, montre comment un être peut essayer de tenir droit grâce à la parole. »

jamais prévoir ses réactions. Avec lui, il y a ce personnage d'acteur qui lui confie des choses sur sa vie, sur ses expériences de comédien. Comme la plupart de mes textes, *L'Art du théâtre* est une pièce sur l'écoute. On voit quelqu'un qui explique à son animal ce que c'est qu'être sur un plateau, jouer, regarder, écouter... quelqu'un qui va contre des idées toutes faites, contre les visions généralement admises sur l'art du théâtre. On ne sait jamais vraiment si ce qu'il raconte est vrai ou faux, s'il invente des fadaises ou s'il dit la vérité. Face à cette incertitude, la présence du chien apporte une forme de concret, nous ramène au réel du temps présent.

Tout comme dans *De mes propres mains*, ce personnage d'acteur exprime des choses fortes sur la condition humaine...

**P. R.** : Oui, car il fait face à une solitude irréductible. Cet homme qui parle de la sorte à son chien, qui explique à son animal – un être muet, qui ne peut lui répondre – de quelle façon du texte peut surgir à l'intérieur d'un acteur, laisse en effet percevoir des choses extrêmement touchantes sur le sens de l'existence et de la condition humaine. Finalement, *L'Art du théâtre*, comme *De mes propres mains*, montre comment un être peut essayer de tenir droit grâce à la parole.

Le pouvoir de la parole vous semble-t-il être au cœur de votre écriture ?

**P. R.** : Absolument. Que ce soit dans *Clôture de l'amour*, dans *Actrice*, dans *Sœurs* ou dans *Répétition...*, je montre des gens qui s'aiment et qui s'affrontent à travers des mots. Les personnages de ces pièces vacillent. Mais grâce à la parole, ils parviennent malgré tout à tenir debout.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre du Rond-Point**, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean-Tardieu. Du 6 février au 3 mars 2019 à 20h30, les dimanches à 15h30. Relâches les lundis et les mardis. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 44 95 98 21. [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr) Également du 6 au 8 mars 2019 au **Théâtre national de Bretagne**.

athénée

seul personnage incarna d'auteur

Luigi Pirandello mise en scène Luca De Fusco 7 - 10 fév 2019

seul personnage in cerca d'autore

d'après les Noces de Figaro de Mozart écriture, chant et jeu Romie Esteves

vous qui savez ce qu'est l'amour

guitare Jérémie Peret mise en scène Benjamin Prins Compagnie La Marginaire 15 - 23 fév 2019

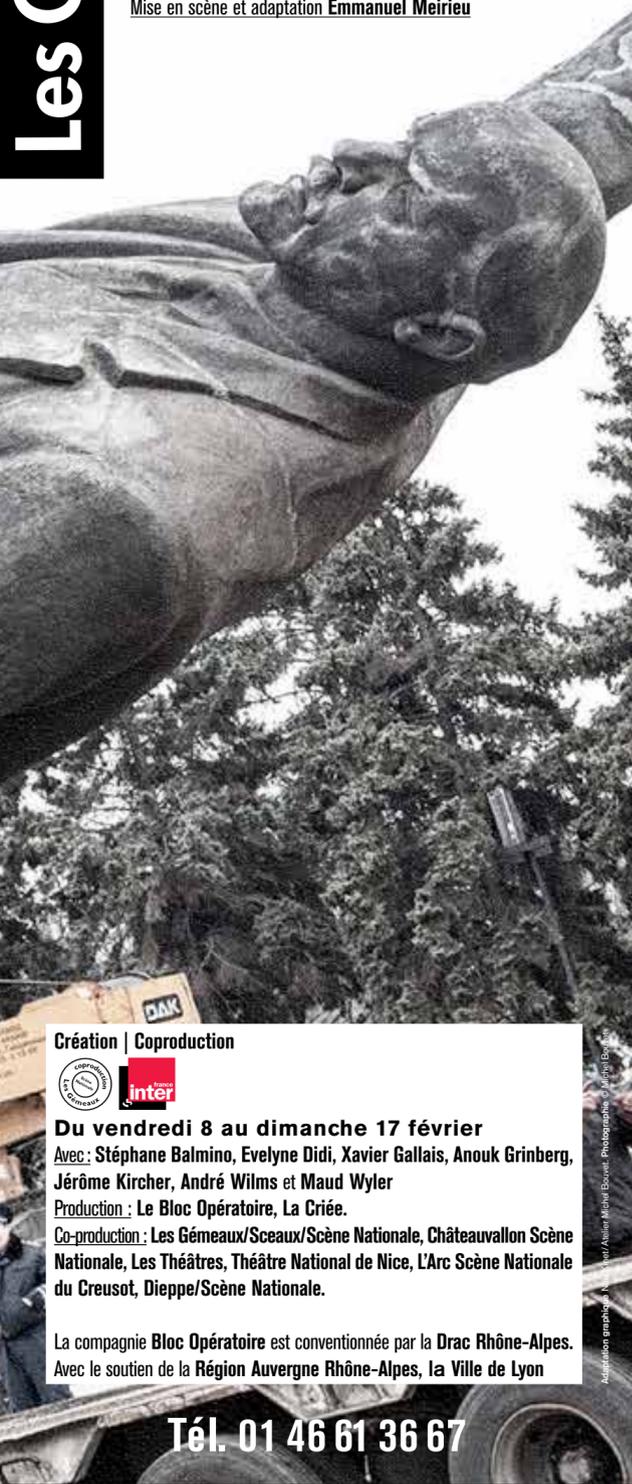
FIGARO SCOLA MODERNE

# La fin de l'homme rouge

D'après le roman de Svetlana Alexievitch  
Prix Nobel de Littérature 2015

Traduction Sophie Benech

Mise en scène et adaptation Emmanuel Meirieu



Création | Coproduction



Du vendredi 8 au dimanche 17 février

Avec : Stéphane Balmino, Evelyn Didi, Xavier Gallais, Anouk Grinberg, Jérôme Kircher, André Wilms et Maud Wyler

Production : Le Bloc Opérateur, La Criée.

Co-production : Les Gêmeaux/Sceaux/Scène Nationale, Châteaullon Scène Nationale, Les Théâtres, Théâtre National de Nice, L'Arc Scène Nationale du Creusot, Dieppe/Scène Nationale.

La compagnie Bloc Opérateur est conventionnée par la Drac Rhône-Alpes. Avec le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Ville de Lyon

Tél. 01 46 61 36 67



THÉÂTRE  
JEUDI 14 FÉVRIER  
CENTRE D'ART ET DE CULTURE  
**HAMLET**  
C<sup>IE</sup> DES DRAMATICULES

DANSE  
MERCREDI 20 FÉVRIER  
CENTRE D'ART ET DE CULTURE  
**KATA**  
C<sup>IE</sup> PAR TERRE  
ANNE N'GUYEN



THÉÂTRE ET MARIONNETTE  
JEUDI 21 FÉVRIER  
VENDREDI 22 FÉVRIER  
ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU  
**R.A.G.E.**  
C<sup>IE</sup> LES ANGES AU PLAFOND



SAISON  
CULTURELLE  
2018-2019

01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50  
billetterie.cac@mairie-meudon.fr  
billetterie.meudon.fr  
Locations : tna.com  
0 892 68 36 22 (0,34€/min) / Carrefour

Sorties.Meudon.fr

Ville de Meudon

Critique

## Face à face

THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'INGMAR BERGMAN / TRADUCTION LUCIE ALBERTINI ET CARL GUSTAF BJURSTRÖM / ADAPTATION ET MÉS LÉONARD MATTON

En adaptant le formidable film de Bergman, le metteur en scène Leonard Matton rencontre les grandes espérances que cette ambition pouvait soulever : vivre un moment de théâtre d'exception.

La conception immersive que le metteur en scène Leonard Matton se fait du théâtre produit ses meilleurs effets avec cette adaptation du film d'Ingmar Bergman. La plongée sauvage de Jenny, médecin psychiatre, dans les abîmes de son inconscient pour refaire surface après un double trauma, est un sujet qui se prête merveilleusement à une immersion cathartique d'une grande profondeur humaine, où les raisons de vivre luttent avec le désir d'en finir. Il y a dans l'intention de l'auteur lui-même qui attendait de ses lecteurs – de ses spectateurs – qu'ils soient aussi ses « collaborateurs », comme le relève Leonard Matton, une aspiration que le metteur en scène s'attache à mettre en valeur. Ce troublant Face à face, exploration d'un cas limite, devient le nôtre par la magie de l'expé-

rience dramatique, qui nous pousse hors de nos retranchements. En jouant avec le réel et le fantasmagique, floutant nos perceptions, brouillant notamment la perception temporelle, la mise en scène trouve les moyens d'atteindre ce qu'elle vise, soutenue par un dispositif scénique aussi subtil qu'efficace signé par Yves Collet.

## Une distribution de haute volée

Tout concourt à ravir le spectateur à lui-même. Mais, de ce rapt, les acteurs sont au premier chef les auteurs. Avec au premier plan Emmanuelle Bercot dans le rôle de Jenny. Sa justesse fait oublier sa performance. Le parcours éprouvant qui est le sien est sublimé par un pouvoir incantatoire qui emprunte à la veine tragique. Evelynne Istria, la grand-mère,



Une vibrante Emmanuelle Bercot dans le rôle de Jenny

© Pascal Victor/AncomPress

(qui endosse également à l'instar des autres membres de la distribution plusieurs rôles), est parfaite. Egale à elle-même, dotée de cette superbe présence scénique qui est la sienne, son aisance confondante conforte cette impression de réalité qui entraîne le public encore plus loin, là où il est réticent à aller. Il faut également saluer l'excellence du jeu de Philippe Dormoy (Wankel, L'Homme, Erik, le Grand-père) comme celle de David Arribé (Thomas, Médecin 1) et les très belles prestations de Nathalie Kousnetsof, Thomas Gendronneau et Lola Le Lann. La puissance de la tension dramatique, outre la maestria des acteurs et l'intelligence de la scénographie

aussi clinique que dynamique, tient également à la partition musicale dont Jules Matton est l'auteur. Avec toutes ces qualités réunies, la pièce pourrait vraisemblablement gagner, en termes de rythme, à resserrer encore le propos. Une ambition prête à s'actualiser au fil des représentations.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 16 janvier au 24 février. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Tél. 01 46 06 49 24. Durée : 2h. Spectacle vu au théâtre des Plateaux Sauvages.

Critique

## Le journal d'un fou

LES DÉCHARGEURS / DE NICOLAS GOGOL / TRADUCTION LOUIS VIARDOT / MÉS THIERRY HARCOURT

En tandem avec le comédien Antony de Azevedo, le metteur en scène Thierry Harcourt adapte avec beaucoup de sensibilité le difficile *Journal d'un fou* de Nicolaï Gogol. Un seul en scène les yeux dans les yeux dont on ne sort pas indemne.

Dans toutes les nouvelles de Gogol, dont *Le journal d'un fou* est l'une des plus remarquables, il y a une irréductible étrangeté (entendue comme « la condition indispensable de toute beauté »), qui mêle le fantastique à la satire des mœurs bureaucratiques, le pittoresque au visionnaire, la farce au tragique. Alliée à la puissance de la verve de l'écrivain russe, cette matière prédispose ces textes à l'adaptation théâtrale. La difficulté n'en est pas moindre pour qui tente l'aventure. Le metteur en scène Thierry Harcourt offre une très belle opportunité de découverte ou de redécouverte de ce conte absurde écrit à la première personne, porté par l'intention d'une « identification immédiate ». Mais qu'avons-nous en commun avec cet anti-héros, ce petit fonctionnaire du Ministère dont la tâche minuscule consiste à tailler des crayons, rond-de-cuir éperduement amoureux jusqu'à l'obsession de la fille du directeur du Ministère, emporté par une folie douce jusqu'à la démence, délirant joyeusement et fantasmant avec entrain une vocation ignorée de tous qui le vouerait à une destinée royale ? « Ce qui fait de nous des êtres fragiles et complexes peut nous pousser à tout moment vers ce que l'on appelle la folie » répond le metteur en scène.

## Une performance d'acteur

Fidèle à la lettre du texte avec une remarquable économie de moyens, épurant le pittoresque, Thierry Harcourt permet de basculer dans la poésie pure de l'amour fou teintée du cocasse, non moins poétique, de la perte graduelle de tout sens commun. Il ne saurait y parvenir sans l'acteur qu'il a choisi pour servir le rôle de Popritchchine, Antony de Azevedo, dont l'interprétation force l'admiration. Pas de plateau dans la petite cave voutée qui sert de cadre à la représentation. C'est à peine si les tables bistrotées placées devant le premier rang de spectateurs délimitent une minuscule espace scénique. Une ampoule nue pend du plafond au-dessus de l'une de ces



Formidable Antony de Azevedo dans le rôle de Popritchchine.

© Pascal Gelly

bassines à bain d'un autre âge – seul élément du décor –, dans laquelle le comédien a pris place, accroupi, dans le plus simple appareil, comme à la toilette, au très symbolique lever de rideau. Revêtu de son jeu d'abord – un simple tee-shirt et un jogging le vêtiront par la suite –, il tient son public en haleine, donne chair à la prose, donne à vivre toutes les nuances du personnage, comme si Popritchchine, c'était lui. Comme si Popritchchine, ce pouvait être nous.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du mardi 8 janvier au mardi 26 mars 2019. Les mardis à 19h30. Tél. 01 42 36 00 50. Durée : 1h.

## Sei personaggi in cerca d'autore

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / DE LUIGI PIRANDELLO / MÉS LUCA DE FUSCO

Quoi de mieux que Pirandello ? Pirandello en italien ! L'Athénée accueille la troupe du Teatro Stabile di Napoli pour quatre représentations exceptionnelles, orchestrées par le maestro De Fusco. À ne pas manquer !



© Marco Ghiselli

Événement : La troupe du Teatro Stabile di Napoli à l'Athénée pour quatre jours !

Mise en abyme et clins d'œil du théâtre à lui-même : Pirandello contraint l'art dramatique à se prendre à son propre jeu tout en déjouant son image et son reflet. Six personnages en quête d'auteur constitue, avec *Ce soir on improvise* et *Chacun à sa manière*, une trilogie sur le théâtre dans le théâtre, qui fait de Pirandello non seulement un théoricien d'importance sur la question des rapports paradoxaux entretenus sur scène entre le réel et la représentation, mais également un dramaturge assez original et puissant pour réussir à mettre ses idées à l'épreuve des planches. Devenu son propre objet, le spectacle se déploie sans heurts, et le dévoilement se révèle plus riche et plus efficace que le masque pour plonger le spectateur dans le délicieux vertige de l'illusion.

importantes et les plus terribles sur la nature, le sens, l'essence même de notre existence », écrit le metteur scène Luca De Fusco, qui jubile à explorer cette œuvre profonde et caustique, occasion kaléidoscopique d'interrogation des postures et des situations où la forme et le fond se mêlent en une valse échevelée. « Que voulez-vous que j'y fasse, explique le directeur du théâtre, si de France il ne nous arrive plus une seule bonne pièce et si nous en sommes réduits à monter des pièces de Pirandello – rudement calé celui qui y comprend quelque chose ! » Que faire, en effet, sinon se laisser aller à cette « vraie vie » qu'est le théâtre ? « De la vie qui se révèle à nous-mêmes. De la vie qui a trouvé son expression », comme le dit Pirandello dans *Se trouver*.

Catherine Robert

La vraie vie et le théâtre confondus La troupe du Teatro Stabile di Napoli propose une version tonique et rêveuse de *Six personnages en quête d'auteur*. « Une pièce qui parle encore à notre conscience contemporaine et nous invite à nous poser les questions les plus

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 7 au 10 février 2019. Du jeudi au samedi à 20h ; dimanche à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.

théâtres parisiens associés.com

scène des arts et des sciences

LA REINE BLANCHE

## UNE NOUVELLE ECOLE DE THEATRE A PARIS

Direction pédagogique et artistique  
Floriant Azoulay et Xavier Gallais

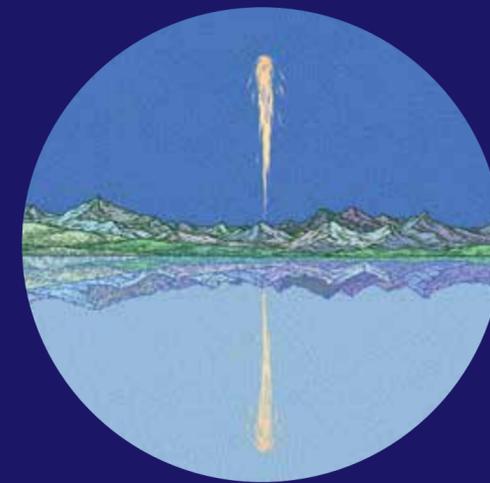


Une formation novatrice de l'acteur par la recherche et la création

OUVERTURE  
LE 30 SEPTEMBRE 2019  
lasalleblanchetheatre.com

LA REINE BLANCHE  
scène des arts et des sciences

DU 25 JANV. AU 03 MARS  
LE PARADOXE  
DES JUMENTS  
LA VIE PASSIONNÉE DE MARIE CURIE



REPRISE : SUCCÈS 2017 (UNE CRÉATION ET PRODUCTION LA REINE BLANCHE) (TEXTE = Jean-Louis Bauer + Élisabeth Bouchaud) (MISE EN SCÈNE = Bernadette Le Saché) (AVEC = Sabine Haudepin + Élisabeth Bouchaud + Karim Kadjar)

LA REINE BLANCHE, 2 bis passage Ruelle – PARIS / reineblanche.com

la Scala  
PARIS

UN SPECTACLE DE  
**AURÉLIEN BORY**  
AVEC  
**SHANTALA SHIVALINGAPPA**

**ASH**

16 FÉV-01 MARS

Pauline Bayle  
D'APRÈS HOMÈRE

**ILLIAD**

**21 MAI-2 JUIN**

lascalaparis.com | 13, bd de Strasbourg, Paris 10<sup>e</sup> | Strasbourg - S-Denis

TRANSFUGE | france-tv | France

Entretien / Lionel González

## Les Analphabètes

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE / D'APRÈS INGMAR BERGMAN / MES CIE LE BALAGAN' RETROUVÉ

Après *Demain tout sera fini* d'après *Le Joueur* de Dostoïevski, la compagnie Balagan' retrouvé, dirigée par Gina Calinolu et Lionel González, s'inspire de *Scènes de la vie conjugale* de Bergman dans leur nouvelle création : *Les Analphabètes*.

**Comment est née l'envie d'adapter le scénario de Bergman ?**

**Lionel González :** J'ai fondé la compagnie Le Balagan' retrouvé avec l'actrice roumaine Gina Calinolu que j'ai rencontrée en Pologne au cours d'un laboratoire avec Anatoli Vassiliev. À la suite de cette expérience, nous avons décidé de continuer à travailler ensemble. Le premier matériau était *Le Joueur* de Dostoïevski, mais après trois jours de répétitions, tout s'est bloqué. Je me suis saisi de *Scènes de la vie conjugale* pendant quelques jours, pour nous changer les idées, et ça a marché : ça a rouvert le travail. Après notre premier spectacle sur Dostoïevski, *Demain tout sera fini*, il nous a donc paru assez évident de revenir à ce matériau.

**Pourquoi ce texte en particulier ? À cause du thème du couple, de l'amour ?**

**L. G. :** Plus que les thèmes ou l'histoire, l'important est ce que ce matériau ouvre comme possibilités dans notre travail d'acteur. Notre processus est un peu particulier. Il est ins-

piré de Vassiliev (et de Stanislavski). Nous travaillons sous forme d'étude : à partir des structures que nous dégagons du texte original – comment une scène est construite, comment les conflits y circulent, comment les parties s'opposent –, nous ré-improvisons. Certains matériaux s'avèrent très fertiles, d'autres moins.

**Que reste-t-il de l'œuvre originale ? Pourquoi notamment avoir changé son titre ?**

**L. G. :** Le rapport à l'original est d'une immense fidélité. J'aime parler de l'invisible des œuvres. Ce que nous allons chercher, plus que la surface qui est l'écriture (la surface visible de l'iceberg), c'est l'énorme masse invisible de matière première qui, pour Bergman, s'est traduite par tel ou tel mot. Quid si on se reconnecte avec cet invisible ? Changer de titre est une façon de raconter ce processus. *Les Analphabètes* est le titre d'un chapitre du scénario. Au-delà du jeu métonymique consistant à appeler le tout par une partie, c'est une façon d'essayer de nom-

## Focus nouveau cirque au CCS

CENTRE CULTUREL SUISSE DE PARIS / NOUVEAU CIRQUE

Avec l'arrivée de Jean-Marc Diébold à sa tête, le Centre culturel suisse de Paris s'ouvre à de nouvelles disciplines. Au nouveau cirque notamment, auquel est consacré un focus ce mois-ci.



Si le berceau du nouveau cirque est français, de nombreux pays ont désormais leur réseau en la matière. Leurs artistes qui contribuent à faire bouger les lignes de leur discipline en pleine évolution. C'est le cas de la Suisse, où sont basées des personnalités reconnues en France et à l'international, telles que Mélissa Von Vély. Et où travaillent d'autres artistes dont la notoriété a encore peu dépassé les frontières, comme Stefan Hort, Julian Vogel & Josef Stiller. Désirant faire du Centre culturel suisse de Paris un lieu de référence en matière de création, le directeur du lieu Jean-Marc Diébold réunit ces artistes dans le cadre d'un focus qui s'étend du 5 au 15 février.

**L'envol du cirque suisse**

Ce temps fort s'ouvre par un envol. Celui du sangliste et cirassien Jonathan Fortin et du musicien Yannick Barman dans *Solution intermédiaire* de Stefan Hort (les 5, 7 et

8 février), fondateur de la Compagnie.sh. Une variation autour du mythe d'Icare, où est explorée la notion d'entre-deux. Mélissa Von Vély prend le relais avec sa dernière création *Noir M1* (les 7 et 9 février, au 104), où elle met en scène l'envers d'un spectacle. Le secret des coulisses. Après le duo sur la métamorphose de la matière 122x244 (le 8 février), première création de la compagnie Klub Girbo fondée par Julian Vogel & Josef Stiller, c'est *LAérien* (12 et 15 février) de la même Mélissa qui referme l'entrée en matière cirassienne du CCS comme elle a commencé. Par un envol.

**Anaïs Heluin**

Centre culturel suisse de Paris, 38 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris.  
Du 5 au 15 février 2019. Tél. 01 42 71 44 50.  
www.ccsparis.com



Gina Calinolu et Lionel González ont fondé la compagnie Balagan' retrouvé.

« Nous n'essayons pas de nous souvenir des mots ou des gestes, nous essayons d'en attraper les moteurs. »

mer notre rapport de fidélité à la question des mots. Mais le squelette dramaturgique de Bergman reste identique : c'est la même histoire de couple.

**Vers quoi dérive votre travail d'improvisation ?**

**L. G. :** Pour Stanislavski, l'étude était une étape de travail. Nous, nous poussons ce concept de sorte qu'il devient une forme spectaculaire qui se laisse voir. Habituellement, un acteur mémorise chaque soir du visible : des gestes, des mots, des placements. Au fur et à mesure,

l'invisible se met à gonfler et prend de la profondeur. Nous, nous opérons un renversement. Nous n'essayons pas de nous souvenir des mots ou des gestes, nous essayons d'en attraper les moteurs. Prenons l'image de la graine et de l'arbre. L'arbre est contenu tout entier dans la graine. Quand on plante une graine, on sait quel arbre va pousser, mais il sera différent de celui planté avec une autre graine. Dans notre recherche, on trouve quelque chose de cet ordre : on travaille sur la graine, et chaque jour, l'arbre est le même, mais un peu différent.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Théâtre Gérard-Philippe – Centre dramatique national de Seine-Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 8 au 24 février 2019. Du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Durées : 2h30 avec extracte.

## Ein Zwei Drei

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION, MES ET CHOR. MARTIN ZIMMERMANN

Après son seul en scène à succès *Hallo* (2014), le circassien et chorégraphe suisse Martin Zimmermann revient en France avec une nouvelle création. Un trio de clowns en milieu muséal.



Intitulée *Hallo*, la précédente création de Martin Zimmermann créait un doute. Par ce mot qui en suisse signifie à la fois « bonjour » et « au revoir », l'artiste suisse disait-il adieu à la scène après ses nombreuses créations avec son complice musicien Dimitri de Perrot, ou annonçait-il un nouveau départ ? *Ein Zwei Drei* est sa réponse. À 49 ans, toujours en quête de nouvelles manières de dire le monde, il s'y met en retrait du plateau pour exprimer « l'autorité, la soumission et la liberté, qu'elle soit celle de l'enfance ou celle de la folie ».

**Un clown chez Kafka**

En clowns paumés dans un musée ultra-moderne, trois danseurs et un pianiste sont ses représentants. Burlesques, ils mêlent cirque et danse comme le fait leur metteur en scène depuis une vingtaine d'années. Et nous offrent un accès inédit à son humour et

à son sens de l'absurde. À sa drôle de magie. Formé au Centre National des Arts du Cirque (CNAC) par Sylvie Germain, clown sous le nom d'Arletti, ou encore par le chorégraphe Josef Nadj, Martin Zimmermann a développé en une vingtaine d'années une manière bien à lui de faire bouger les lignes de sa discipline. Une façon kafkaïenne, où « le corps et les objets animés dialoguent au milieu de scénographies mobiles jusqu'à faire disparaître de façon magique la limite entre réalité et fiction », explique-t-il. Cela pour questionner le présent autant que les mystères de l'existence. Pour sonder leurs mécanismes, leur coefficient de beauté et de tragique.

**Anaïs Heluin**

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.  
Du 20 au 24 février 2019 à 20h.  
Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr

MARS

ma 05 me 06  
je 07 ve 08

première

française



© Con Verbruggen

**LES**

MISE EN SCÈNE

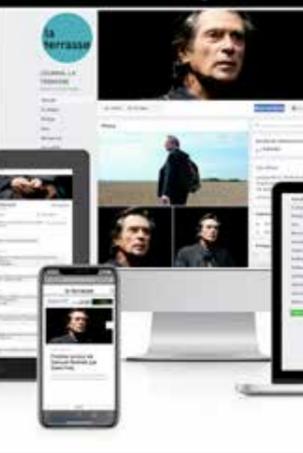
**ALEXANDER DEVRIENDT**  
**ONTROEREND GOED**



THÉÂTRE DE STRASBOURG  
SCÈNE EUROPÉENNE

maillon.eu  
+33 (0)3 88 27 61 81

www.journal-laterrasse.fr  
**RETROUVEZ LA TERRASSE  
 EN RESPONSIVE DESIGN  
 SUR TOUS VOS ÉCRANS.**



**la Tempête**

**LA VIE EST UN SONGE**

de Calderón  
 texte français  
 Céline Zins  
 mise en scène  
 Clément Poirée

14 > 23 FÉV.

Cartoucherie  
 75012 Paris  
 T. 01 43 28 36 36  
 www.la-tempete.fr

**OMBRES  
 SUR  
 MOLIÈRE**

MA-SA: 19H  
 VE: 20H / DI: 17H30  
 TEXTE ET MISE EN SCÈNE: DOMINIQUE ZIEGLER  
 08-21.02.19

**T-K-M**

THEATRE  
 KLEBER  
 MELEAU  
 TKM.CH  
 RENENS  
 SUISSE

DIRECTION: OMAR PORRAS  
 CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9  
 1020 RENENS-MALLEY  
 BILLETTERIE: 021 625 94 29  
 BILLETTERIE: +41 (0)21 625 94 29

Critique

## Novecento

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE ALESSANDRO BARICCO / MES ANDRÉ DUSSOLLIER

À 72 ans, André Dussollier interprète *Novecento* tambour battant avec la complicité d'un quartet de jazz.

Quelle énergie! Il en faut pour interpréter durant plus d'une heure le long monologue d'Alessandro Baricco au cours duquel un trompettiste narre l'histoire de celui qui fut son ami: Danny Boodman T.D. Lemon, dit «Novecento». Né et abandonné en 1900 sur le piano d'un paquebot transatlantique, Novecento est recueilli par l'équipage avant de devenir un pianiste de génie, faisant son miel de toute musique: le jazz, le ragtime ou les accords sophistiqués des premières classes aussi bien que les chansons populaires des troisièmes classes. Un destin singulier, marqué par le refus de descendre à terre. Une seule fois, la tentation gagne Novecento, mais il renonce au bout de deux marches: «*La terre, c'est un bateau trop grand pour moi. C'est un trop long voyage. Une femme trop belle. Un parfum trop tort.*

*Une musique que je ne sais pas jouer.*» Dans la mise en scène d'André Dussollier, cet escalier, mobile, est central. Le comédien le déplace selon les espaces qu'il souhaite matérialiser: ici, les marches mènent au quai, là à la salle de bal, là encore à la salle des machines. Elles deviennent le symbole du choix auquel est confronté Novecento: découvrir le monde ou rester attaché à son piano? La palette d'André Dussollier (le comédien cette fois) est si large qu'elle laisse le champ ouvert au spectateur. On peut par moments éprouver de la condescendance vis-à-vis de ce pianiste qui refuse de descendre à quai pour se frotter à l'inconnu. À d'autres, on est tenté d'y percevoir de la sagesse: qu'est-ce que le monde pourrait lui apporter de plus que le microcosme du paquebot et du piano?

**Être un homme libre**  
 Au fond, semble nous dire André Dussollier, l'important n'est pas d'affirmer que telle ou



© Christian Ganet

Critique

## Le bonheur (n'est pas toujours drôle)

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / D'APRÈS LES SCÉNARIOS DE RAINER WERNER FASSBINDER / MES PIERRE MAILLET

Après avoir mis en scène la quasi-totalité des pièces de théâtre de Rainer Werner Fassbinder, Pierre Maillet tente une approche de son œuvre cinématographique. Et reste au seuil de sa mélancolie et de sa démesure.

La toute récente publication chez L'Arche, en un seul volume, des scénarios de *Tous les autres s'appellent Ali*, du *Droit du plus fort* et de *Maman Küsters s'en va au ciel*, témoigne de la porosité entre théâtre et cinéma chez Rainer Werner Fassbinder (1945-1982). Dramas de l'amour impossible qui mettent en scène familles bourgeoises et prolétaires isolés, ces films réalisés entre 1974 et 1975 présentent des thèmes et une construction proches de ceux qui traversent les pièces de l'auteur, metteur en scène et réalisateur allemand. C'est cette cohérence, portée par une ambition et une urgence constante, qu'a voulu mettre en avant Pierre Maillet dans *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)*. Familier du théâtre de Fassbinder, dont il a monté la quasi-intégralité, il souligne aussi en adaptant les trois films cités plus tôt la veine mélodramatique de l'artiste disparu prématurément, à l'âge de 37 ans.

Et qui, en une dizaine d'années, a réalisé pas moins de 40 films et écrit pas moins de dix pièces qui forment une sorte de «comédie humaine». Acte de foi dans la capacité du théâtre à égarer le septième art en matière de fictions complexes, ce projet met ses huit comédiens – pour moitié environ issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne – à rude contribution. Changeant de rôle non seulement d'une partie à l'autre, mais aussi très souvent au cours d'un même volet, ils sont chargés d'incarner toute l'aliénation, tous les rapports de classe et de propriété amoureuse qui, dans les longs métrages, sont portés par plus de 80 personnages.

**Marathon Fassbinder**

Dans les films de Fassbinder, le silence et la tristesse des personnages principaux laissent à de nombreux protagonistes secondaires,

telle option est la plus juste. L'important est de prendre sa décision en conscience et de l'accepter. C'est cela, être un homme libre. Et cette liberté prend d'autant plus corps que le comédien joue avec un réel plaisir et une immense générosité. Entre débit ultrarapide et silences distillés avec pertinence, sa voix si familière et musicale embarque les spectateurs d'un bout à l'autre du spectacle. C'est elle qui donne le rythme et déploie le texte sans aucune fausse note. Si Alessandro Baricco n'était au départ pas favorable à la présence de musiciens sur scène, on comprend qu'André Dussollier ait réussi à le convaincre, grâce au formidable quartet de jazz qui l'accompagne (Elio di Tanna au piano, Sylvain Gontard ou Gilles Relisieux à la trompette, Olivier Andrés à la contrebasse et Michel Bocchi à la batterie). Jamais redondant, ce petit groupe prolonge l'émotion du récit. Avec les magnifiques lumières de Laurent Castaingt, auxquelles s'ajoutent parfois des projections évoquant les feux de la ville ou l'immense océan, l'illusion est telle qu'on aimerait bien vivre sur ce paquebot.

**Isabelle Stibbe**

**Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 9 janvier au 31 mars 2019. Du 9 janvier au 24 février: du mardi au vendredi à 20h, samedi 20h30, dimanche 16h. Du 28 février au 31 mars: du jeudi au vendredi 20h, samedi 20h30, dimanche 16h. Tél. 01 42 08 00 32. Durée: 1h15.**

## Premier amour

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE SAMUEL BECKETT / MES SAMI FREY

L'amour ne se commande pas, dit Beckett dans *Premier amour*. Le talent non plus! Tous deux s'offrent et Sami Frey en fait cadeau au public pour trente représentations exceptionnelles à l'Atelier.

Créée il y a dix ans, l'interprétation de *Premier amour* par Sami Frey a connu alors un retentissant succès. Le comédien reprend aujourd'hui ce texte et ce rôle où l'amour se teinte d'humour noir et se pare d'ironie mordante. Le narrateur, habitué à la solitude des bancs publics, y rencontre un jour une femme chez laquelle il finit par s'installer avec d'autant



© Hélène Bambergier - Opale

Sami Frey dans *Premier amour*.

plus d'inclination à y demeurer que la belle parle peu et lui offre le vivre et le coucher sans troubler ses ruminations solitaires. «*J'ai découvert tard dans ma vie à quel point les écrits de Samuel Beckett me touchaient. A quel point la profonde humanité de ses personnages, le rythme de ses phrases, la musicalité de son français, son humour terrible, sa poésie, m'étaient proches sans effort*» dit Sami Frey qui met en scène et interprète avec brio ce «*récit d'une pathétique drôlerie, d'une naïveté et d'un égoïsme rafraîchissant*».

**Portraits croisés**

Mélangant habilement les circonstances du récit, celles de l'existence de son auteur et sa propre avancée en âge, le comédien investit la scène comme seuls le peuvent les grands artistes, images mobiles de l'immobile éternité, autrement dit hors du temps. «*En ce moment je pense au Beckett des dernières années de sa vie, logé dans l'annexe d'une maison de retraite médicalisée, «Le tiers-temps»; il y occupe seul une chambre qui donne sur un petit jardin où il peut sortir prendre l'air*», dit Sami Frey. Le récit, souvent cru, souvent drôle, incisif et d'une sidérante liberté, se déploie à mesure que l'acteur pérégrine en ses méandres, offrant un portrait de l'auteur en jeune homme et, sans doute, un autoportrait en artiste démiurge, créateur du monde par le miracle du verbe. Une reprise à ne pas manquer!

**Catherine Robert**

**Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 29 janvier 2019. Du mardi au samedi à 19h; dimanche à 14h. Tél. 01 46 06 49 24.**



© Tristan Jeanne-Vallées

à de multiples figures, le temps de développer de brèves scènes qui contribuent au tableau général. Une complexité que, faute de chercher à suffisamment la transformer, Pierre Maillet ne parvient pas à restituer. Or cette épaisseur du détail est pour beaucoup dans la mélancolie particulière qui se dégage des films de Fassbinder. Nombreuses dans les trois scénarios, les scènes de cabaret et de bar auraient pu être le point de départ d'une théâtralité singulière; trop répétitives et banales, elles ne suffisent pas à justifier le rassemblement de trois histoires. À commencer par celle de Franz Biberkopf alias «Fox» (Arthur Amard), forain qui gagne à la loterie et tombe amoureux d'Eugen, fils d'un imprimeur en faillite qui s'accapare toute sa fortune. Plaqué au scénario du *Droit du plus fort*, dans lequel Pierre Maillet n'a fait que des coupes discrètes, cette première partie n'était

pas indispensable. Grâce à l'excellente Marilù Marini, célèbre notamment pour sa longue collaboration avec Alfredo Arias, qui en incarne les héroïnes, les deux dernières gagnent en force. Avec son accent argentin, c'est elle qui fait le plus grand pas de côté par rapport aux films de Fassbinder. C'est elle aussi qui touche au plus près la maladie existentielle qui ronge tous ses personnages. Même si, réduit à 30 minutes, *Tous les autres s'appellent Ali* ne lui laisse pas le temps d'aller jusqu'au bout de sa quête.

**Anaïs Heluin**

**Comédie de Saint-Étienne, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 5 au 7 février 2019, à 19h. Tél. 04 77 25 14 14. Spectacle vu à la Comédie de Caen. www.lacomédie.fr**



**La Scène Watteau**  
 scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

## LA CERISAIE

Anton Tchekhov  
 mise en scène Nicolas Liatard et Magalie Nadaud  
**DU LUNDI 4 AU JEUDI 14 FÉVRIER 2019**

LA SCÈNE WATTEAU / PLACE DU THÉÂTRE / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER E NOGENT-LE PERREUX



**01 48 72 94 94**  
 www.scenewatteau.fr



**La Scène Watteau**  
 scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

## VIVALDI & CO

Vivaldi, Jiránek, Telemann  
 Orchestre national d'Île-de-France  
**SAMEDI 16 FÉVRIER 2019 À 20H30**

LA SCÈNE WATTEAU / PLACE DU THÉÂTRE / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER E NOGENT-LE PERREUX



**01 48 72 94 94**  
 www.scenewatteau.fr

Du 12 au 21 février 2019  
Création

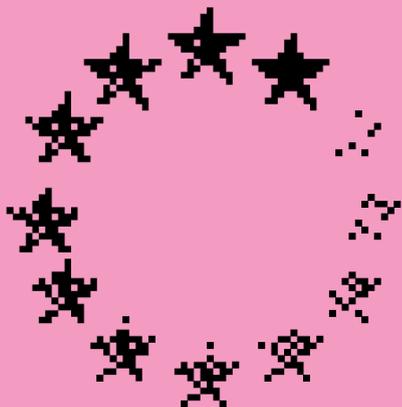
PRLMNT

# La Chute de l'Union européenne  
# L'Invention d'un monde

De *Camille de Toledo*  
Mise en scène *Christophe Bergon*  
Produit par le *Théâtre de la Cité*

T C

Centre Dramatique National  
Toulouse Occitanie



Direction *Galin Stoev*

Théâtre de la Cité

Entretien / Emmanuel Meirieu

## La Fin de l'homme rouge

LES GÉMEAUX / D'APRÈS LE ROMAN DE SVETLANA ALEXIEVITCH / ADAPTATION ET MÈS EMMANUEL MEIRIEU

**Emmanuel Meirieu, dont le talent se confirme de spectacle en spectacle, choisit d'adapter l'œuvre de Svetlana Alexievitch pour un hommage sensible aux victimes et aux orphelins de l'utopie communiste.**

**Pourquoi choisir cette œuvre ?**

**Emmanuel Meirieu :** Je fais un théâtre face au public, où le documentaire se mêle à la poésie et à l'onirisme. La forme des écrits de Svetlana Alexievitch était donc faite pour moi : j'aime raconter des histoires individuelles prises dans les grands mouvements de l'Histoire. J'ai aussi, inutile de le cacher, des raisons biographiques : j'ai assisté à ma première réunion du PCF à cinq ans et j'ai grandi entouré de militants. Cette histoire est une partie de la mienne.

**Quels personnages allez-vous choisir ?**

**E. M. :** Ils sont tous magnifiques, mais sur les cinquante portraits du livre, je vais en retenir

sept, en en mêlant peut-être certains pour n'en faire qu'un, voire en empruntant certains personnages à d'autres livres, comme *La Supplication*. Alexievitch le dit elle-même : ses sept livres qui n'en font qu'un racontent la fin d'une utopie. Je vais éviter l'aspect domestique en scénarisant les témoignages, car ils ne sont pas seulement des récits de vie quotidienne. Valentina, qui accompagne les derniers instants de son mari, liquidateur de Tchernobyl, à la fin de *La Supplication*, est d'abord et avant tout une grande amoureuse.

**Comment jugez-vous cette histoire ?**

**E. M. :** Le spectacle ne jugera pas. Je ne juge jamais. Il y aura des paroles vraies,

Critique

## Antigone 82

ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS SORJ CHALANDON / MÈS JEAN-PAUL WENZEL

**Jean-Paul Wenzel met en scène *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon qu'il a adapté sous le titre d'*Antigone 82*. Une restitution fidèle de la langue et des enjeux du texte, mais qui n'atteint pas la force du roman.**

On comprend que Jean-Paul Wenzel ait ressenti le besoin de monter *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon. Lui qui a beaucoup travaillé sur la guerre ne pouvait qu'être sensible à ce roman magistral, édité chez Grasset et prix Goncourt des lycéens 2013. Un texte puissant qui fouille avec une rare intensité la guerre du Liban. L'histoire commence avec Samuel, un Juif grec exilé à Paris pendant la dictature des colonels. Il y devient ami avec George, un metteur en scène amateur, à qui il fait promettre un jour, alors qu'il est atteint d'un cancer, de réaliser son idée « *belle et folle* » : celle de monter *l'Antigone* d'Anouilh à Beyrouth, en pleine guerre civile, avec une troupe de fortune composée d'acteurs de chaque camp. Deux heures de paix, le temps d'une représentation. Et Georges accepte, peu concerné d'abord, puis passionné par ce projet. Malgré femme et enfant, il part pour Beyrouth, rencontre Marwan, le chauffeur druze, puis tous ses comédiens : Imane/Antigone, la Palestinienne, Charbel/Créon, le chrétien maronite, Khadijah/Eurydice, la Chilite, etc. Bien sûr, la belle aventure théâtrale n'aboutira pas. La guerre est trop forte, jusqu'à s'immiser là où on ne l'attendait pas. Dans la vie de Georges, qu'elle détruit, rendant impossible son existence à Paris en temps de paix. Une contradiction et une absurdité de plus. Jean-Paul Wenzel et Arlette Namiand restituent avec une grande fidélité l'écriture et le récit, en conservant la chronologie et les points forts : les rencontres décisives à la fac de Jussieu, la paternité de Georges, la découverte du Liban, les frictions initiales entre les comédiens, le choc de Sabra et Chatila, etc.

**Un dispositif trifrontal au service des scènes chorales**

Cette fidélité autorise qui n'aurait pas lu le livre de Sorj Chalandon à comprendre le contexte historique et le cheminement de Georges jusqu'au vacillement de sa raison. Mais elle échoue à égaler le roman. Là où celui-ci, déployé sur 10 ans, permet d'installer les personnages et le temps, la pièce, contrainte à ce



Antigone 82.

© D.R.

nombreuses ellipses, va trop vite pour recréer l'émotion du livre – on pense notamment à cette longue nuit que Georges se donne pour devenir père, assis dans un wagon abandonné, ici traitée trop brièvement pour toucher. Plus réussis sont le parti pris d'épure (aussi nécessaire qu'efficace dans le théâtre de pierre de l'Épée de bois) et le dispositif trifrontal retenu par Jean-Paul Wenzel. Outre la proximité évidente avec le public, cette scénographie permet de plonger dans l'effervescence des débats militants des années 80 ou dans la fébrilité des répétitions, bref, de donner de la chair aux scènes chorales. Qui constituent au fond le cœur du texte : la tentative de fraternité d'une poignée d'hommes et de femmes dans une guerre qui broie tout sur son passage.

**Isabelle Stibbe**

**Théâtre de l'Épée de bois – La Cartoucherie,** route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 janvier au 3 février 2019. Du jeudi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Durée : 1h30.



© D.R.

Emmanuel Meirieu.

**« Je m'intéresse plus aux émotions qu'aux faits historiques. »**

authentiques, sensibles. Il ne s'agit pas de condamner. D'abord parce que ce n'est pas mon rôle et ensuite parce que les choses sont beaucoup plus compliquées que ça. Alexievitch elle-même dit qu'elle ne le fait

pas. Il s'agit évidemment de raconter les crimes commis au nom de cette utopie mais aussi comment il y a eu du bonheur. Il y a parfois de la mélancolie, de la nostalgie dans ces témoignages, et surtout des océans de sens à explorer. Le texte est nuancé, contradictoire et ce n'est pas un spectacle anticommuniste. Il y a encore, chez certains, de la foi, comme chez Vassili, membre du Parti, qui raconte son désir de mourir en vrai communiste. Certains ne renoncent pas, n'y arrivent pas, d'autant que la situation dans laquelle ils vivent aujourd'hui ne les rend pas plus heureux. Mais ce n'est pas non plus un spectacle bolchévique ! Je m'intéresse plus aux émotions qu'aux faits historiques : chacun jugera et choisira sa conviction. Je veux raconter cette histoire parce que j'aime ces personnages, cette foi-là et les gens qui continuent à y croire. J'aime les derniers de cordée et les chaînes de solidarité humaine. Aujourd'hui, il semble qu'il n'y a plus d'alternative au libéralisme. Pour ma part, je n'arrive pas à laisser les choses disparaître. C'est pour cela que je fais du théâtre.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

**Les Gémeaux – Scène Nationale,** 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 8 au 17 février à 20h45, dimanche à 17h, relâche lundi et mardi. Tél. 01 46 61 36 67.

## Nicolas Bonneau au Théâtre de Belleville

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / QUI VA GARDER LES ENFANTS ? – UNE VIE POLITIQUE, CONVERSATION ENTRE NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

**Théâtre-récit et conversation, collectages et échanges : Nicolas Bonneau s'installe pour trois mois au Théâtre de Belleville avec deux spectacles sur la politique vue du côté des élu-e-s.**

Le 11 mars 1983, Françoise Giroud disait, dans un entretien publié par *Le Monde*, « *la femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente.* » Depuis, bien des mâles alpha ont continué à railler les tenues de leurs consœurs en politique, voire leur capacité, imposée par l'espèce, à la reproduire... Passer des fourneaux au perchoir et de la maternité au ministère relève d'un grand écart que le port de la jupe semble toujours rendre sinon impossible, au moins risible. Pendant trois ans, Nicolas Bonneau a réalisé plus de trente collectages auprès de femmes politiques locales et nationales. Parmi elles, Isabelle Attard (ex-députée de Normandie), Clémentine Autain (Parti de Gauche), Roselyne Bachelot (ancienne ministre), Nathalie Kosciusko-Morizet (membre du

bureau politique des Républicains), Marylise Lebranchu (ancienne ministre), Yvette Roudy (ancienne ministre du droit des femmes), Marie-George Buffet, (députée, ancienne ministre des sports, ancienne secrétaire du Parti Communiste)...

**Allez les filles !**

« *J'ai envie de parler de la cause des femmes, de mon rapport quotidien à la domination masculine, de ma propre construction culturelle, et en même temps, en m'accapant et en interprétant ainsi la parole des femmes, je m'interroge : ne suis-je pas là encore dans une sorte de colonisation ?* », dit le conteur, auteur et comédien qui interprète ces portraits de femmes pour retracer, à travers eux, l'histoire collective d'une domination qui peine à céder. En même temps qu'il présente *Qui va garder les enfants ?* (référence à la saillie supposée drolatique de Laurent Fabius lorsque Royal et Hollande se présentèrent tous deux aux primaires du Parti Socialiste), Nicolas Bonneau converse avec Noël Mamère qui « *se prête au jeu, se laisse approcher, se confie peut-être... Lors de chaque représentation, Caroline Melon établit un nouveau protocole afin de faire de cette conversation un moment de jeu et de liberté de parole.* »

**Catherine Robert**

**Théâtre de Belleville,** 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris.

*Qui va garder les enfants ?* du 16 janvier au 31 mars 2019, du mercredi au samedi à 19h15 et le dimanche à 15h ; supplémentaire le mardi à 19h15 à partir du 5 mars.  
*Une vie politique, conversation entre Noël Mamère et Nicolas Bonneau,* du 5 au 26 février, le mardi à 19h15.  
Tél. 01 48 06 72 34.



© Gaëlle Evellin

Nicolas Bonneau, parler politique.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

THÉÂTRE DE LA PORTE S<sup>T</sup>MARTIN

AVIC ANDRÉ DUSSOLLIER

NOUVEAU CENTO

TRAITÉ ALESSANDRO BARICCO

FRANÇOIS ELIO DI TANNA

CO-ADAPTATION FRANÇAISE GÉRALD SIBLEYRAS

TRICOMÉDIE SYLVAIN GONTARD

CONTRAFASSE OLIVIER ANDRÉS

AVIC LA COADAPTATION DE STÉPHANE DE GROOT

TRICOMÉDIE MICHEL BOCCHI

DIRECTION ARTISTIQUE CHRISTOPHE CRAVERO

« ANDRÉ DUSSOLLIER VIREVOLTANT »

JDD

« UN TRÈS GRAND INTERPRÈTE, FIN, PROFOND »

LE FIGARO

« JOYEUX, SAVOUREUX »

TÉLÉRAMA

01 42 08 00 32  
PORTE S<sup>T</sup>MARTIN.COM

MARQUE DÉPOSÉE, PHOTOS © ET SUIVANT S<sup>T</sup>MARTIN

la terrasse inrockuptibles TSF 107.7 LEVYRAMA

FINALES 2019

## Les Oubliés (Alger-Paris)

COMÉDIE-FRANÇAISE (VIEUX-COLOMBIER) / TEXTE ET MÉS JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT

Éclairons le passé pour mieux comprendre notre présent, c'est la tâche (ardue) de Julie Bertin et Jade Herbulot avec leur dernier opus, *Les Oubliés*.

Agréable tout du long, *Les Oubliés* n'en est pas pour autant un spectacle franchement réussi. Depuis *Berliner Mauer*, Julie Bertin et Jade Herbulot s'attellent à décrypter notre monde, à examiner comment il s'est construit, dans une approche qui croise l'Histoire avec un grand H et celle des simples individus. Après le mur de Berlin, la guerre de Yougoslavie, la crise grecque, ce duo de jeunes femmes s'attaque ici à la naissance de la Vème République, issue de ce qu'on a longtemps et pudiquement appelé « les événements d'Algérie ». Leur dispositif alterne l'hier et l'aujourd'hui, le politique et l'intime. Sur scène, on célèbre en effet le mariage en 2019 entre une jeune fille « bien

de chez nous » (dont le père est viticulteur à Bandol) et un jeune homme né en France d'un père algérien et d'une mère française. Et l'on rejoue alternativement les principales étapes vers l'indépendance de l'Algérie, du retour sur la scène politique du Général de Gaulle, en 1958, au référendum d'auto-détermination de 1962. La fête de mariage va faire remonter à la surface des secrets de famille auxquels feront écho les chaos de l'Histoire en train de se faire. *Les Oubliés*, comme son titre l'indique, tente en effet de redonner une visibilité aux faces cachées et aux populations oubliées dans la constitution des versions officielles du passé. Mais c'est là où le bât blesse. On n'apprend rien



*Les Oubliés (Alger-Paris), au Vieux-Colombier.*

© Christophe Raynaud de Lage

dans ce spectacle que n'ait déjà vu, normalement, tout élève attentif à sa leçon d'Histoire de terminale générale, qui ménage une place correcte à la Guerre d'Algérie dans les programmes depuis 1983.

### Instructif et drôle

La répression de la rue de Charonne en octobre 61 ou les scissions au sein du peuple algérien ne constituent pas vraiment des zones d'ombre de l'Histoire, ce que donne pourtant à penser le spectacle. Et dans le même sens, les révélations qui ponctuent le dîner de mariage sur le passé de chaque famille paraissent surdimensionnées dans l'impact qu'elles ont sur les personnages. Peut-être qu'à trop embrasser le cours général de l'Histoire, aucun détail de celle-ci n'arrive à véritablement prendre une force dramatique dans le spectacle. La question du pétrole, ou celle du droit de vote

des Algériens sont peut-être sous-exploitées. Passant sur une édification de la fable un peu laborieuse et didactique, soulignons que *Les Oubliés* propose aussi un très agréable moment de théâtre, à la fois instructif et drôle, grave et léger, qui ne se prend pas au sérieux tout en véhiculant une version minutieusement documentée de l'Histoire. Le talent des comédiens du Français apporte dynamisme, joie et émotion à cette traversée studieuse des conditions de naissance de la Vème République, et à une cérémonie de mariage où tous les personnages sont intéressants et attachants.

Éric Demey

**Théâtre du Vieux-Colombier.**  
21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris.  
Du 24 janvier au 10 mars à 20h30, à 19h le mardi, 15h le dimanche. Relâche le lundi.  
Tél. 01 44 58 15 15. Durée: 1h35.

**LES DÉCHARGEURS / DE MATHIEU LINDON / ADAPTATION CHRISTOPHE DELLOCQUE, SYLVAIN MAURICE / COLLABORATION ARTISTIQUE SYLVAIN MAURICE**

**THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR / DE NICOLAS DOUTEY / MÉS SÉBASTIEN DERREY**

## Je ne me souviens pas

Christophe Dellocque adapte avec Sylvain Maurice ce texte de Mathieu Lindon qui s'aventure en quête de ses souvenirs effacés.



Le comédien Christophe Dellocque.

Pensées secrètes, sentiments enfouis, moments occultés, réflexions inavouées, voire inavouables : à l'inverse de Georges Perec dans le célèbre *Je me souviens*, Mathieu Lindon rassemble des non-souvenirs, dessinant « le portrait d'un anti-héros, un homme ordinaire aux prises avec le temps ». Avec humilité, mais aussi avec ironie, il défriche le champ tortueux des premières fois depuis l'enfance, il remonte le courant de sa vie et examine en toute subjectivité ce qui n'est plus. Christophe Dellocque interprète seul en scène ce texte qu'il adapte avec Sylvain Maurice, un monologue à la première personne qui nous unit tous, à travers la conscience aiguë du temps qui passe.

Agnès Santfi

**Les Déchargeurs**, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 21 février au 6 avril, du jeudi au samedi à 18h30. Tél. 01 42 36 00 50. Durée: 50 minutes.



*Je pars deux fois.*

© D. R.

Entre Paul et Pauline, quelque chose a changé. Ils voudraient bien savoir quoi, mais comme la plupart des personnages de Nicolas Doutey, leurs sentiments leur échappent autant que le monde qui les entoure. Dirigés par Sébastien Derrey, Rodolphe Congé, Catherine Jabot et Nathalie Pivain incarnent les deux protagonistes de *Je pars deux fois* en cherchant à établir un rapport d'égalité avec le spectateur. Cela afin, explique le metteur en scène, de donner consistance à ce qui dans le texte est « complètement poreux au présent de la représentation ». « Convoqués à suivre le cheminement d'une pensée qui avance au présent, dans l'effort de la formulation d'une parole qui réfléchit et rebondit tout le temps sur ce qui est en train d'advenir », c'est une invitation à l'étonnement qui nous est faite. Un appel à interroger ce qui fait encore lien. Ce qui fait sens.

Anaïs Heluin

**Théâtre de l'Échangeur**, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 12 au 20 février à 20h30. Relâche le 17. Tél. 01 43 62 71 20. www.lechangeur.org

## Bérénice

MC2: GRENOBLE ET THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER/LA PISCINE / DE RACINE / MÉS ISABELLE LAFON

Après son cycle *Les Insoumises*, où elle portait des œuvres et des paroles féminines mises à mal par l'Histoire, Isabelle Lafon revient aux classiques avec *Bérénice* de Racine. À sa manière de passeuse de poésie.

Depuis *Igishanga* (2002), où elle portait à elle seule les témoignages de deux rescapés du génocide rwandais, Isabelle Lafon a développé avec sa bien nommée compagnie Les Merveilleuses une façon bien à elle de réactiver des mots, des pensées de femmes battantes. D'« *Insoumises* », titre qui réunissait en 2016 trois courtes pièces consacrées à autant de personnalités qui ont marqué l'histoire de la littérature : la poétesse russe Lydia Tchoukovskaïa (*Deux ampoules sur cinq*), Virginia Woolf (*Let me try*) et Monique Wittig (*L'Opoponax*). Son adaptation de *La Mouette*, où elle portait en chœur avec quatre autres comédiennes tous les personnages de la pièce, était pour elle une première entrée en territoires classiques. Exploratrice au long cours, elle y poursuit sa quête d'écritures au croisement de l'intime et du politique, pour s'arrêter sur *Bérénice*. Une des rares tragédies classiques sans sang, mais non sans douleur. Une tragédie de la sépara-

tion amoureuse, du déchirement, où Racine met selon Isabelle Lafon « la langue dans tous ses états ». Où le discours de l'État impose le silence à celui de l'amour, assumé par l'empereur de Rome Titus, par la reine de Palestine Bérénice et le roi de Commagène Antiochus. Accompagnée de sa complice de longue date Johanna Korthals Altes (Bérénice), de Karyll Elgrichi (Titus), Judith Périllat (Paulin) et de Pierre-Félix Gravière (Antiochus), la comédienne et metteuse en scène prend *Bérénice* comme elle a pris *La Mouette*. L'oreille tendue sur son cœur. Sur ses palpitations.

### À la Racine du théâtre

Parmi les quatre comédiens assis autour d'une table, sous le regard d'une Isabelle Lafon qui se dresse un peu plus loin, dans une ombre qui ne cache pas sa fébrilité, c'est le seul homme de la distribution qui ouvre la pièce. « *C'est-à-dire que Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce*



*Bérénice.*

qu'on croyait, avait promis de l'épouser, la renvoyait à Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire », prononce-t-il d'une voix chargée de doutes. Comme si ces mots extraits de la préface de Racine étaient les siens. Et à travers lui, ceux de toute l'équipe. Non seulement des artistes présents sur le plateau, mais aussi des personnes qui n'y sont pas, et qui ont œuvré à la décantation de la pièce de Racine. Cette introduction, ainsi qu'une poignée de répliques évoquant le présent du spectacle, rappelle *Les Insoumises*. La manière dont Isabelle Lafon et ses interprètes y mettaient en scène leur étonnement, leur admiration pour le courage et la singularité de ses auteures. Endossant des rôles qui ne correspondent pas forcément à leur genre, les comédiens prolongent la surprise. Et ne cessent de la renouveler

grâce à de toutes petites trouvailles. Par de minuscules incongruités, telles une cavalcade de Johanna Korthals Altes à travers le vide du plateau, ou une bouleversante intervention de la metteuse en scène auprès de la même comédienne, pour lui conseiller de tempérer ses larmes. Isabelle Lafon questionne ainsi ce que Racine, et par là le théâtre, fait à un artiste d'aujourd'hui.

Anaïs Heluin

**MC2 Grenoble**, 4 rue Paul-Claudel, 38000 Grenoble. Les 8 et 12 février 2019 à 20h30, et les 9, 13 et 14 à 19h30. Tél. 04 76 00 79 00. www.mc2grenoble.fr  
Également les 20 et 21 février au **Théâtre Firmin Gémier/La Piscine**. Vu au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis.

## Hors-série Avignon en scène(s) N°278 - 12<sup>e</sup> édition, 90 000 exemplaires

Le journal de référence des arts vivants



À paraître le 1<sup>er</sup> juillet 2019

Festival d'Avignon + Avignon Off  
L'outil de repérage et d'information le plus puissant et exigeant pour les spectateurs et les professionnels.

+ de 350 spectacles identifiés.

Théâtre, Musiques, Danse, Cirque, Jeune Public, Marionnettes, etc.

Premier média arts vivants en France, *La Terrasse* publie et diffuse à grande échelle, depuis plus de douze ans, le guide de référence du Festival d'Avignon et d'Avignon Off.

Renseignements :

Dan Abitbol

Jean-Luc Caradec

Tél. 01 53 02 06 60 / email : la.terrasse@wanadoo.fr

**THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE JULIE ROUX, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME D'ALICIA DUJOVNE ORTIZ / MÉS ÉTIENNE DUROT**

## Maradona c'est moi

La compagnie Cipango adapte et met en scène le roman d'Alicia Dujovne Ortiz, interrogeant les liens entre football et tragédie autour de la figure de Diego Maradona, l'ange aux pieds agiles et à la main divine !



La compagnie Cipango enquête sur Maradona.

© Bertrand Pozeau

**CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON / D'APRÈS SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MÉS JÉRÉMIE LE LOUËT**

## Hamlet

Jérémie Le Louët et les membres de la compagnie des Dramaticules présentent un remarquable *Hamlet*, foisonnant et jouvissif, animant la scène d'une fièvre et d'un talent comme on en voit peu.



Mariage au Danemark en ouverture du *Hamlet* des Dramaticules.

© DesiresStudioPhoto

Le metteur en scène Étienne Durot explique à propos d'Alicia Dujovne Ortiz qu'après avoir quitté l'Argentine de la dictature, elle s'est sentie « *orpheline d'une terre toujours vivante* » et a tenté de comprendre, à partir de la figure de Maradona, le footballeur né en Argentine et jouant à Naples, l'histoire d'amour et de haine entre son compatriote et sa ville d'adoption. Deux femmes se retrouvent au stade San Paolo de Naples et entament « *une véritable enquête maratho-maradonnaie où se croisent des personnages haut et bas, placés, élevés, rencontrés, interrogés et montrés, chacun dans son rôle* ». La musique a une place importante dans ce projet et les membres du groupe El Indio accompagnent les comédiens avec leurs chansons composées et interprétées en live, dans un spectacle où la tragédie du mythe grec rencontre le duende du flamenco.

Catherine Robert

**Théâtre de Belleville**, 94 rue du Faubourg-Temple, 75011 Paris. Du 6 au 28 février 2019. Du mercredi au samedi à 21h15. Tél. 01 48 06 72 34.

Adaptant le *Hamlet* de Shakespeare en le nourrissant des textes qui l'ont précédés autant que de ceux qu'il a inspirés, Jérémie Le Louët signe une adaptation brillante, à la fois pertinente et astucieuse, aussi cultivée que subtile. La mise en scène, qui organise les conditions d'une interrogation sagace et espieuse sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, est d'une ingéniosité fascinante. Les comédiens passent d'un rôle à un autre avec une aisance et une fluidité sidérantes. Et dans le même temps – et là est peut-être la réussite la plus patente de ce spectacle – tout semble simple, évident, clair et accessible. Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, aucune insistance : tout est limpide et intelligible. Trouvailles farcesques, traits d'humour et moments d'émotion s'enchaînent avec une rare élégance. A ne surtout pas rater !

Catherine Robert

**Centre d'Art et de Culture**, 15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 14 février 2019 à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. Durée: 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Châtillon.

RÉGION / LA GRAINERIE / ÉVÈNEMENT

## CIRcoTEC

À travers des ateliers, une journée de conférences et des spectacles, l'événement CIRcoTEC questionne les liens entre cirque et numérique. Aussi bien en matière d'art que d'organisation du travail et de gestion de lieux culturels.



L'événement CIRcoTEC.

Le cirque n'a pas échappé à la révolution numérique. Mais comme dans tous les domaines, des progrès restent à faire. C'est ce à quoi travaillent les neuf partenaires du projet européen Erasmus + CIRCollaborative Tools, en explorant des outils collaboratifs numériques au service de la création, de l'organisation du travail et de la gestion de lieux culturels. En créant l'événement CIRcoTEC à la Grainerie à Balma, ils poursuivent dans cette voie. Et l'élargissent avec une journée de rencontres européennes, où seront notamment débattues les questions des rapports entre arts et sciences, ainsi qu'entre cirque et technologie. Des créations de compagnies émergentes d'Occitanie, de République Tchèque et des Pays-Bas seront là pour illustrer les discussions. Et pour en ouvrir de nouvelles.

Anaïs Heluin

**La Grainerie**, 61 rue Saint-Jean, 31130 Balma. Du 5 au 12 février 2019. Tél. 05 61 24 92 02. www.la-grainerie.net

THÉÂTRE DES ABBESSES / DE NICHOLAS WRIGHT / MÉS BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN

## Mme Klein

S'inspirant du deuil subi par la célèbre psychanalyste Mélanie Klein, Nicholas Wright imagine une sonate pour trois voix féminines et Brigitte Jaques-Wajeman met en scène leur conflit ténébreux.



Mme Klein au chevet de sa culpabilité.

En 1934, à Londres, Mélanie Klein, que ses travaux sur la psyché des enfants ont rendu célèbre, apprend la mort de son fils Hans, à Budapest. Melitta, sa fille, l'accuse d'avoir poussé son frère au suicide. Paula, une amie, témoin involontaire du conflit entre la mère et le frère, et le conflit que cristallise ce trépas conduit à une redistribution des affects qui sacrifie les attachements sur l'autel du travail. Quiconque élèvera un enfant fera mal, disait Freud : Mélanie Klein en témoigne et Brigitte Jaques-Wajeman s'en fait la subtile analyste !

Catherine Robert

**Les Abbesses / Théâtre de la Ville**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 26 février au 2 mars 2019 à 20h. Tél. 01 42 74 22 77.

## Heptaméron - Récits de la chambre obscure

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / D'APRÈS MARGUERITE DE NAVARRE / MES BENJAMIN LAZAR

Le metteur en scène Benjamin Lazar, en complicité avec Geoffroy Jourdain, directeur musical de l'ensemble vocal et instrumental Les Cris de Paris, crée *Heptaméron - Récits de la chambre obscure*. À la lisière de différents mondes et de différentes époques, cette proposition de théâtre musical peine à faire voyager notre imaginaire.



Heptaméron - Récits de la chambre obscure, dans une mise en scène de Benjamin Lazar.

© Simon Gosselin

« Des histoires vraies ? », rétorque Geoffroy Carey à l'une de ses partenaires de scène qui précise la règle à laquelle doivent se soumettre les récits – anciens ou récents – regroupés dans le spectacle qu'ils sont en train d'interpréter. « J'adore les histoires vraies, j'en invente depuis toujours ! ». Le comédien d'origine américaine va révéler, tout au long d'*Heptaméron - Récits de la*

*chambre obscure*, divers souvenirs personnels, reprenant ainsi le principe de narration utilisé par Marguerite de Navarre (sœur du roi François Ier, l'une des premières femmes de lettres de langue française) pour composer son recueil de nouvelles inachevé publié en 1559, dix ans après sa mort. Imaginé par le metteur en scène Benjamin Lazar et le chef de chœur Geoffroy Jourdain, la proposition

de théâtre musical présenté au Théâtre des Bouffes du Nord fait se croiser une succession d'histoires d'amour de la Renaissance (souvent violentes et malheureuses), des anecdotes de notre modernité et des madrigaux italiens de Claudio Monteverdi, Luca Marenzio, Benedetto Pallavicino, Carlo Gesualdo, Michelangelo Rossi et Biagio Marini.

Écrits de Marguerite de Navarre et madrigaux italiens

Dans un décor à l'abstraction et au dépouillement classiquement contemporains, chanteurs (Virgile Ancely, Anne-Lou Bissières, Stéphen Collardelle, Marie Picaut, William Shelton, Luanda Siqueira, Michiko Takahashi et Ryan Veiller) et comédiens (Fanny Blondeau, Geoffroy Carey, Malo de La Tullay) font s'entrelacer récits et chants. Les voix sont belles. À travers elles s'exprime toute la sensualité mélancolique de madrigaux qui, comme les textes de Marguerite de Navarre, éclairent les engouements et les tourments des cœurs. C'est pour cette performance musicale que l'on assistera à *Heptaméron - Récits de la chambre obscure*. Car, théâtralement, ce qui se passe sur le pla-

teau est moins réussi. La mise en scène de Benjamin Lazar peine à faire se répondre et se correspondre les éléments disparates de cette création. L'univers dramaturgique auquel donne corps le directeur de la Compagnie Le Théâtre de l'Incrédule manque en effet de netteté. D'évidence. On passe d'un motif à un autre dans une impression de flottement. Sans jamais véritablement parvenir à s'intéresser aux éclats de vies qui nous sont racontés.

Manuel Pliolat Soleymat

**Théâtre des Bouffes du Nord**, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 1<sup>er</sup> au 23 février 2019. Du mardi au samedi à 20h30. Durée de la représentation : 1h35. Spectacle vu le 16 janvier 2019 à la Maison de la culture d'Amiens. Tél. 01 46 07 34 50. [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

Également à l'Opéra de Reims les 1<sup>er</sup> et 2 mars 2019; au Théâtre de Caen les 12 et 13 mars; au Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Contentin les 18 et 19 mars; au Théâtre d'Angoulême les 22 et 23 mars; au Théâtre de Liège du 31 mars au 4 avril.

Critique

## Les Bacchantes

REPRISE / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / D'EURIPIDE / MES BERNARD SOBEL

Bernard Sobel recourt à cette pièce paradoxale d'Euripide pour dire la complexité de notre monde. Une mise en scène sans artifice qui invite à s'interroger sur la dualité de l'être humain, tendu entre raison et barbarie.



Le quatuor des Bacchantes.

© H. Bellamy

C'est n'est sans doute pas un hasard si à plus de 80 ans, Bernard Sobel a choisi de monter *Les Bacchantes*, considéré comme le dernier texte du poète grec (408 avant J.-C.). Un poète qui assistait au changement du destin de la Grèce, marquée par les deux guerres du Péloponnèse. Une situation qui fait écho à la « rupture anthropologique » face à laquelle beaucoup, dont Bernard Sobel, considèrent que nous sommes placés. Devant le désarroi que suscite ce passage d'un monde à un autre, que faire ? L'ouverture du spectacle donne un indice. Une vidéo projetée en fond de scène montre des hommes en train de construire un décor. Belle entrée en matière pour cette pièce sur l'illusion théâtrale – le dieu du théâtre étant Dionysos. Un personnage ambigu et paradoxal, qui pour mieux démontrer sa divinité aux Thébains incrédules (Penthée en tête), prend l'apparence d'un homme. Un personnage à l'image de la pièce : *Les Bacchantes* brouille sans cesse les cartes au point que l'on ne sait plus reconnaître le fou du sage, le sage du tyran.

Altérité et monstrosité

Bernard Sobel ne cherche pas à évacuer cette complexité. C'est dans l'épure du décor, la clarté des lumières, le brut des costumes, le naturel du jeu, qu'il fait apparaître des lignes de force. Par la disposition de ses personnages en face-à-face, en particulier Penthée – incarné par l'excellent et nuancé Matthieu Marie – et Dionysos – incarné avec talent par Vincent Minne –, il nous montre bien que deux

thèses s'affrontent : d'un côté, un monde établi, où règnent l'ordre et la raison. De l'autre, l'altérité portée par un nouveau monde dominé par la confusion ou la sauvagerie. Tout cela sans manichéisme, car comme le dit Michèle Raoul-Davis, fidèle collaboratrice de Bernard Sobel, « si l'on refuse, individu ou société, d'admettre en soi les éléments d'altérité que tout groupe, tout être humain porte en lui sans toujours le savoir, alors le stable, le régulier, l'identique bascule et s'effondre, comme si c'était ce groupe, cet individu qui devenait monstrueux. » C'est cette dualité de l'homme, cette barbarie que chacun porte en soi, qu'il faut reconnaître et accepter. L'image vidéo finale, qui donne à voir un grappin détruisant le décor du début, est à cet égard doublement signifiante. On peut y voir précisément cela : à savoir que l'homme comporte en lui la création comme la destruction. On peut y lire également une métaphore de ce que nous vivons : nous savons quel monde nous quittons, lequel allons-nous trouver ? Bernard Sobel, humblement, nous indique qu'il n'y a pas de réponse. Si ce n'est, peut-être, l'immuable illusion théâtrale.

Isabelle Stibbe

**T2G - Théâtre de Gennevilliers**, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Le 8 février à 20h, le 9 à 18h, le 10 à 16h. Tél. 01 41 32 26 26. Durée : 1h30 sans entracte. Spectacle vu au Théâtre de l'Épée de Bois.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

focus

## Créer Shakespeare : à la découverte du monde autant que du théâtre

Après avoir exploré les écritures d'aujourd'hui, notamment anglo-saxonnes, Arnaud Anckaert et la compagnie Le Théâtre du Prisme, qu'il codirige avec Capucine Lange, s'emparent de Shakespeare en créant *Mesure pour Mesure*. Une comédie noire tout en paradoxes, un thriller trouble qui résonne avec notre actualité en crise tout en saisissant les infinies contradictions de la nature humaine.

Entretien Arnaud Anckaert

## Mesure pour Mesure, une dystopie tout en ambiguïté et radicalité

DE WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MES ARNAUD ANCKAERT

Les notions de pouvoir, justice, faute, mais aussi le désir qui s'immisce au cœur des rouges politiques et religieux. Avec Chloé André, Alexandre Carrière, Roland Depauw, Pierre-François Doireau, Fabrice Gaillard, Maxime Guyon, Yann Lesvenan, Valérie Marinese, Kelly Rivière et David Scattolin, le Théâtre du Prisme fait vivre une fable initiatique qui conjugue rigorisme et désordre, en éclairant les dérives d'une société de marchandages.

**Qu'est-ce qui vous a décidé à mettre en scène Shakespeare ?**  
**Arnaud Anckaert :** Depuis la création de notre compagnie en 1998, nous affirmons un goût pour les écritures contemporaines, nous avons découvert et fait découvrir en France divers auteurs d'aujourd'hui, notamment anglo-saxons, tels par exemple parmi ces derniers Dennis Kelly, Nick Payne, Alice Birch, Duncan Macmillan... Tous les deux ans, nous organisons depuis 2013 un festival de lectures, spectacles et performances intitulé *Prise directe*, qui éclaire des textes d'aujourd'hui en prise avec le vécu de notre monde. Lorsque j'étais artiste associé à la Comédie de Béthune, l'équipe de direction nous avait demandé des conseils artistiques à propos du Théâtre du château d'Hardelot, théâtre élisabéthain circulaire entièrement construit en bois et Centre Culturel de l'Entente Cordiale franco-britannique. C'est à ce moment qu'a germé l'idée de mettre en scène moi-même



Arnaud Anckaert et ses comédiens.

**Quels sont les ressorts de l'intrigue ?**

**A. A. :** Dans la ville imaginaire de Vienne, en proie à une crise économique et sociale et à une crise des valeurs, le Duc Vicento, homme solitaire, décide de quitter provisoirement le pouvoir et de le confier à Angelo, plus jeune que lui et moins expérimenté. Figure trouble, le Duc affirme vouloir ainsi sonder les mécanismes du pouvoir. De fait, il reste sur place et prend l'apparence d'un moine capuché qui observe et agit. L'ordre doit régner à nouveau pour faire progresser la société : c'est la mission d'Angelo. Les motivations du Duc semblent multiples. Ne sait-il plus comment gouverner et appliquer ses mesures ? Cherche-t-il un sens à son existence, ou à mieux se connaître ? A-t-il peur de la manière dont il va être jugé ? Angelo trouve matière à exercer son pouvoir en condamnant à mort le jeune Claudio, accusé d'avoir eu des relations sexuelles hors mariage. Sa sœur Isabella, religieuse novice, tente d'intercéder auprès d'Angelo pour sauver son frère et se trouve confrontée à un odieux chantage : se donner à lui ou laisser son frère mourir. Diverses figures archétypales gravitent dans cette ville fragile – nonne, mère maquerelle, hommes de pouvoir, juge, policier, clown... –, où les êtres révèlent leurs contradictions.

**En quoi les protagonistes et la société même où ils vivent sont-ils paradoxaux ?**

**A. A. :** Dans un tel monde d'impostures, de manipulations, marchandages et faux-semblants, tous les personnages sont ambigus et duels. La figure de la sainte croise celle de la prostituée, le modèle de l'homme de pouvoir puritain et rigoriste celui d'un être guidé par ses désirs sexuels : le religieux et l'érotisme s'entremêlent, de même que les bonnes intentions et la cruauté. En faisant appel à Angelo, le Duc fait preuve d'un opportunisme sordide qui lui permet de réinvestir le pouvoir en soignant son image. C'est lorsque Isabella et Claudio se déchirent qu'il fait preuve d'humanité et assume ses responsabilités. Le personnage si complexe du Duc me fascine ! Les épreuves initiatiques que traversent les protagonistes interrogent profondément les notions d'ordre, de responsabilité et de justice. Loin de l'idée d'une verticalité simplificatrice, la pièce est spirituelle parce qu'elle propose au spectateur de se confronter à tous les pôles contradictoires qui existent à l'intérieur de l'être humain. Le texte questionne aussi un thème que j'ai régulièrement exploré à travers les écritures contemporaines : celui du couple et des rapports entre les hommes et les femmes, où s'exerce la domination masculine à travers un ordre paternaliste. Objet de tractations ou de fantasmes,

« Shakespeare nous oblige à repenser les fondamentaux du théâtre. »

soumise à une exigence de pureté, confrontée à un mariage forcé, la femme est au centre d'une intrigue à rebondissements.

**La pièce résonne avec notre actualité. En tenez-vous compte dans votre mise en scène ? Comment avez-vous procédé pour adapter le texte ?**

**A. A. :** Avec une jeune femme qui se radicalise et un homme radical qui exerce le pouvoir, la pièce fait écho à notre monde à travers divers aspects politiques et religieux. Je me souviens à cet égard de l'enseignement de Jean-Pierre Vincent qui disait à propos de la mise en scène : « Il faut brûler la ficelle par les deux bouts : celui de l'histoire et celui du présent. » Je me suis fié à cet équilibre, sans chercher à faire résonner de manière appuyée les correspondances avec l'actualité. Je crée une dystopie qui n'est pas une reconstitution du présent, qui interroge des notions humaines essentielles. Si la pièce est ancrée dans une société en crise, elle est aussi une plongée dans la nature humaine. À partir de plusieurs traductions, j'ai réalisé une adaptation qui a nécessité un temps long, en passant par une première phase de schématisation avant de réinjecter de la complexité, de l'humour, afin de pouvoir conserver les pôles comique et dramatique qui coexistent. Au-delà du champ psychologique, je fais confiance à la langue, je considère comme vrai tout ce qui disent les personnages. J'ai réactualisé certains jeux de mots qui ont perdu leur impact comique, en me souvenant que certaines parties du texte étaient improvisées. Dans la lignée du théâtre élisabéthain, j'ai voulu à travers par exemple les entrées et les sorties exacerber le rapport scène salle. Le théâtre peut ici devenir le décor où éclate un scandale.

**Que vous inspire cette aventure shakespearienne pour votre travail ?**

**A. A. :** C'est un travail passionnant, une expérience théâtrale et humaine géniale ! Shakespeare nous fait grandir, relève l'exigence. Il nous oblige à repenser les fondamentaux du théâtre, à réfléchir à tous les ingrédients ce qui le constitue, à revenir à l'essentiel du point de vue de la forme comme du fond.

Propos recueillis par Agnès Santfi

**Tandem, ArrasThéâtre**, 62000 Arras. Les 26 & 28 février 2019 à 20h30, le 27 à 19h30. Tél. 09 71 00 56 78.

Puis au **Manège à Maubeuge** le 8 mars 2019, à **La Comédie de Béthune, CDN Hauts-de France** les 26, 27, 28 & 29 mars 2019, à **La Comédie de Picardie à Amiens** les 2, 3 et 4 avril 2019, au **Théâtre Romain Rolland à Villejuif** le 6 avril 2019, au **Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains** les 10 et 11 avril 2019, au **Bateau Feu à Dunkerque** les 25 et 26 avril 2019, à **La Barcarolle à Arques** le 21 mai 2019, au **Château d'Hardelot** les 23 et 24 mai 2019.

**Le Théâtre du Prisme en tournée**

Toutes les choses géniales et Séisme de Duncan Macmillan. Simon la gadouille de Rob Evans. [www.theatreduprisme.com](http://www.theatreduprisme.com)

## La Cerisaie

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / LA SCÈNE WATTEAU / DE ANTON TCHEKHOV /  
TRADUCTION, SCÉNOGRAPHIE ET MES NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

Nicolas Liautard s'allie à Magalie Nadaud pour traduire et porter à la scène *La Cerisaie*, créée en 1904. Une représentation qui actualise la langue et vise à faire résonner la profondeur de cette sublime partition.

Ultime pièce d'Anton Tchekhov, *La Cerisaie* se situe à la charnière de deux mondes. Ni dans une nostalgie béate ni dans l'idée d'un futur prometteur, l'immense auteur complexe et densifie le présent, à la fois concret et insaisissable, nourri de rêves secrets et de désillusions, d'élan joyeux et de tristesse.

« Dans la vie, il n'y a pas d'effets ni de sujets bien tranchés; tout y est mêlé, le profond et le mesquin, le grand et le vil, le tragique et le ridicule », souligne dans sa correspondance Tchekhov, qui a aussi souvent déclaré que ses pièces étaient des comédies. Reflétant cette ambivalence, les personnages de *La Cerisaie*



La Cerisaie.

© Christophe Barane/Cyril Barane

traversent des humeurs et états d'âme contradictoires, le climat même s'y fait capricieux et changeant. Nicolas Liautard et Magalie Nadaud remarquent que « les thématiques récurrentes chez Tchekhov font exactement écho à nos préoccupations contemporaines : la famille, l'économie, l'éducation, l'écologie, la religion, la place des femmes. » Alors que la pièce est ancrée dans une Russie où les héritages du passé pèsent sur le présent – comme par exemple le servage, dont l'abolition en 1860 n'a pas pour autant libéré les paysans de leur condition –, Nicolas Liautard et Magalie Nadaud ont décidé d'actualiser leur traduction et certains aspects de la mise en scène. Les datchas que veut construire Lopakhine à la place de la cerisaie deviennent ici des « bungalows ». On doute que cette actualisation enrichisse la pièce, tant le texte de Tchekhov en lui-même résonne d'une éternelle actualité, qui parvient à conjuguer une multitude d'enjeux.

### Alliage singulier

Si la représentation évite le piège d'une lecture trop idéologique, qui contredirait le sens de l'observation et la finesse du maître russe, elle ne parvient pas à faire émerger toute la densité, l'émotion et la profondeur de la partition théâtrale, à façonner cet alliage si singulier où s'immiscent gaieté et amertume, tendresse et cruauté. Certaines scènes sont touchantes, et le personnage de Lopakhine, loin d'un parvenu brutal, est remarquablement interprété par Emilien Diard-Detoef. Fils de moujik devenu riche, il est mu par l'action et

le travail – « la sensiblerie, c'est pour les gens de la haute », dit-il. Lorsque Lioubov Andréevna, très endettée, revient avec sa fille dans la chère maison de son enfance après cinq ans d'absence, il propose d'acheter la cerisaie mise aux enchères. Au-delà de la fresque familiale et de ses ramifications politiques et économiques, c'est la matière même de la vie qu'exprime Tchekhov. Avec une solide équipe – l'excellent Fabrice Pierre, Thierry Bosc, Sarah Brannens, Simon Rembado, Jean-Yves Broustail, Emilien Diard-Detoef, Jade Fortineau, Nanou Garcia, Emel Holloco, Marc Jeancourt, Célia Rosich... –, les représentations devraient sans doute se bonifier au fil du temps.

Agnès Santi

**Théâtre De La Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 janvier au 2 février 2019, du mardi au samedi à 20h00, le dimanche à 16h00. Tél. 01 43 28 36 36.**

**La Scène Watteau, place du Théâtre, 94 Nogent-sur-Marne. Du 4 au 14 février 2019, tous les jours à 20h30, relâche le 10 février. Tél. 01 48 72 94 94.**  
Également au **Théâtre Jacques Carat à Cachan le 19 février 2019; au théâtre André Malraux à Chevilly-Larue le 21 février 2019; au Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin les 28 février et 1<sup>er</sup> mars 2019; au théâtre Firmin-Gémier / La Piscine à Chatenay-Malabry les 20 et 21 mars 2019. Durée: 2h.**

## Je m'appelle Ismaël

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG ET TOURNÉE / ÉCRITURE ET MES LAZARE

Après *Sombre rivière* (2017), où il conjurait en musique et en poésie la violence des attentats de 2015, Lazare poursuit sa réflexion sur la brutalité du monde. Autour de la figure d'un poète errant, il dit son refus d'un monde homogénéisé. Fermé à l'Autre.



Je m'appelle Ismaël.

© Jean-Louis Fernandez

Avec *Petits contes d'amour et d'obscurité* puis *Sombre rivière*, vous vous éloignez de la veine autofictive développée dans votre trilogie racontant l'histoire d'une famille entre France et Algérie. Qu'en est-il dans *Je m'appelle Ismaël* ?

**Lazare** : Après les attentats, j'ai ressenti le besoin de prendre de la distance par rapport à mes émotions. Par rapport au spectre de l'Algérie et à tout ce dont je parle depuis *Rabah Robert* (2012). Dans *Sombre rivière*, j'ai pour cela créé une sorte de clown qu'on retrouve dans *Je m'appelle Ismaël*, dont le personnage principal – que j'incarne – est un poète errant qui s'ignore et qui, pour se protéger de la violence du monde, projette de faire un film de science-fiction. Mais qui n'a pas les moyens de réaliser son rêve...

Quel statut a chez vous l'image, que vous avez utilisée pour la première fois dans votre précédente création ?

« Les visages des acteurs sont pour moi des paysages. Et leur corps doit être un corps qui pense. »

**L.** : Je me méfie de l'image, et je veux que cette méfiance apparaisse dans le spectacle. On a tendance à attendre une vérité de l'image, alors qu'elle n'est que construction. En même temps, elle est fascinante car elle permet d'inviter des absents sur le plateau. L'absence, la solitude et le manque sont au cœur de mon travail. Dans *Je m'appelle Ismaël*, j'ai voulu dire l'isolement des grandes villes. Leur violence.

On retrouve dans cette pièce plusieurs de vos complices de longue date, comme la comédienne Anne Baudoux, l'acteur et musicien Olivier Leite ou encore Marion Fort, votre collaboratrice artistique. Le théâtre est-il pour vous un remède à cette solitude ?  
**L.** : Après de longues périodes de travail solitaire – j'ai écrit plus de 800 pages, pour *Ismaël* –, travailler avec mon équipe me permet de partager mon imaginaire et de l'enrichir avec les propositions de chacun. Les visages des acteurs sont pour moi des paysages. Et leur corps doit être un corps qui pense. Qui puisse dire la folie du monde. Je suis toujours heureux de retrouver des artistes complices, mais aussi de m'ouvrir à de nouvelles personnes. Au comédien Thibault Lacroix en l'occurrence, qui m'a fait aimer Gérard de Nerval, ainsi qu'à la musicienne Odile Heimburger qui apporte pour la première fois une touche lyrique à mon univers.

Par cette ouverture, vous reformulez chaque fois l'idée d'étrangeté qui traverse votre théâtre. Pourquoi ?

**L.** : Si l'on comprend qu'Ismaël est d'origine étrangère, c'est surtout son rapport au monde qui fait sa singularité. Son goût pour la poésie dans un monde où les croyances d'un côté, de l'autre les nouvelles technologies, ont tendance à figer les individus. Je tiens à montrer une forme de porosité, de circulation entre des groupes différents, car la question de l'« identité » ou de l'« intégration » doit dépasser celle des origines.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la** Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 27 février au 9 mars 2019, tous les jours à 20h, sauf samedi 9 à 16h. Tél. 03 88 24 88 24.  
Également du 21 mars au 1<sup>er</sup> avril au **Théâtre de Genevilliers**; le 3 mai au **Liberté, Scène nationale de Toulon**; du 4 au 8 juin au **Théâtre de la Ville – Paris...**

**ET MA CENDRE SERA PLUS CHAUDE QUE LEUR VIE**

D'APRÈS LES CARNETS DE NOTES DE **MARINA TSVETAËVA**

MISE EN SCÈNE **MARIE MONTEGANI**  
AVEC **CLARA PONSOT**

© ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

THÉÂTRE POÉTIQUE

**LUCERNAIRE**

DU 13 FÉVRIER AU 6 AVRIL À 21H DU MARDI AU SAMEDI  
CONFESSIONS D'UNE POÉTESSE INCANDESCENTE

"Si l'amour de tes filles ne calme pas ta forge il en naîtra la lame qui tranchera nos gorges"

**LE DERNIER OGRE**

1<sup>er</sup> février Espace Germain / Fossez  
7 février Théâtre du Cornier / Cormelles en Paris  
15 février Théâtre de Châtillon  
21 mars Théâtre Le Libanus / Libourne  
29 mars Théâtre André Malraux / Chevilly-Larue  
3 avril Festival Mythos / Rennes  
27 juin Culture Commune, Scène Nationale  
5 au 26 juillet 11 Galgarnish / Avignon

Le Cri de l'Armoire - Marien Tillet / Artiste associé au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses

Virtuose, Marien Tillet réussit à créer des effets de froyeurs comme dans un livre de Stephen King.  
France Culture - La Dispute

COMPLÈT NOVEMBRE > REPRISE  
3 AU 19 FÉVRIER / THÉÂTRE DE BELLEVILLE

**PARADOXAL**

Thriller scientifique

Le Cri de l'Armoire - Marien Tillet / Artiste associé au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses

## Bérénice/fragments

L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS RACINE / MES LAURENCE FÉVRIER

Laurence Février monte *Bérénice* à l'os, avec une distribution resserrée et entièrement féminine.

C'est au cours d'une exposition d'Yves Saint Laurent rassemblant des kimonos rapportés d'Orient que Laurence Février a trouvé le déclic pour monter *Bérénice*. En découvrant que le kabuki, cette forme épique du théâtre japonais traditionnel, était né de la volonté d'une femme de ne jouer qu'avec des femmes, elle a eu l'idée de confier les rôles de *Bérénice* à des actrices uniquement. La justification dramaturgique se tient : dans toutes les pièces de Racine, constate Laurence Février, « les rapports entre les personnages ne sont pas fondés sur la sexualité mais sur les rapports d'aliénation que génère la passion ». Elles sont donc ici au nombre de trois : Laurence Février incarne Bérénice, Véronique Gallet Antiochus et Catherine Le Hénan Titus. Au début de la représentation, chacune revêt à tour de rôle un lourd manteau rouge aux inspirations orientales, aidée par une autre comédienne qui enroule autour de ses bras des bandelettes noires rappelant les lanières des phylactères. Pourquoi ce syncrétisme réunissant Orient et judaïsme ? Sans doute pour annoncer que les trois comédiennes qui endossent leurs rôles en même temps que



Laurence Février.

© Margot Simonn

leur costume sont les officiantes d'une cérémonie. Une cérémonie au cours de laquelle il s'agira de faire advenir le texte de Racine.

### Une cérémonie épurée

Pour cela, nul besoin de plus. Le plateau reste entièrement nu jusqu'à la fin, sobrement habillé par les subtiles lumières de Jean-Yves

**COMÉDIE DE PICARDIE** CRÉATIONS ET TOURNÉES  
WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION  
\*\*\*\*\*

**LOVE, LOVE, LOVE**

DE MIKE BARTLETT  
MISE EN SCÈNE :  
NORA GRANOVSKY

ARTISTE ASSOCIÉ

31 janvier : Le Manège - Maubeuge (59), 1<sup>er</sup> mars : Le Chevalet - Noyon (60), 10 mai : La Manekine - Pont-Ste-Maxence (60)

**CENT MÈTRES PAPILLON**

IDÉE ORIGINALE, TEXTE  
ET JEU : MAXIME TAFFANEL  
ADAPTATION ET MISE  
EN SCÈNE : NELLY PULICANI

1<sup>er</sup> fév : Songeons (60), 9-11 janv : L'étincelle - Rouen (76), 25 janv : Carros (06), 9 fév : Noisy-Le-Sec (93), 15-23 fév : Sortie Ouest (34), 9 mars : La Talaudière (45), 5 avr : Pithiviers (45), 12 avr : Louvigne-du-Désert (35), 30 avr-3 mai : Gap (05), 7-8 juin : Angers (49)

**ÊTRE LÀ**

TEXTE ET MISE EN SCÈNE :  
VINCENT ÉCREPONT

ARTISTE ASSOCIÉ

le 30 avril à 19h30 : C. culturel J. Tati - Amiens (80)  
le 3 mai à 20h45 : Pont-Ste-Maxence (60)

**LETTRÉ À MA MÈRE**

DE GEORGES SIMENON  
ADAPTATION ET  
INTERPRÉTATION :  
ROBERT BENOIT

5 fév : Royaucourt (60), 30 mar : Fontaine-Lavaganne (60), 4 avr : Doullens (80), 5 avr : Boulogne/Mer (62), 24 mai : Montigny/l'Hallue (80)

**JE NE VOUS AIME PAS**

DE : PIERRE NOTTE  
MISE EN SCÈNE :  
MARIANNE WOLFSOHN

15-16 mar : Songeons (60), 19 mar : Quinquempoix (60), 20-21 mars : Comédie de Picardie - Amiens (80)

**L'OGRELET**

DE : SUZANNE LEBEAU  
MISE EN SCÈNE :  
CHRISTOPHE LAPARRA

ARTISTE ASSOCIÉ

13-14 fév : Versailles (78), 22 fév : Maisons-Laffitte (78), 5 mar : Soissons (02)

COMÉDIE DE PICARDIE  
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS  
03 22 22 20 28 - WWW.COMDEPIC.COM



## La Réunification des deux Corées

REPRISE / NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MÉS JOËL POMMERAT

Joël Pommerat, en pleine maîtrise de son art, sonde le mystérieux lien qui tient les êtres ensemble.

L'un, l'autre... se cherchent et s'espèrent, comme deux parties du même. Peut-être s'ignorent encore, ou déjà, souvent s'indiffèrent, parfois se quittent. Reste alors un vide, un trou noir creusé dans la chair, un manque confus, quelque chose qui rongé la complétude... C'est ce lien obscur qui aimante les êtres que questionne à petites touches Joël Pommerat dans *La Réunification des deux Corées*. Certains appellent ça l'amour, ou bien le désir, d'autres l'habitude, l'affection ou le besoin. « *Il m'a demandé cent fois ce qui n'allait pas entre nous. Je lui ai répondu qu'il n'est pas possible de continuer quand il n'y a pas d'amour. Alors, il m'a demandé en quoi devait consister cet amour. Et je lui ai répondu que je n'en savais* »

rien puisqu'il n'est pas possible de décrire une chose qui n'existe pas / qu'on ne connaît pas. Je m'imagine avoir en moi des possibilités d'amour, mais elles demeurent enfermées à l'intérieur » avoue « la femme qui demande le divorce », mariée depuis vingt ans. Cette séquence première, inspirée du scénario de Bergman, *Scènes de la vie conjugale*, désigne ce mystère impalpable que le théâtre tente de cerner, plus que de résoudre, à travers une vingtaine de fragments, comme autant d'échantillons prélevés à même la peau du réel.

### Atrociement drôle

Ainsi passent une femme sans mémoire qui discute avec son époux devenu un inconnu,



La Réunification des deux Corées.

© Elisabeth Carecchio

un couple qui s'invente sur un fantasme d'enfant, un instituteur aux prises avec des parents pour avoir consolé leur fils, une future mariée qui découvre que son promis a vaguement flirté avec ses quatre sœurs vingt ans auparavant, une femme violente qui déclare malgré tout sa passion... La vie est atroce, souvent atrocement drôle. Comme chez Tchekhov. D'autant qu'ici Joël Pommerat raille moins le libertinage que la quête de chacun vers sa vérité, donc sa solitude. Il dévoile la faille de l'existence tranquillement cachée sous le tapis du quotidien ou noyée dans le mensonge, les fantômes planqués dans les plis du présent, les rencontres bêtement manquées par dérapages incontrôlés, l'insoutenable réalité, si médiocre, si douloureusement triviale... L'auteur et metteur en scène maîtrise parfaitement l'art du plateau, servi avec une justesse sans faille par ses fidèles compagnons. Il manie aussi avec dextérité les dia-

logues où chaque mot tantôt agrippe l'autre au vol pour l'emmener dans une lutte insensée, tantôt griffe le grotesque de la situation, ou sème le doute et confond réel et fiction. Par un dispositif bi-frontal qui nous scinde et laisse deviner l'autre moitié du public en face, le drame se joue dans l'interstice intime, irréductible, qui nous sépare en nous-mêmes et des autres. Au cœur d'une béance. « *L'amour, ça ne suffit pas* », dit une femme. Oui, sans doute est-ce l'imagination qui nous relie ensemble.

### Gwénola David

Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 7 au 17 février, du mardi au vendredi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 46 14 70 00. Durée: 1h30.

## Optraken

TOURNÉE / L'ONDE / DU GALACTIK ENSEMBLE

Interrogeant la notion de résilience, le Galactik ensemble déploie dans son premier spectacle les fondements de son « *acrobatie situationniste* ».



© Milan Szytura

Avec son nom d'outre-terre et son curieux titre de spectacle, le Galactik ensemble promet d'emblée un voyage dans des contrées circassiennes inconnues. Né d'une complicité artistique qui débute il y a une dizaine d'années à l'École nationale de cirque de Rosny-sous-Bois, ce collectif de cinq jeunes circassiens développe en effet une pratique du cirque bien à lui, centrée sur l'idée de résilience. Après avoir exploré les possibles de leur discipline au sein de diverses compagnies et projets, Mosi Espinoza, Mathieu Bleton, Jonas Julliland, Karim Messaoudi et Cyril Perrot imaginent dans *Optraken* une « *acrobatie situationniste* ». Soit un ensemble de dispositifs grâce auxquels ils questionnent une situation physique précise : le rétablissement de l'équilibre après un moment d'instabilité.

### Poétique de l'imprévu

Point de trace de Guy Debord et consorts dans la démarche du Galactik ensemble donc, mais la recherche d'une écriture basée sur une approche originale de l'engagement physique. Pour aller loin, le Galactik ensemble part d'actions élémentaires : se tenir debout, prendre

la parole, éviter un obstacle ou encore résister à une contrainte. Un vocabulaire qui interroge non seulement la capacité de l'individu à faire face à l'imprévisible, mais aussi celle du groupe. Comparant leur écriture collective à une structure de tensesité – principe architectural qui permet à une structure de se stabiliser par un jeu de forces de tension et de compression –, les cinq artistes mettent leur corps au service d'une réflexion transversale. Dans *Optraken*, politique, anthropologie et physique se mêlent en un seul mouvement. En un geste d'extension du domaine de l'acrobatie qui n'est alors plus lutte contre la gravité mais exploration du trébuchement. Performance de la chute. Le Galactik ensemble ne cherche ni à avoir les pieds sur terre ni à s'épanouir dans les airs : il trouve sa voie dans l'entre-deux.

### Anaïs Heluin

L'Onde Théâtre Centre d'art, 8bis, av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Mardi 12 février à 20h30. Durée de la représentation: 1h15. Tél. 01 78 74 38 60. www.londe.fr

## focus

## Les Safra'numériques à la pointe de l'art

Pour la quatrième année, les arts numériques et les nouvelles technologies investissent le Safran. Une scène conventionnée située dans les quartiers Nord d'Amiens et dirigée par Ikbal Ben Khalfallah, qui y affirme une ligne de programmation exigeante et ouverte à tous. En dialogue avec son territoire. Rapidement devenu un événement culturel majeur de la Région des Hauts-de-France, les Safra'numériques (du 19 au 23 mars 2019) témoignent des mutations artistiques et technologiques en cours et offrent à chacun les moyens de les comprendre. De s'en faire les acteurs.

Entretien / Ikbal Ben Khalfallah et Didier Gus Ringalle

## L'art numérique pour tous

**Ikbal Ben Khalfallah et Didier Gus Ringalle, administrateur de production du Safran, assurent ensemble la programmation des Safra'numériques. Installations, spectacles, immersions virtuelles, concert... Au total, c'est une quarantaine de propositions artistiques éclectiques et pour la plupart gratuites qu'ils font venir dans leur lieu de 4 500 m<sup>2</sup> et dans d'autres équipements de la ville.**

**Vous avez créé les Safra'numériques afin de toucher en priorité les habitants de votre quartier d'implantation, très jeune et multiculturel. En la matière, quel bilan tirez-vous des trois éditions passées ?**

**Ikbal Ben Khalfallah :** Chaque édition attire un public plus nombreux. Pas moins de 1 200 personnes l'an dernier, contre 5500 en 2017. Parmi lesquelles 2 590 scolaires issus des établisse-

**« Les Safra'numériques participent à la mutation en cours des quartiers Nord. »**

Didier Gus Ringalle



© Yann Monel

Didier Gus Ringalle et Ikbal Ben Khalfallah.

ments des quartiers Nord, du reste de la ville et même au-delà. 1 000 autres visiteurs sont venus avec des associations et des centres de loisirs, avec qui nous travaillons beaucoup à l'année. Si une majorité des visiteurs viennent des quartiers Nord, nombreuses sont les personnes à faire le déplacement, ce qui est pour nous une vraie réussite. Car si nous voulons en effet nous adresser aux habitants de notre environnement immédiat, le but est aussi de contribuer à son décloisonnement.

**Didier Gus Ringalle :** Les Safra'numériques participent ainsi à la mutation en cours des quartiers Nord, avec notamment l'ouverture en septembre dernier d'une université à l'intérieur de la citadelle d'Amiens, près du Safran. Le potentiel de déve-

loppement de ce rendez-vous est donc considérable. Il a toute sa place dans la perspective d'évolution de la nouvelle région.

**Quelles sont les ressources de celle-ci en matière d'arts numériques et de nouvelles technologies ?**

**I. B. K. :** L'idée des Safra'numériques est née de la grande richesse du territoire en matière d'arts numériques et de nouvelles technologies. L'École Supérieure d'Art et de Design (ESAD), un des meilleurs IUT de génie mécanique de France, le fab-lab de l'association La Machinerie et l'excellente école Le Fresnoy située à Tourcoing, avec laquelle nous sommes asso-

Propos recueillis / Lucas Prieux

## La marionnette à l'heure du high tech avec Lucas Prieux

#HUMAINS / CRÉATION / CONCEPTION ET MÉS LUCAS PRIEUX

Dans *#Humains*, la première création de sa Glitch compagnie, le marionnettiste Lucas Prieux mêle technologies et techniques traditionnelles de manipulation pour dire la solitude de notre époque.

« Le spectacle *#Humains* est né, il y a deux ans, d'une envie de traduire sur scène la métaphore d'« *avoir la tête coincée dans l'écran* ». J'ai commencé par mener des actions artistiques avec des adolescents de différents types d'établissements, autour de la réalisa-

tion d'autoportraits vidéo-marionnettiques. J'ai ainsi beaucoup appris du rapport des *digital natives* aux nouvelles technologies, ainsi que de leur vision de l'avenir. L'idée de passer par une fiction d'anticipation pour aborder le sujet s'est alors imposée. En situant ma pièce dans

METAMORPHY / CONCEPTION SCENOCOSME

## Scenocosme, l'art numérique à vif

Présent dès la première édition des Safra'numériques, le duo d'artistes Scenocosme revient cette année au Safran avec *Metamorphose*. Une œuvre interactive visuelle et sonore qui offre au spectateur une expérience physique singulière.

Des plantes capables d'émettre des sons au contact des spectateurs (*Akoumaflore*), de l'eau (*Fluides*), des pierres (*Kymapetra*) ou encore du bois (*Écorces, Matières sensibles*) qui engendrent une « *interactivité sensorielle tactile, visuelle et sonore* ». Chez Anaïs met den Ancxt et Grégory Lasserre, qui forment depuis 2003 le couple d'artistes connu sous



© Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt

le nom de Scenocosme, nature et technologies ne font qu'un. Placé au centre de leurs dispositifs, le spectateur expérimente de « *nouvelles possibilités de rencontres et relations* ». Composée d'un grand voile circulaire et d'une caméra 3D, *Metamorphose* s'inscrit dans cette aventure. En explorant de la main cette interface, c'est à un voyage dans une réalité déformée que nous sommes conviés.

Les Safra'numériques, Le Safran, scène conventionnée, 3 rue Georges-Guynemer, 80080 Amiens. Du 19 au 23 mars 2019. Tél. 03 22 69 66 06. www.amiens.fr/safran https://www.facebook.com/ccLeSafran

ciés pour la première année, nous permettent de découvrir de nombreux artistes. Mais nous programmons aussi de nombreux artistes d'ailleurs, y compris de l'étranger.

**Aux Safra'numériques, des artistes reconnus à l'international côtoient des talents plus émergents. Pourquoi ce choix ?**

**D. G. R. :** Nos choix se portent vers des artistes qui parlent d'une manière singulière et éclairante du monde dans lequel on vit. Qu'ils abordent les transformations sociales, scientifiques ou encore spirituelles provoquées par les nouvelles technologies, ou développent plutôt des univers oniriques. Nous aimons inscrire dans la durée notre histoire avec certains artistes. Cette année par exemple, nous sommes heureux de retrouver Scenocosme, que nous avons accueilli pour la première édition des Safra'numériques. La finesse poétique de leurs installations est remarquable.

**L'accessibilité des œuvres est aussi un de vos critères principaux. Comment faites-vous pour la faciliter ?**

**I. B. K. :** La présence de nombreux médiateurs pendant le festival est très importante. Et les artistes eux-mêmes sont appe-

**« Nous voulons offrir à chacun de nouvelles perspectives. »**

Ikbal Ben Khalfallah

lés à expliquer leur travail. Des ateliers permettent aussi aux jeunes de rencontrer des artistes et des chercheurs de très haut niveau, comme le plasticien Christopher Kelsall qui animera un atelier autour de la céramique 3D. Nous voulons offrir à chacun de nouvelles perspectives.

**D. G. R. :** Il faut qu'il y en ait pour tous les âges. La diversité des formes est donc indispensable. À côté d'œuvres contemplatives par exemple, il en faut d'autres qui soient plus interactives. Comme l'installation *Chromance* du collectif N2U, ou *Discursive immanence* de Vincent Ciciillato. C'est aussi une manière de montrer l'étendue des possibles qu'offrent les nouvelles technologies en matière artistique et autres.

nouvelles technologies. À la manière dont elles influencent notre rapport à l'Autre. Au monde.

### Génération hybride

Collaborer avec des chercheurs sur une création étant souvent délicat, j'ai préféré garder la main sur tout ce qui touche à la technologie. Le savoir étant accessible, et les logiciels open source nombreux, je me suis formé sur le tas. Résultat, plusieurs types de marionnettes se côtoient sur scène, pour raconter l'histoire de trois trentenaires isolés : les unes en 3D, manipulées à l'aide d'un contrôleur équipé d'un détecteur de mouvements, les autres plus traditionnelles, réalisées à partir de scans 3D et mises en mouvement selon des techniques traditionnelles russes. Toutes réalisées à vue, les manipulations expriment l'urgence d'un questionnement. »



© Véronique Lespéral-Héquet

un futur proche, en 2038, je souhaite inviter le public – adolescent en priorité, mais pas seulement – à réfléchir à nos usages actuels des

ALL EYES ON US / I'LL BE THERE / CONCEPTION MANJA EBERT

## Manja Ebert, la tête dans les stars

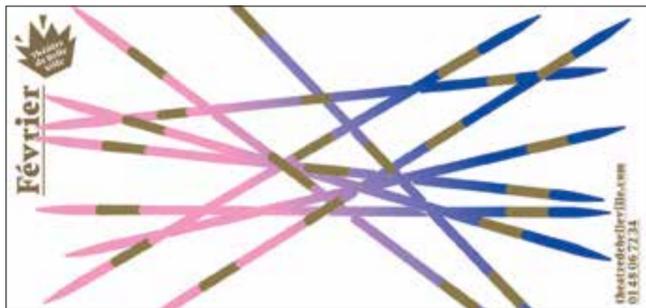
Avec les Américains Michael Burke (*Kepler's dream*) et Aaron Sherwood (*Mizaru*) ou encore le Berlinoise Nils Volker (*Multiple of five*), l'Allemande Manja Ebert compte parmi les découvertes internationales de cette édition.

Depuis 2011, Manja Ebert questionne à travers des installations multimédias les discours véhiculés par les cultures populaires. La représentation des stars est au centre de plusieurs de ses œuvres. Dans *All eyes on us* par exemple, installation vidéo interactive où à travers neuf figures dansant sur des tubes de Britney Spears,



© G. R.

elle explore l'influence de la célébrité sur la construction des stéréotypes féminins. Sur la pratique de l'auto-promotion sur le web aussi, thème qui traverse l'ensemble de son travail. Comme l'œuvre *I'll be there*, également présentée aux Safra'numériques. Soit un ensemble de trois écrans qui renvoient au spectateur son image. Et un moniteur qui lui diffuse des chansons d'amour. Qui pourra y résister ? Focus réalisé par Anaïs Heluin



## BÉRÉNICE FRAGMENTES

JEAN RACINE

Mise en scène  
LAURENCE FÉVRIER  
avec  
LAURENCE FÉVRIER  
VÉRONIQUE GALLET  
CATHERINE LE HÉNAN

Dramaturgie  
BRIGITTE DUJARDIN  
Lumières  
JEAN-YVES COURCOUX  
Costumes  
CHARLOTTE VILLERMET

Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie  
01 48 08 39 74  
www.epedebois.com

du 14 JANVIER au 27 FÉVRIER 2019  
Lundi, mardi, mercredi  
à 20H30

Antiochus aime Bérénice, reine de Palestine, qui aime Titus, empereur de Rome, qui aime « la reine des Juifs », mais qui va la répudier pour raison d'État. Sur les rivages de l'amour absolu, dans un Orient de rêve, la tragédie va être représentée, trois actrices disent les vers de Racine...

la terrasse

## La Conférence des oiseaux

REPRISE / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / MES GUY-PIERRE COULEAU

théâtre

Guy-Pierre Couleau s'empare d'un conte rendu célèbre par la mise en scène de Peter Brook, en 1979 : *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière, inspirée de l'œuvre du poète persan du XII<sup>e</sup> siècle Farid Uddin Attar.

La première fois que leur présence a été signalée, c'était dans la pinède du Domaine d'O à Montpellier en juin 2018, lors du Printemps des Comédiens. Un cadre idyllique pour les dix comédiens de *La Conférence des oiseaux* mise en scène par Guy-Pierre Couleau, où ils incarnent des volatiles de toutes sortes : un héron, une perdrix ou encore un faucon, entraînés par une huppe (excellent Luc-Antoine Diquéro) qui ne voit en eux que « querelles et batailles, pour une parcelle de territoire, pour quelques grains de blé ». Et qui, en quête d'un monde meilleur, plus doux, les convainc de renoncer à leur confort pour partir à la recherche de leur roi. Un certain Simorg, dont la seule trace connue est une plume tombée une nuit en Chine. Quelques mois après leur envolée, c'est à la Comédie de l'Est, dont Guy-Pierre Couleau vient de quitter la direction, que l'on a retrouvé ces drôles d'oiseaux dont le jeu porte à lui seul la magie des sous-bois. Aidés par les

superbes masques d'oiseaux conçus par Kuno Schlegelmilch qui laissent voir une partie de leur visage, ils font appel à une technique séculaire pour déployer leur fable : celle du conte. Entre récit et incarnation, devant un miroir à trois faces qui leur renvoient leur propre image en même temps que celle des spectateurs, ils se défont peu à peu de leurs mimiques animales pour retrouver une attitude humaine. Leur conte, disent-ils ainsi très simplement, est une parabole. Une histoire d'hommes déguisée en histoire d'oiseaux.

### Des masques et des plumes

Très peu portée sur scène depuis la création de Peter Brook en 1979 au Festival d'Avignon, cette adaptation d'un poème du mystique persan Farid Uddin Attar écrite par Jean-Claude Carrière trouve ici une nouvelle jeunesse. Sobre, minimaliste, la mise en scène de Guy-Pierre Couleau souligne très subtilement les résonnances actuelles du texte. Dans l'espace



La Conférence des oiseaux mis en scène par Guy-Pierre Couleau

laissé par le décor – en plus des trois miroirs, une vitrine éclairée façon cabaret fait office de bar à masques pour les comédiens – et dans le jeu, chacun peut projeter dans la migration des oiseaux ses propres voyages. Penser, par exemple, à des exils d'aujourd'hui. Voir dans les sept vallées que traversent les protagonistes ailiés un sens plus métaphysique. Car, inspirée par la philosophie soufie, *La Conférence des oiseaux* est d'abord l'histoire d'un voyage intérieur. D'un périple qui mène vers une meilleure connaissance de soi, condition sine qua non d'une vie en société plus harmonieuse. Plus ouverte à la différence. De cultures diverses, les dix artistes de la pièce – parmi lesquels, le comédien d'origine camerounaise Emil Abossolo M'Bo, Manon Allouch

qui a grandi entre la Réunion et la Nouvelle-Calédonie, le Suédois Nils Öhlund ou encore le Persan Sharokh Moushkin Galam – portent avec force cette dimension de la fable. De l'aventure aérienne, ils font une intense épopée humaine.

Anaïs Heluin

**Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Cèllets**, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 11 au 22 février à 20h, sauf le jeudi à 19h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h, relâche le mercredi. Tél. 01 43 90 11 11. Spectacle vu à la Comédie de l'Est. Durée : 1h40.

THÉÂTRE DE L'USINE / DE MOLIÈRE / MES HUBERT JAPPELLE

## L'École des femmes

Onze ans après avoir créé la pièce de Molière dans son Théâtre de l'Usine, Hubert Jappelle reprend sa mise en scène de *L'École des femmes*. Avec Rafael Battonnet, Adrien Bernard-Brunel, Cécile Dubois, Alain Gueneau, Hélène Guichard, Christophe Hardy et Philippe Kieffer.



L'École des femmes, mise en scène par Hubert Jappelle.

« *Arnolphe ?*, explique Hubert Jappelle à propos du personnage central de *L'École des femmes*, c'est le despotisme, c'est l'amour féroce et la propriété. Il veut une femme qui lui appartienne comme un animal domestique. » Le vieil homme fait donc élever Agnès, jeune femme de 26 ans sa cadette qu'il a pour dessein d'épouser, en dehors de la connaissance du monde et de ses tentations. Opposé aux procédés d'actualisation, le directeur du Théâtre de l'Usine présente la pièce de Molière dans son contexte historique. « *Je crois que l'art du théâtre est avant tout l'art de la distance, l'art de placer les spectateurs dans une position qui les amène à mettre en perspective ce qui se passe sur le plateau* », déclarait le metteur en scène, il y a quelques années, dans nos colonnes\*. Une façon d'affirmer, par-delà les siècles, le caractère universel du théâtre de Molière.

Manuel Piolat Soleymat

\* *La Terrasse* n° 173, décembre 2009.

**Théâtre de l'Usine**, 33 chemin d'Andréry, 95610 Eragny-sur-Oise. Du 1<sup>er</sup> au 17 février 2019. Le mardi, le vendredi et le samedi à 21h, le dimanche à 16h. Tél. 01 30 37 01 11. [www.theatredelusine.net](http://www.theatredelusine.net)

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ – SCÈNE D'IVRY / TEXTE ET MES NICOLAS LAMBERT

## L'A-Démocratie

Nicolas Lambert présente son triptyque *L'A-Démocratie* au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine. Industries du pétrole, du nucléaire et de l'armement : un documentaire théâtral en trois volets sur trois domaines régaliens de la politique française.



Nicolas Lambert dans L'A-Démocratie (Le Maniement des larmes).

L'auteur, metteur en scène et acteur Nicolas Lambert a associé chaque volet de sa trilogie *L'A-Démocratie* à l'une des trois couleurs de notre drapeau national. Il y a le volet bleu (*Elf, La Pompe Afrique*), qui rend compte des coulisses du procès Elf. Le volet blanc (*Avenir radieux – Une Fission française*), qui nous interroge sur la place prise par l'industrie nucléaire dans la stratégie militaire et énergétique de notre pays. Et enfin le volet rouge (*Le Maniement des larmes*), qui explore les arcanes du complexe militaro-industriel français. Présentés successivement les trois premiers dimanches de février au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine, ces trois propositions de théâtre documentaire s'attachent à éclairer les zones d'ombre de l'histoire de notre Ve République.

Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry**, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 3 février 2019 (*Elf, La Pompe Afrique*), le 10 février (Avenir radieux – Une Fission française) et le 17 février (*Le Maniement des larmes*) à 16h. Tél. 01 46 70 21 55. [www.theatredivryantoinevitez.ivry94.fr](http://www.theatredivryantoinevitez.ivry94.fr)

THÉÂTRE 71 / TEXTE ET MES ANNE CONTENSOU

## Rayon X

L'auteure et metteure en scène Anne Contensou poursuit ses explorations sur « *la construction de soi et l'inscription dans la communauté* ». Elle signe *Rayon X*, un spectacle sur la différence pour tous publics à partir de 8 ans.



Rayon X, d'Anne Contensou, présenté au Théâtre 71.

Ils sont trois, une fille et deux garçons (interprétés par Florian Guichard, Fannie Lineros et Nicolas Orlando). Pas tout à fait comme les autres, ces élèves de sixième font partie des enfants que l'on dit « en avance ». Projetés en marge du monde de la normalité, tous trois s'allient pour questionner le réel et tenter de percer certains mystères de l'existence. « *Ces personnages sont très librement inspirés des nombreuses rencontres que j'ai faites avec des enfants dits « surdoués », diagnostiqués ou non, parfois à la limite de l'autisme ou carrément atteints du syndrome d'Asperger (autistes « savants »)*, explique Anne Contensou. *Tous m'ont émue, touchée, éblouie...* » Confrontant plusieurs langages scéniques (son, musique, jeux d'ombre, interprétation...), *Rayon X* est « *une ode au dépassement* ». Une réflexion sur la différence qui nous invite à sortir des chemins balisés de l'uniformité.

Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff**, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 17 février 2019 à 16h30, les 18 et 19 février à 19h30. Durée de la représentation : 1h. Tél. 01 55 48 91 00. [www.theatre71.com](http://www.theatre71.com).

## Le Bois dont je suis fait

Dans une mise en scène de Clotilde Daniault, Julien Cigana et Nicolas Devort interrogent les entraves et les déterminismes liés aux rapports familiaux.



Nicolas Devort (à gauche) et Julien Cigana dans Le Bois dont je suis fait.

Au sein d'un décor minimaliste, Julien Cigana et Nicolas Devort passent d'un personnage à l'autre. Ils incarnent ainsi les sept membres de la famille Lachassette, femmes et hommes de la classe moyenne au centre de la pièce écrite à quatre mains par les deux comédiens. Parmi eux, il y a Mireille, qui souhaite, avant de mourir, réunir son mari et ses deux fils afin de les réconcilier... Quel est le poids de la filiation dans notre construction personnelle ? Pouvons-nous réellement nous détacher de ce que nous ont transmis nos parents ? Le fait d'avoir des enfants aide-t-il à couper le cordon... ? Tragi-comédie naviguant entre sensible, drôlerie et férocité, *Le Bois dont je suis fait* creuse la question ambivalente des héritages qui, quoi qu'on puisse faire ou dire, orientent le cours de nos existences.

Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre de Belleville**, passage Piver, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 3 février au 25 mars 2019. Le lundi à 21h15 et les dimanches à 20h30. Relâches les 17 et 18 mars. Durée de la représentation : 1h20. Tél. 01 48 06 72 34. [www.theatrebelleville.com](http://www.theatrebelleville.com)

LE LUCERNAIRE / D'APRÈS MARINA TSVETAeva / MES MARIE MONTEGANI

## Et ma cendre sera plus chaude que leur vie

Ce sont les confessions d'une poétesse incandescente. Dans une mise en scène de Marie Montegani, la comédienne Clara Ponsot porte les mots de Marina Tsvetaeva (1892-1941). Avec « *le désir secret de réchauffer les âmes* ».



Clara Ponsot dans Et ma cendre sera plus chaude que leur vie.

Au Lucernaire, Marie Montegani reprend *Et ma cendre sera plus chaude que leur vie*, une immersion théâtrale dans la vie et l'écriture de Marina Tsvetaeva interprétée par Clara Ponsot (spectacle créé en 2015, au Théâtre de La Loge). Puisant dans les carnets de notes de l'écrivaine, la metteure en scène s'est lancée pour défi de faire renaître toute l'incandescence de cette grande voix de la poésie du XX<sup>e</sup> siècle. « *Partant des mots de Marina Tsvetaeva, confie-t-elle, j'ai imaginé Clara Ponsot dans une quasi immobilité. La poétesse revient sur les vestiges de sa vie, sur son itinéraire de création, assise sur une chaise placée au centre du plateau, avant de glisser peu à peu vers la mort...* » Ces témoignages d'une existence hors du commun sont accompagnés d'images tirées d'Octobre de Sergueï Eisenstein et de *Jamais la mer se retire* d'Ange Leclia, ainsi que d'extraits de *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg.

Manuel Piolat Soleymat

**Le Lucernaire**, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 13 février au 6 avril 2019. Du mardi au samedi à 21h. Durée du spectacle : 1h15. Tél. 01 45 44 57 34. [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)

PROPOS RECUEILS / CHLOÉ DABERT

## Iphigénie

T2G-THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / DE JEAN RACINE / MES CHLOÉ DABERT

Après avoir travaillé sur des textes contemporains, Chloé Dabert s'attaque à Racine avec *Iphigénie*.

« Dans mon travail, je m'attache particulièrement à la langue, aux écritures très particulières, très ponctuées, très rythmées, où l'auteur impose beaucoup de contraintes. Choisir Racine était donc assez évident, car l'alexandrin est le top de la contrainte ! Mettre en scène *Iphigénie* est un vieux rêve d'adolescente. C'est une pièce qui se déroule dans un contexte de guerre, de crise, où l'oracle dit au roi cette chose folle : « *il faut sacrifier votre enfant* ». Personne ne remet en cause cette parole qui place Agamemnon devant un choix impossible. Iphigénie est une princesse, formée depuis l'enfance à son rôle de souveraine. Son peuple passe avant elle, et elle est élevée dans une forme de conditionnement. C'est le personnage le plus fort de la pièce car c'est le seul qui ne doute pas. Sa mère, Clytemnestre, est dans l'affect de vou-



Chloé Dabert dans Iphigénie.

loir sauver son enfant, Achille est pris entre l'orgueil et l'amour, le roi est partagé entre son devoir de père et son devoir de chef. Elle, non seulement ne remet pas en cause le sacrifice pour sauver son pays, mais accède à la gloire qui est plus importante que la vie qui lui était promise. »

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

**T2G-Théâtre de Gennevilliers**, en co-programmation avec le **Centquatre-Paris**, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 18 au 22 février à 20h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée : 2h50.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON ET TOURNÉE / SPECTACLE ET TEXTE MARIEN TILLET / CRÉATION MUSICALE MATHIAS CASTAGNÉ

## Le Dernier Ogre

La compagnie Le Cri de l'Armoire et Marien Tillet, conteur au plateau et artiste associé au Théâtre des Sources, présentent la véritable histoire du Petit Poucet et interroge notre rapport à l'horreur...



D. R.

« *Le Petit Poucet n'est pas l'histoire de sept enfants perdus dans la forêt parce qu'ils n'étaient pas assez aimés par leurs parents. C'est celle de sept petites filles égorgées par leur père qui les aimait plus que tout.* » Revisitant l'histoire du méchant cannibale avide de chair fraîche, Marien Tillet interprète le « *puissant témoignage musico-slamé d'un père confronté au destin en marche d'une histoire trop racontée* », qui dit comment l'horreur est entrée dans sa maison. Rompant avec la lecture moraliste des contes qui considère qu'ils sont faits pour édifier les enfants, Marien Tillet entend interroger la monstruosité à partir du monstre, pose la question de sa définition « *par le prisme de notre alimentation* » et explore la manière dont la transmission fait parfois mal en croyant bien faire... »

Catherine Robert

**Théâtre de Châtillon**, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 15 février 2019 à 20h30. Tél. 01 71 10 73 70. Tournée : 1<sup>er</sup> février à 21h à l' **Espace Germinal (Fosses)** ; 7 février à 20h45 au **Théâtre du Cormier (Cormelles-en-Parisis)** ; 21 mars à 20h30 au **Liburnia à Libourne** ; 29 mars à 14h30 et 20h au **Théâtre André Malraux (Chevilly-Larue)** ; 3 avril à 17h au **Festival Mythos (Rennes)** ; 7 juin à la **Scène nationale Culture commune - Bassin Minier** ; au **Festival d'Avignon**, juillet 2019 au 11. **Gilgamesh**.

# la terrasse

Le journal de référence des arts vivants

Hors-série Avignon en scène(s)  
N°278 - 12<sup>e</sup> édition, 90 000 exemplaires



À paraître le 1<sup>er</sup> juillet 2019

Festival d'Avignon + Avignon Off  
L'outil de repérage et d'information le plus puissant et exigeant pour les spectateurs et les professionnels.

+ de 350 spectacles identifiés.

**Théâtre,  
Musiques,  
Danse,  
Cirque,  
Jeune Public,  
Marionnettes,  
etc.**

Premier média arts vivants en France,  
*La Terrasse* publie et diffuse à grande échelle, depuis plus de douze ans, le guide de référence du Festival d'Avignon et d'Avignon Off.

Renseignements :

Dan Abitbol

Jean-Luc Caradec

Tél. 01 53 02 06 60

email : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

## Les Scènes nationales font de l'effet !

Du 16 février au 16 mars, l'Effet scènes, un événement organisé par l'Association des Scènes nationales, se déploiera dans les 74 Scènes nationales de France en métropole et outre-mer à travers spectacles, films, rencontres, conférences, expositions, débats, modules de formation... L'occasion de faire le point sur les missions et le dynamisme du premier réseau de la décentralisation culturelle.

Entretien / Marion Fouilland-Bousquet et Philippe Bachman

### Une programmation pluridisciplinaire et internationale

Depuis leur création, chaque Scène nationale développe un projet artistique et culturel pluridisciplinaire. Les évolutions de la société et de leurs missions les amènent à structurer davantage aujourd'hui des projets tournés vers l'international. En témoignent Marion Fouilland-Bousquet et Philippe Bachman, respectivement à la tête de Théâtre-cinéma du Grand Narbonne et de La Comète de Châlons-en-Champagne.

**Quelles compétences faut-il pour diriger une Scène nationale ?**

**Marion Fouilland-Bousquet :** Nous sommes des généralistes. Avant tout, nous faisons ce métier par attachement très fort pour l'art vivant. Notre compétence première est la programmation, la production et la mise en relation des œuvres d'art vivant et actuel avec des publics. Mais nous sommes aussi des gestionnaires qui doivent porter une attention toute particulière à la façon de travailler ensemble et aux ressources humaines. Il faut porter les transformations des Scènes nationales nées dans des conditions économiques différentes d'aujourd'hui tout en faisant en sorte qu'elles restent des structures légères et dynamiques.

**Comment dosez-vous l'équilibre entre les différentes disciplines que vous programmez ?**

**Philippe Bachman :** « Équilibre » est le mot adéquat. Le spectacle

« Notre compétence première est la programmation mais nous sommes aussi des gestionnaires »  
Marion Fouilland-Bousquet



Maputo Mozambique de Thomas Guérineau : un spectacle de jonglage musical en février au Théâtre + Cinéma du Grand Narbonne.

vivant est un corps organique, qui ne connaît pas de frontières entre les disciplines. L'aspect pluridisciplinaire permet donc une cohérence forte d'un projet. L'équilibre n'est pas le même suivant les villes car il dépend des équipements dont sont dotés les lieux, de leur histoire, de la personnalité des directeurs. L'objectif est que le public puisse accéder à une vitrine de la création la plus diversifiée possible sur l'ensemble du spectre du spectacle vivant.

Entretien / Virginie Bocard et Lionel Masséat

### L'engagement territorial

Lionel Masséat dirige la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, Virginie Bocard, les Scènes du Jura de Lons-le-Saunier, Dole. Ils ont coordonné la réflexion autour de la question de l'engagement territorial des Scènes nationales.

**Comment caractériser le rapport entre une scène nationale et son territoire ?**

**Virginie Bocard :** Ces caractéristiques diffèrent en fonction de chaque maison et selon le territoire où elle est située. Qu'elles soient situées plutôt en zone rurale ou implantées en ville, les Scènes nationales ne font évidemment pas face à des problématiques identiques, mais elles travaillent toutes au plus près de la population, en contact et en lien étroit avec les acteurs de terrain, pour répondre au mieux à leurs missions de démocratisation culturelle. La population est mouvante : on travaille sur du vivant, de l'humain, avec tous les âges. Il suffit de venir dans nos équipements pour constater le brassage de population. Quand on travaille avec le maire d'un village et qu'on touche l'ensemble des villageois, on n'a plus rien à démontrer de l'efficacité de notre travail de démocratisation !



La Figure du Gisant, création en mouvement pour 5 danseurs dans l'espace public, de Nathalie Pernette (ici au Château de Verges dans le Jura)

**Comment ce rapport s'organise-t-il ?**

**Lionel Masséat :** Les Scènes nationales irradiant sur le terri-

« Les Scènes nationales ne font pas face à des problématiques identiques, mais toutes travaillent au plus près de la population. »  
Virginie Bocard

toire en créant un système d'aller-retour avec lui. Le territoire d'une scène nationale n'est pas seulement le bâtiment où sont installés ses bureaux ! Son aire de jeu est beaucoup plus vaste. Projets avec le milieu carcéral, les comités d'entreprises, les centres sociaux, travail avec le public scolaire, petites formes dans des lieux non-théâtraux, théâtre en appartement, festivals ou spectacles itinérants : nous sommes très nombreux à nous emparer de cette mission de diffusion auprès du public qu'on dit éloigné de la culture. A chaque forme une approche

Entretien / Florence Faivre et Francesca Poloniato

### L'enfance, la jeunesse et la famille

Nulle démocratie culturelle sans une attention forte à l'enfance, à la jeunesse et aux familles. Florence Faivre et Francesca Poloniato évoquent l'engagement particulier des Scènes nationales auprès de ces publics.

**En tant que directrices du Grand R à La Roche-sur-Yon et du Merlan à Marseille, comment définissez-vous la relation à la jeunesse du réseau Scènes nationales ?**

**Florence Faivre :** Nous portons tous une attention très soutenue à la jeunesse, depuis la petite enfance jusqu'aux lycéens.

En fonction de nos territoires, nous développons de manières diverses le geste créatif dirigé vers ces publics. Cela dans deux directions simultanées : la création et la diffusion de spectacles de théâtre tous publics ouverts à l'enfance, et la mise en œuvre de projets de territoires.

**Les Scènes nationales affichent parfois une spécialité en plus de leur dimension généraliste. Est-ce pour leur donner une identité particulière ?**

**M. F.-B. :** À Narbonne en effet, le cinéma occupe une place centrale et dialogue avec le spectacle vivant. Ce dialogue permet d'être ouvert 6 jours sur 7, 12 mois sur 12, ce qui ne serait pas possible pour le théâtre d'une ville de 50 000 habitants. Le cinéma apporte une grande vitalité.

**Comment se concrétise la dimension internationale des Scènes nationales ?**

**Ph. B. :** Parlons d'abord de la programmation et de la diffusion, partie la plus émergée de l'iceberg. Si nous vivions en Espagne, en Angleterre ou en Allemagne, il faudrait habiter Madrid, Londres ou Berlin pour voir des spectacles internationaux. Alors qu'en France, la programmation internationale se vit dans les villes de taille moyenne tout au long de l'année et dans toutes les disciplines. C'est unique. Ensuite, sur les 74 Scènes nationales, toutes tissent des relations internationales mais nous ne nous étions pas rendu compte de la force du réseau et du label, collectivement. Depuis 2 ans, nous menons avec la Chine un projet pilote sur des productions françaises qui tournent là-bas et un projet de formation car la France est très performante sur la notion de territoire, d'accompagnement des publics, d'action culturelle.

**Propos recueillis par Isabelle Stibbe**

« Le spectacle vivant est un corps organique, qui ne connaît pas de frontières entre les disciplines »  
Philippe Bachman

du public différente. Des outils de communication seuls ne suffisent pas pour que le public vienne au spectacle. Il s'agit de rendre les gens curieux des œuvres. Les échanges, la rencontre et la proximité avec les artistes permettent de banaliser l'art, ou mieux, de dire qu'il a sa place partout.

**Comment travaillez-vous avec les autres lieux et les autres créateurs ?**

**V. B. :** Avec les autres lieux, nous travaillons en complémentarité et en réseau, autour, par exemple, de la diffusion des projets hors les murs. Nous défendons les mêmes valeurs que beaucoup d'autres structures culturelles : il n'y a pas d'antagonisme ni d'opposition entre nous. Notre synergie s'organise évidemment en fonction des affinités et des intérêts, mais nous faisons toujours en sorte de mutualiser nos ressources et nos moyens avec les autres lieux, labellisés ou non.

**L. M. :** Le théâtre est un lieu de création qui n'est pas exclusivement réservé aux artistes, car il permet aussi de réunir des publics pour des projets participatifs. Le lieu devient alors un outil, les artistes ne sont plus là pour seulement défendre leurs projets mais pour accompagner les publics dans la création : toutes les équipes qui se sont lancées dans ce genre de projets ont toujours été hallucinées par leur force et leur capacité à fédérer les enthousiasmes. Par ailleurs, quand on parle d'engagement territorial, il faut aussi réfléchir à la manière dont une scène nationale peut permettre de faire émerger voire de favoriser la professionnalisation d'artistes du territoire.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

« Des outils de communication seuls ne suffisent pas pour que le public vienne au spectacle. »  
Lionel Masséat

**Francesca Poloniato :** Ces deux volets sont pensés comme un seul et même geste artistique. L'enfant doit être considéré comme un spectateur à part entière. Non comme un « spectateur de demain », comme on dit souvent. Il permet de toucher des familles qui n'ont pas ou plus de rapport à l'art et à la culture : c'est un médiateur.

**Comment contribuez-vous au développement de la création jeune public ?**

**F. F. :** Déjà en associant à nos maisons les artistes travaillant pour l'enfance au même titre que ceux qui s'adressent à un public adulte. Au Grand R par exemple, dont la grande spécificité est d'avoir un pôle littérature, nous accueillons

ou un deux auteurs jeunesse en résidence chaque année. **F. P. :** Nous mettons nos équipes au service des artistes, choisis selon leur intérêt pour nos territoires. Grâce à cette collaboration, des gestes artistiques ambitieux peuvent voir le jour, comme le Groupe Miroir d'Alexis Moati et Carole Constantini débuté cette saison au Merlan, avec un groupe de jeunes gens de tous les quartiers de Marseille.

**Pour mener à bien ce travail, l'association avec d'autres institutions du territoire est fondamentale. Avec qui travaillez-vous ?**

**F. P. :** Avec de nombreuses écoles, des collèges et lycées bien sûr, mais aussi avec des crèches, des maisons de quartier et des centres culturels. Nous y organisons une programmation hors-les-murs, et co-construisons avec les professionnels de ces structures de passionnants projets artistiques et culturels.

« L'enfant doit être considéré comme un spectateur à part entière »  
Francesca Poloniato

Entretien / Jean-Paul Angot et Gérard Bono

### L'accompagnement et le soutien des équipes artistiques

**Maillage essentiel de la décentralisation, les Scènes nationales assurent un rôle déterminant en matière de soutien et d'accompagnement des artistes. Jean-Paul Angot, directeur de la MC2 Grenoble, et Gérard Bono, directeur du Théâtre Jean-Lurçat d'Aubusson, expriment leur vision de cette mission.**

**Quelle importance représentent pour vous l'accompagnement et le soutien à la création artistique ?**

**Jean-Paul Angot :** C'est une mission essentielle. Sans accompagnement et soutien aux artistes, il n'y a pas de spectacles, et c'est l'assèchement total de la création qui est en jeu.

**Gérard Bono :** C'est consubstantiel à l'existence des Scènes nationales. Les artistes ont besoin de scènes qui accueillent des équipes en résidence, qui leur donnent des moyens de production, la capacité de montrer leur travail. Si les scènes nationales et autres lieux labellisés ne le faisaient pas, qui le ferait ?

**Quelles formes prend ce soutien, sont-elles les mêmes selon que les artistes sont émergents ou confirmés ?**

**J.-P. A. :** Elles sont très diverses. Cela va de la production (les Scènes nationales assurent alors des responsabilités

« Sans accompagnement et soutien aux artistes, c'est l'assèchement total de la création. »  
Jean-Paul Angot



Depuis 2015, Nos forêts intérieures mis en scène par Céline Schnepf, s'adresse aux plus petits et à ceux qui les accompagnent.

**F. F. :** C'est ainsi que le Grand R a mené pendant trois ans un partenariat avec le collège Saint-Hermine, autour du travail d'Eve Ledig et Jeff Benignus. En amont de leur création *Fratries* présentée chez nous, des ateliers d'écriture et de musique ont permis aux élèves de participer à l'ensemble du processus

de création, et de le nourrir. Ce n'est qu'un exemple des très nombreuses actions menées par les Scènes nationales.

**Quels autres moyens employez-vous pour favoriser l'accessibilité de vos spectacles aux publics concernés ?**

**F. P. :** Au Merlan, comme dans toutes les Scènes nationales, nous organisons notamment de nombreuses représentations en temps scolaire, mais aussi sur le temps périscolaire, pendant les vacances, les soirs et les week-ends. Une tarification accessible, avec par exemple des formules « sortie en famille » ou des systèmes de garde incitent les familles à franchir nos portes.

**F. F. :** Et surtout, il faut du temps pour développer les dispositifs les plus appropriés à nos publics. Les Scènes nationales sont à l'écoute des besoins des habitants, et de leurs désirs.

**Propos recueillis par Anaïs Heluin**

« Il faut du temps pour développer les dispositifs les plus appropriés à nos publics. »  
Florence Faivre

détecter, être à l'écoute des équipes qui agissent sur son territoire. Il faut soutenir l'émergence mais aussi être fidèles aux artistes pour qu'ils puissent continuer leur travail dans le temps. Un engagement important porte aussi sur la parité. Les Scènes nationales se doivent d'être exemplaires sur cette question pour que les projets portés par les femmes soient à égalité des projets portés par les hommes. C'est une évidence qui aurait dû être garantie depuis longtemps.

**Comment opérez-vous la sélection entre les différents projets artistiques ?**

**G. B. :** Notre fonction première est d'effectuer un choix artistique. Il faut repérer les artistes, voir des spectacles. Cette familiarité nous permet de nous inscrire dans un véritable projet. Nous sommes obligés d'effectuer des choix car nous ne pouvons assumer toutes les demandes. Certains artistes travaillent dans des CDN, dans CCN, mais ils sont peu nombreux, d'autres débutent et ils sont nombreux, d'autres commencent à acquérir un savoir-faire, d'autres enfin affichent une certaine carrière mais ne sont pas inscrits dans des réseaux particuliers, et il faut les soutenir aussi. Nous devons veiller à un équilibre intergénérationnel. C'est une réflexion majeure que nous devons conduire aujourd'hui.

**Propos recueillis par Isabelle Stibbe**

« Nous devons veiller à un équilibre intergénérationnel. »  
Gérard Bono



Jamais seul de Mohamed Rouabhi et Patrick Pineau, coproduit, entre autres, par la MC2 Grenoble

d'employeur et de suivi) à la co-production (les Scènes nationales abondent au budget) en passant par des mises à disposition de temps de travail, d'espaces, de plateaux, de lieux de résidences, selon les capacités des établissements. En plus d'un soutien technique et financier, il s'agit aussi d'un dialogue :

Entretien / Anne Tanguy et Catherine Rossi-Batôt

### Contribution de la population à la vie des scènes nationales

**Donner au spectateur la possibilité de devenir acteur de la vie culturelle est devenu un enjeu crucial.**

**Comment les Scènes nationales favorisent-elles cette nécessaire transformation du rapport des populations à la culture ? Éléments de réponse avec Anne Tanguy, directrice des 2 Scènes de Besançon et Catherine Rossi-Batôt, directrice de LUX à Valence.**

**Quelle importance a pour vous la question de la contribution active des populations à la vie des Scènes nationales ?**

**Anne Tanguy :** Cet enjeu n'a cessé de croître ces dernières années. C'est comme une réponse au supposé échec de la démocratisation de la culture, constat que je ne partage pas par ailleurs. On est loin d'avoir toutes les réponses quant à sa mise en œuvre mais on est sûr que dans cette direction, il faut aller encore plus loin.

**Quelles formes cette contribution peut-elle prendre ?**

**Catherine Rossi-Batôt :** Des formes que nous mettons d'ores et déjà en œuvre, pour commencer. Les Scènes nationales ne sont pas là que pour la diffusion et l'événementiel. Ce sont des lieux où l'on travaille quotidiennement à l'élargissement des publics. **A. T. :** Les ateliers que nous proposons sont bien sûr de très bonnes portes d'entrée à la culture, via la pratique d'un art. Il existe également beaucoup de projets de créations participatives dans les maisons, où les artistes viennent travailler avec les populations. Hortense Archambault à la MC 93, Scène nationale de Bobigny, œuvre beaucoup à récolter et faire entendre la parole des populations du territoire.

« Il faut que la parole des populations existe, notamment pour laisser une plus grande place à la jeunesse. »  
Catherine Rossi-Batôt



Au cœur, créé au festival d'Avignon 2016 par Thierry Thieud Niang, sera repris avec un groupe d'adolescents aux 2 Scènes de Besançon.



du 16 février au 16 mars 2019  
dans les 74 scènes nationales de France

« Il y a une véritable envie de se faire bousculer. »  
Anne Tanguy

**L'Effet scènes, du 16 février au 16 mars 2019.**  
Calendrier, programme et carte des événements consultables sur [www.scenes-nationales.fr](http://www.scenes-nationales.fr) et sur les sites internet de chaque Scène nationale.

## Braise et cendres

LE LUCERNAIRE / D'APRÈS BLAISE CENDRARS / MES JACQUES NICHE

Charlie Nelson compose un Blaise Cendrars bouleversant et magistral dans la mise en scène poétique de Jacques Nichet.

Connait-on si bien Blaise Cendrars ? De cet écrivain né en Suisse en 1887 sous le nom de Frédéric-Louis Sauser, on a surtout l'image d'un « romancier de l'aventure » depuis le succès de *L'Or* dans les années 1920. Cette étiquette a sans doute éclipsé celle du poète et de l'homme sensible, à l'imagination puissante et à l'écriture aussi sauvage qu'évocatrice. En lisant les deux tomes de ses Œuvres autobiographiques publiées dans la Pléiade en 2013 sous la direction de Claude Leroy, Jacques Nichet a « découvert un inconnu qu'[il] croyait pourtant connaître ». Il a alors choisi les pages des récits qui l'avaient le plus touché pour en faire un seul en scène avec Charlie Nelson. Dans ce long monologue – passionnant d'un bout à l'autre et ponctué de poèmes –, il est beaucoup question de la

mère, celle de Blaise Cendrars en premier lieu, à qui il doit d'avoir appris la lecture, celle des autres aussi, notamment de ces soldats blessés qui pendant la guerre de 14/18, criaient la nuit un « maman » de petit enfant – une scène bouleversante, comme celle de l'amputation de son bras droit. Il y est question de ses voyages aussi, notamment ceux accomplis durant sa jeunesse, à l'âge de 16 ans : la Russie puis New York.

### Une scénographie sobre et poétique

Il y est bien sûr question de l'écriture dont on comprend à quel point elle fut vitale. Et foisonnante, comme en témoignent les allusions à une malle en osier dans laquelle s'entassent des manuscrits en friche. Jacques Nichet a bien compris qu'avec une puissance



Braise et cendres.

© Vincent Lacroix

d'écriture telle, il fallait une scénographie sobre et poétique. Une toile peinte rouge sombre se déversant du fond de scène jusque sur le plateau fait office de décor, une chandelle et une chaise composent les accessoires. C'est suffisant pour amorer – et amplifier – l'imagination du public. D'autant que les spectateurs ont devant eux un immense acteur : Charlie Nelson. Peu de comédiens pourraient incarner ainsi la figure de Blaise Cendrars. Charlie Nelson prête à son personnage son physique rugueux, son allure de colosse qui, malgré la gouaille et la truculence, laissent percer une infinie tendresse, une immense délicatesse. La quintessence de son art tout en finesse réside dans cette

scène au restaurant : un face-à-face quasi muet avec « Pompon », une femme dévorée par le chagrin. Affleurent la fragilité et la force. La protection et l'impuissance car, affirme le poète en substance, les sentiments ne sont pas partageables et on est toujours seul. Un constat qu'infirme peut-être le théâtre, quand il est réussi. Ce qui est amplement le cas avec ce spectacle.

Isabelle Stibbe

**Le Lucernaire**, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 16 janvier au 9 mars 2019. Du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE /  
TEXTE ET MES MARIEN TILLET

## Paradoxal

Mariem Tillet écrit, met en scène et interprète ce « thriller scientifique » qui traite de la subtile frontière entre le rêve et la réalité.



Paradoxal.

© Samuel Poncet

Peut-on vraiment différencier le rêve de la réalité ? Tel est le point de départ de cette pièce écrite par Mariem Tillet. Ce qui le fascine dans cette problématique, c'est « que nous ne pouvons être sûrs de rien. Quand nous rêvons que nous courons : nous courons. Notre cerveau dit la même chose que pendant l'éveil. Ce qui est fort c'est le vertige que l'on peut ressentir quand nous comprenons que nous perdons les repères et que plus rien n'est un étalon de la réalité ». Adeptes d'une écriture « collective et globale » qui s'opère avec chaque intervenant artistique du projet mais aussi avec le public, Mariem Tillet a donc concocté ce « thriller scientifique » où un jeune journaliste insomniaque intègre un programme médical de recherche pour « rêveurs lucides ». En s'appuyant sur la science, le spectacle vise à semer le doute dans l'esprit du public : qu'est-ce qui est vrai ? qu'est-ce qui est faux ? Ainsi se poursuivent les explorations de Mariem Tillet dans le domaine de l'étrange, dans la lignée d'Après ce sera toi, sa précédente création.

Isabelle Stibbe

**Théâtre de Belleville**, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 3 au 19 février 2019. Le lundi à 19h, le mardi à 21h15, le dimanche à 17h. Tél. 01 48 06 72 34. Durée : 1h20

THÉÂTRE DES ARTS – CERGY-POINTEISE /  
DE CLÉMENTINE BEAUVAIS /  
MES JUSTINE HEYNEMANN

## Les Petites Reines

Une comédie sur la représentation du corps féminin écrite par Clémentine Beauvais et portée à la scène par Justine Heynemann.



Les Petites Reines.

© Cindy Douine

Être élue « Boudin d'or » sur Facebook, ce n'est pas très réjouissant. Mais être rétrogradée l'année suivante « Boudin de Bronze », ce n'est guère mieux. Comment Mireille Laplanche, lycéenne de 16 ans, va-t-elle réagir à la méchanceté de ses camarades et à l'exclusion ? Ainsi débute le roman facétieux de Clémentine Beauvais qui imagine un road trip à vélo, de Bourg-en-Bresse jusqu'à Paris, direction la garden party du 14 Juillet à l'Élysée. En découvrant ce texte, lu en quelques heures, la metteuse en scène Justine Heynemann, qui ne cesse d'explorer dans ses spectacles la question des femmes et leur représentation, s'est trouvée « totalement happée par l'originalité et l'insolence de l'écriture. L'impertinence du langage, la drôlerie des situations et l'intelligence du propos [l']ont saisie. Il [lui] est apparu urgent de porter un tel texte sur une scène de théâtre. » Ainsi est né ce spectacle scandé par des chansons, des improvisations et de la vidéo dans une scénographie graphique où des questions graves sont traitées avec intelligence, humour et rythme.

Isabelle Stibbe

**Théâtre des Arts – Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise/Val d'Oise**, place des Arts, 95000 Cergy Grand Centre. Du 7 au 9 février 2019. Les 7 et 8 à 10h et 14h30, le 9 à 17h. Tél. 01 34 20 14 14.

REPRISE / **LE CENTQUATRE-PARIS /**  
CONCEPTION ET MES VIMALA PONS  
ET TSIRIHAKA HARRIVEL

## Grande

Pour la troisième année consécutive, le Centquatre reprend *Grande* de Vimala Pons et Tsihahaka Harrivel. Une revue circo-théâtrale d'un genre unique.



Grande.

© Tout ça que ça

Télévision, fleurs, assiettes, toboggan géant, instruments de musique, vêtements en pagaille... On trouve de tout sur le plateau de *Grande*. Peut-être y a-t-il même dans un coin une machine à coudre et un parapluie. Vimala Pons et Tsihahaka Harrivel poursuivent en tous cas d'une manière surréaliste la veine énumératoire de *Notes on the Circus* (2012), l'unique spectacle du collectif Ivan Mosjoukine dont tous deux ont fait partie. Leur inventaire, cette fois, déborde leur propre discipline pour embrasser le monde. Ce qu'ils en savent et plus encore ce qui leur échappe. Ils revisitent pour cela le genre de la revue théâtrale. De l'histoire d'un amour tumultueux racontée par une variation autour d'une glissade en toboggan à une danse avec écartèlement de nourrisson en plastique, en passant par toutes sortes de jeux incongrus, Vimala Pons et Tsihahaka Harrivel déploient un langage complexe, tout en inventives prouesses.

Anaïs Heluin

**Le Centquatre-Paris**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 19 février au 2 mars 2019, les 19, 20, 22 et 23 février à 20h, et les 26-27 février et 1-2 mars à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr

MUSÉE DU QUAI BRANLY /  
CONCEPTION ET MES LIAO BABOO

## How long is now ?

Sous la direction du metteur en scène Liao Baboo, le collectif de jeunes cirassiens taiwanais Formosa Circus Art interroge le rapport de l'homme à l'objet.

Lorsque le Formosa Circus Art fait appel à lui, le metteur en scène taiwanais Liao Baboo n'a encore jamais travaillé avec des artistes de cirque. Cherchant ce que le théâtre pouvait apporter à l'acrobatie et au jonglage, c'est dans les bazars taiwanais « Tout à 100 yuans »



© Formosa Art Circus

qu'il trouve l'inspiration. Adieu alors aux balles, massues, anneaux et autres accessoires traditionnels du cirque : c'est à des objets du quotidien que se confrontent les jeunes artistes dans *How long is now ?*, créé en 2016 au Tapei Arts Festival. Détournés de leur usage habituel, table à repasser, cintres, bouteilles en plastique ou encore balais-brosses deviennent pour les interprètes les partenaires de jeux singuliers. Volontiers absurdes. Surréalistes. Dans ce corps à corps à objets, la situation existentielle de l'homme contemporain se dit en images qui, loin de toute performance, se donnent à méditer.

Anaïs Heluin

**Théâtre Claude Lévy Strauss, musée du Quai Branly – Jacques Chirac**, 37 quai Branly, 75017 Paris. Les 14 et 15 février 2019 à 20h, le 16 à 18h et le 17 à 17h. Tél. 01 56 61 70 00. www.quaibrany.fr

THÉÂTRE DE L'AGORA – SCÈNE NATIONALE  
D'ÉVRY ET DE L'ESSONNE / PAR LE GROUPE ALIS

## Mots de passe (passe)

Depuis vingt ans que le Groupe ALIS explore joyeusement ce qui se cache derrière les mots, l'Agora d'Évry offre une petite rétrospective de son travail.



Mots de passe (passe).

© Emmanuel Pierrat

Inventeur de la Poésie à 2 mi-mots et de sa « police coupable » qui se permet de couper les mots en 2, découvreur également de la « police de l'ombre », qui met en évidence la présence de mots entiers cachés à l'intérieur d'autres mots, Pierre Fourny n'a pas d'égal pour transformer les mots du quotidien figés dans l'habitude en de véritables petits organismes vivants, porteurs de bien des surprises. *Mots de passe (passe)* est une installation qui retrace vingt ans de manipulations foutraques menées au sein de son groupe, ALIS, et permet de redécouvrir, entre autres savoureuses surprises, son typomatic, photomaton à découper les mots, capable de redessiner votre identité. Surréaliste, oulipien, et sans pareil.

Éric Demy

**Théâtre de l'Agora**, allée de l'Agora, 91000 Évry. Du 1<sup>er</sup> au 16 février. Tél. 01 60 91 65 65. Entrée libre et possibilités de visites commentées.



# DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

D'APRÈS LE MYTHE DE DON JUAN & LE DOM JUAN DE MOLIÈRE

UN SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD & DE LORENZO MALAGUERRA

**Adaptation** Catherine Lefeuve & Jean Lambert-wild • **Direction** Lorenzo Malaguerra & Jean Lambert-wild • **Avec** Jean Lambert-wild, Steve Tientcheu, Denis Alber, Pascal Rinaldi, Romaine, ainsi que quatre acteurs / actrices en alternance issus de l'Académie de l'Union - École Professionnelle Supérieure de Théâtre du Limousin (Séquence 9) • **Musique et spatialisation en direct** Jean-Luc Therminarias • **Dans une scénographie folle de Porcelaine et de Tapisseries en point numérique d'Abusson** de Jean Lambert-wild & Stéphane Blanquet réalisée avec le soutien de la fabrique LES PORCELAINES DE LA FABRIQUE et l'entreprise NEOLICE.

**Production déléguée franco-helvétique partagée**

**En France** • Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin

**En Suisse** • Compagnie 3<sup>ème</sup> spectacle

**Production** Le Volcan – Scène Nationale du Havre (France), Théâtre du Crochetan – Monthey (Suisse), Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne (France), Le Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre Dramatique National (France), Les Halles de Schaerbeek- accélérateur culturel européen (Bruxelles), en cours...

**Avec le soutien** du Théâtre de la Cité internationale, Paris

**CRÉATION à Limoges** • DU 19 AU 29 MARS 2019 au Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin

**Rochefort** • LES 2, 3, 4 ET 5 AVRIL 2019 à la Coupe d'Or à Rochefort

**Vesoul** • LES 9 ET 10 AVRIL 2019 au Théâtre Edwige Feuillère

**Saint-Étienne-du-Rouvray** • LE 24 AVRIL 2019 au Rive Gauche

**ET TOURNÉE SUR LA SAISON 2019/2020**

**Paris** • DU 13 JANVIER AU 14 FÉVRIER 2020 au Théâtre de la Cité internationale

→ Retrouvez les entretiens avec l'équipe sur [www.lambert-wild.com](http://www.lambert-wild.com)

→ Retrouvez les carnets de bord des créations sur [France 3 Nouvelle-Aquitaine](http://France 3 Nouvelle-Aquitaine)

RÉSERVATIONS 05 55 79 90 00 | [www.theatre-union.fr](http://www.theatre-union.fr)



**Théâtre de l'Union**  
Centre Dramatique National du Limousin  
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"



## MOLIÈRE L'ÉCOLE DES FEMMES



MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE : HUBERT JAPPELLE

Avec Rafael Battonnet - Adrien Bernard-Brunel - Cécile Dubois - Alain Gueneau  
Hélène Guichard - Christophe Hardy - Philippe Kieffer  
Costumes et accessoires Nadia Léon - Décors Adrien Alessandrini - Eric Capuano - Bérangère Gilberton

**théâtre de l'usine**  
ERAGNY-SUR-OISE

**DU 1<sup>ER</sup> AU 17 FÉVRIER 2019**

33 chemin d'Andrésy - Eragny-sur-Oise 01 30 37 01 11  
[www.theatredelusine.net](http://www.theatredelusine.net) billetterie@theatredelusine.net



THÉÂTRE DE LA CITÉ / DE CAMILLE DE TOLEDO / MES CHRISTOPHE BERGON

## PRLMNT

Fiction d'anticipation sur l'Europe politique en deux volets, *PRLMNT* offre également l'occasion de découvrir les jeunes comédiens de l'Atelier-Cité.

Notre avenir se conjuguera-t-il encore avec l'Europe? En ces temps pré-électorales d'un vote à haut risque pour l'avenir de l'Union, Camille de Toledo propose un diptyque qui rassemble tout d'abord un fonctionnaire européen et un lobbyiste américain, avant de dessiner les contours d'un avenir européen désirable. Deux volets mis en scène par Christophe Bergon avec les sept comédiens de l'Atelier-Cité, dispositif d'insertion professionnelle pour de jeunes artistes imaginé par la nouvelle direction du Théâtre de la Cité. Une plongée politique qui ausculte l'écroulement progressif d'une belle utopie et cherche à esquisser les voies de son redressement, à travers deux fictions d'anticipation présentées séparément ou dans leur intégralité.

Éric Demy

**Théâtre de la Cité**, 1 rue Pierre-Baudis 31000 Toulouse. #L'invention d'un monde, du 12 au 15 février et #La chute de l'Union Européenne + #L'invention d'un monde, du 19 au 21 février. Du mardi au vendredi à 20h, les 13 et 14 à 19h30. Tél. 05 34 45 05 05. Également les 26 et 27 mars 2019 à l'Archipel à Perpignan.

Richter la met en scène de manière baroque et provocatrice, avec une fureur à la hauteur du scandale qu'elle dénonce.

Catherine Robert

**Odéon, Théâtre de l'Europe**, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 20 au 24 février 2019. Du mercredi au samedi à 19h30; dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40.

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / D'APRÈS JON FOSSE / MES ANTOINE CAUBET

## Matin et Soir

Antoine Caubet adapte à la scène *Matin et Soir*, roman de l'auteur norvégien Jon Fosse. Entre naissance et trépas, une fable existentielle sur les mystères de l'être et du temps.



Antoine Caubet, metteur en scène et co-interprète de *Matin et Soir*.

Tout commence par la naissance de Johannes, un matin, au sein d'une famille de pêcheurs. Quatre-vingts ans plus tard, s'ouvre une autre journée, au cours de laquelle celui qui est devenu un vieil homme s'occupe comme il a pris l'habitude de le faire depuis qu'il est retraité. Tout semble normal et pourtant chaque chose est différente. Son ami Peter, avec qui il passe la journée, n'est-il d'ailleurs pas décédé depuis plusieurs années...? *Matin et Soir* explore l'entre-deux qui se détache entre les rives de la vie et celles de la mort. Incarné au Théâtre de L'Aquarium par Pierre Baux, Marie Ripoll et Antoine Caubet (qui signe l'adaptation, la mise en scène et la scénographie), ce roman de Jon Fosse (paru aux Éditions Circé en 2003) nous plonge dans les zones à la fois concrètes et abstraites des vacillements, des étonnements, des visions oniriques... Des zones également arpentées par le violoncelliste Vincent Courtois, dont les compositions cristallisent « cet instant où tout vit intensément avant de disparaître entre terre, mer et ciel ».

Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes**, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 5 au 25 février 2019. Du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61. [www.theatredelaquarium.com](http://www.theatredelaquarium.com) Également le 28 février 2019 au Carré Sam à Boulogne-sur-Mer.



Falk Richter met en scène le brûlot politique d'Eilfriede Jelinek.

## danse

Entretien / Aurélien Richard

## Gis\_elle

THÉÂTRE MARIGNY, CARRÉ MARIGNY / CHOR. AURÉLIEN RICHARD

Pianiste, chorégraphe et metteur en scène, Aurélien Richard crée *Gis\_elle*, une fantaisie chorégraphique qui dévoile les coulisses du métier de danseur.

**Pourquoi avoir choisi de donner votre interprétation de *Giselle* ?**

**A. R. :** Il y a 20 ans, j'ai été engagé par Brigitte Lefèvre comme chef de chant pianiste à l'Opéra de Paris. J'y ai fait des rencontres merveilleuses. C'était mon premier emploi et je découvrais un monde qui m'était complètement étranger, cela m'a fasciné. Pendant toute cette période je prenais des notes dans un journal. Je les ai conservées et me suis demandé plus tard si je ne pourrais pas faire un spectacle à partir de cette expérience. Progressivement, l'idée m'est venue d'une pièce qui ne serait pas une nouvelle version de *Giselle* mais qui utiliserait sa narration pour raconter le travail du danseur. Ce qui m'inté-

resse est de dévoiler les coulisses, de suivre l'itinéraire d'une femme du petit rat à la consécration d'étoile puis la reconversion.

**Après *Noces/ Quatuor* et *Revue macabre* vous replongez pour cette pièce dans les archives de la danse ?**

**A. R. :** Ariane Dolfus avec qui je travaille a collecté de très nombreux documents, a réalisé de nouvelles interviews. Je n'avais pas envie de créer un texte de théâtre. Je voulais donner à entendre tous ces témoignages, les retravailler avec l'aide d'auteurs selon ma propre perception, les thématiques que je voulais aborder. Nous parlons dans *Gis\_elle* de l'école, des heures passées à répéter, du fait d'être distri-



© Myriam Tifer

Aurélien Richard.

« Ce qui m'intéresse est de dévoiler les coulisses. »

bué ou non dans un rôle, des multiples échelons à gravir, de l'époque de Lifar, de Nouriev, de Patrick Dupont. Finalement ce spectacle est peut-être moins *Giselle* que ce qui est dit sur *Giselle* par Ghislaine Tesmar, Yvette Chauviré, Florence Clerc ou Agnès Letestu.

**Comment tout ceci prend-il vie sur scène ?**

**A. R. :** Nous sommes quatre sur le plateau. Elsa Godard, qui était première artiste au Royal Ballet de Londres, incarne la ballerine. Marie Cariès, qui est actrice, interprète un personnage de coach, une forme de mélange entre Yvette Chauviré et Ghislaine Thesmar. Ghislaine m'a toujours fasciné et je tenais à lui rendre hommage. Il y a également Olivier Normand, un acteur qui est aussi chanteur. Il personifie le garçon qui accompagne Giselle. Et moi je suis une espèce de Monsieur Loyal au piano, ce qui me permet de défendre la musique d'Adolphe Adam qui est un compositeur trop peu reconnu. J'ai retravaillé toute la partition pour que cela sonne comme un orchestre. Nous avons gardé la structure du ballet. Dans l'acte 1, terrien, nous sommes au plus près des répétitions, des représentations. L'acte 2, fantastique, est une réinterprétation des grandes scènes de *Giselle*. Après avoir été nommée étoile, la ballerine est vouée à disparaître comme toutes celles qui l'ont précédée, à se dissimuler derrière une armée de Willis. Finalement, chaque *Giselle* en éclipse une autre, c'est le mouvement de l'histoire.

Propos recueillis par Delphine Baffour

**Théâtre Marigny, Carré Marigny**, 75008 Paris. Les 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15 et 16 février à 19h, les 10 et 17 février à 14h30. Tél. 01 76 49 47 12.

## DañsFabrik

RÉGION / BREST / FESTIVAL

DañsFabrik s'empare de Brest et met à l'honneur la création chorégraphique internationale et française.



Layl - Night d'Ali Chahrouh.

En huit années le festival DañsFabrik, créé à l'initiative du Quartz et s'égrainant dans toute la ville de Brest, a su devenir un des événements incontournables de la scène chorégraphique. Cette nouvelle édition, encore résolument internationale, met à l'honneur l'Europe mais aussi l'Amérique latine et le Moyen Orient.

Côté créations, la libanaise Yalda Younes, disciple d'Israel Galván, s'associe à Khyam Allami, musicien multi-instrumentiste britannique d'origine syrienne, pour *A universe not made for us*. Avec cette performance qui mêle danse, oud, percussions et claquettes, ils souhaitent montrer que « l'humanité est la conséquence et non la cause de l'univers ». Le breton Gaël Sesboué, adepte du minimalisme et des projets *in situ* destinés aux musées, présente quant à lui *Maintenant Oui*. Quatre danseurs y exécutent une partition composée de mouvements simples puis, au fur et à mesure que la pièce se déploie, en modifient le rythme, l'interprétation, le style. La grecque Lenio Kaklea, avec la complicité du critique et dramaturge Lou Forster, crée quant à elle *Encyclopédie Pratique*. Composée de deux volets, l'un filmique l'autre performatif, cette œuvre explore sous forme de portraits chorégraphiques des pratiques corporelles, des rituels, des métiers des habitants d'Aubervilliers. Vol-

mir Cordeiro et Marcela Santander Corvalan, Josef Nadj, Lisbeth Gruwez, Dominique Brun, Franck Michelletti ou Marlene Monteiro Freitas sont également à l'affiche.

**Constellations**

DañsFabrik est aussi l'occasion de mettre à l'honneur les artistes portés par Constellations, un réseau de résidences chorégraphiques internationales qui relie Brest à Beyrouth, Athènes, Berlin et Santiago du Chili. Ainsi, la chorégraphe et interprète chilienne Carolina Cifras ouvre le festival avec la création de *Peso Muerto*. Premier volet de *The Entropy Project* qui questionne la mort à l'aune du système économique actuel, la pièce interroge « la transformation de la matière et les relations sociopolitiques entre la mort et le spectacle ». Le libanais Ali Chahrouh présente quant à lui pour la première fois en France *Layl - Night*. Performance inaugurale du triptyque *Love*, elle examine à travers des récits légendaires et modernes d'amants, les complexités politiques, religieuses et sociales qui les affectent.

Delphine Baffour

**DañsFabrik**. Du 25 février au 2 mars. Tél. 02 98 33 70 70. [www.dansfabrik.com](http://www.dansfabrik.com)

## Le Bain / Revoir Lascaux

NANTERRE-AMANDIERS / CHOR. ET RÉCIT GAËLLE BOURGES / À PARTIR DE 6 ANS

Gaëlle Bourges propose des récits chorégraphiques en forme d'explorations : *Le Bain* plonge dans l'art pictural du XVI<sup>e</sup> siècle, et *Revoir Lascaux* nous emmène dans une célèbre grotte où danse une foule d'animaux.



© Danielle Voïnin

Revoir Lascaux.

Gaëlle Bourges a toujours conçu ses chorégraphies à partir de l'art pictural. À *mon seul désir* se fonde sur la tapisserie de *La Dame à la Licorne*, *Le Verrou* sur l'œuvre éponyme attribuée à Fragonard... *Le Bain* ne déroge pas à la règle en s'inspirant de deux tableaux du 16<sup>e</sup> siècle : *Diane au bain*, École de Fontainebleau, d'après François Clouet (musée des Beaux-Arts de Tours), et *Suzanne au bain*, par Le Tintoret (musée du Louvre-Lens). À travers un texte lu en off, les poses et mouvements des danseuses et quelques subtiles manipulations, Gaëlle Bourges révèle la toile en la plongeant dans un bain (eh oui!) chorégraphique. Elle fait découvrir au jeune public rien moins que les représentations du corps dans la peinture et ce qu'elles véhiculent. À l'aide de mini pièces d'eau, de poupées miniatures, d'accessoires de toilettes, trois danseuses racontent avec humour ces deux histoires mythologiques, et font découvrir aux jeunes (et à leurs parents) tout un pan de l'histoire de l'Art.

**Relier la danse et l'art pictural**

*Revoir Lascaux* s'inspire de l'expédition initiale en septembre 1940 de quatre jeunes garçons âgés de 13 à 18 ans. Eblouis et stupéfaits, ils

découvrirent dans cette grotte devenue mondialement célèbre une multitude d'animaux peints et gravés. C'est dans les déplacements des quatre artistes, qui sont tout autant personnages, danseurs, que marionnettistes, et dans l'organisation spatiale des objets, que vont se nicher les petits secrets et les miracles du spectacle. La chorégraphe a conçu la scène comme un tableau vivant, ou peut-être comme un film... Avec une économie de moyens mais une foultitude de petites choses, le sens apparaît et disparaît au fur et à mesure de la manipulation. On descend dans la grotte et voici que l'imaginaire s'active au fil des formes qui s'animent. Point de réalisme, mais plutôt des fantômes qui s'accordent à nous faire revivre les émotions et l'émerveillement d'une première fois.

Agnès Izrine et Nathalie Yokel

**Nanterre-Amandiers**, centre dramatique national, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. *Le Bain*, du 5 au 9 février, samedi à 11h et 18h, durée: 50 minutes et *Revoir Lascaux*, du 14 au 18 février, samedi à 18h, dimanche à 16h, durée: 40 minutes. Tél. 01 46 14 70 00.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

# chailloT

## Emmanuelle Vo-Dinh

### Cocagne

12-14 février 2019

1 place du Trocadéro, Paris  
[www.theatre-chailloT.fr](http://www.theatre-chailloT.fr)

BONLIEU  
SCÈNE NATIONALE  
ANNECY

18 · 19

Photo: Christian Rizzo



5-6 MARS

CHRISTIAN RIZZO  
UNE MAISON  
CRÉATION DANSE



MADE IN  
ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM

Critique

## Nijinsky en bonne compagnie

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHOR. J.-C. MAILLOT / J. VERBRUGGEN / M. GOECKE / J. INGER

Les Ballets de Monte-Carlo reviennent au Théâtre des Champs-Élysées avec un fort beau programme de quatre pièces célébrant l'icône des Ballets Russes.

Les Ballets russes de Diaghilev, qui ont profondément marqué l'histoire de la danse et de l'art, n'en finissent pas de nous fasciner. Avec *En compagnie de Nijinsky*, Les Ballets de Monte-Carlo célèbrent leur plus bel ambassadeur. Quatre chorégraphes partagent l'affiche de cette soirée en réinterprétant des pièces emblématiques dansées ou créées par l'artiste de génie. Jean-Christophe Maillot, d'abord, reprend son *Daphnis et Chloé*. S'éloignant du texte de Longus qui servit d'argument à Ravel, il met en scène deux couples. L'un, juvénile, oscille entre retenue et emphase, entre excitation et effroi face à la découverte du désir. L'autre, mature, éveille le premier à la sensualité. Portés virevoltants et gestes élégants, pas de deux en miroirs et duos dédoublés, mains parpelégeant telles des papillons bientôt prêts à s'envoler, sont joyeusement accompagnés par les crayonnés d'Ernest Pignon-Ernest qui se projettent en fond de scène, de l'envie sans cesse contrariée

à son assouvissement final. Autre reprise, *Le Spectre de la Rose* de Marco Goetze enthousiasme par sa gestuelle créative et son esthétique léchée. On y retrouve les mouvements saccadés, convulsifs, d'une célérité extrême, qui font sa signature. Le spectre, dont on ne croise jamais le regard, se voit adjoindre six auxiliaires. Des pétales de roses rouges jaillissent de leurs bouches, envahissent le plateau. La jeune fille danse grand, d'une gestuelle puissante et précise qui n'étreint que très peu son partenaire, souvenir d'une fleur portée pour une première soirée au bal.

### Deux créations

Deux créations font également partie de la soirée. Avec *Aimai-je un rêve*, Jeroen Verbruggen revisite l'icône *Après-midi d'un Faune*. Choissant de se passer des nymphes, il met en scène un jeune homme qu'un être androgyne, visage masqué et queue de cheval longue et haute, avec de larges taches

## Programme Cherkaoui / Goecke / Lidberg

PALAIS GARNIER / CHOR. SIDI LARBI CHERKAOUI, MARCO GOECKE, PONTUS LIDBERG

L'Opéra de Paris tente le triplé gagnant en réunissant trois chorégraphes contemporains venus d'Europe. Quand deux choisissent de revisiter les Ballets Russes, le dernier, pour la première fois invité à créer pour la prestigieuse institution, tente un joli coup de poker avec une proposition toute personnelle.

La soirée s'ouvre sur une valeur sûre : Sidi Larbi Cherkaoui, qui connaît la maison (*Boléro*, *Casse-Noisette*), a offert aux danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris son bien inspiré *Faun* en 2017, qui fait donc désormais partie du répertoire. Sur la musique de Debussy, avec en filigrane la rencontre entre le faune et la nymphe évoquée par le poème de Mallarmé, le directeur du Ballet Royal de Flandre a composé un duo fort éloigné des principes chorégraphiques de Nijinsky, premier artiste à avoir ouvert la voie de *L'Après-midi d'un Faune*. Exit la bi-dimensionnalité tout à fait surprenante il y a plus d'un siècle, voici un faune tout en ondulation de colonne, en spirales bras-dos, en tournolements, quand ce ne sont pas les roulades, et autres glissades au sol qui guident ses gestes. Entre animalité et humanité, le voilà qui s'ébroue, semble s'amuser de ses évolutions. Lorsqu'entre la nymphe, on sait d'emblée que leur rencontre sera sensuelle ou ne sera pas. En prenant des libertés avec la musique, où résonnent par moment d'autres influences, Sidi Larbi Cherkaoui laisse planer un vent mystérieux sur les intentions de chacun. Reste un duo collé serré, où les bassins semblent aimantés et les destins scellés, dans un admirable travail au sol tout en rondeurs et en fluidité.

### Ce que disent les corps aujourd'hui

Le Suédois Pontus Lidberg a choisi de s'attacher à une œuvre phare de la sœur du même Nijinsky, Bronislava. Il est toujours intéressant de voir comment *Noces* – au départ un rituel de mariage paysan dans l'ancienne



Juliette Hilaire dans le *Faun* de Sidi Larbi Cherkaoui.

© Julien Benhamou

Russie – prend forme entre les mains d'autres chorégraphes, en prise avec les thèmes de l'actualité. La création de Pontus Lidberg ne manquera pas de s'interroger sur ce que le mariage nous dit aujourd'hui, dans un XXI<sup>e</sup> siècle où les rapports de couple prennent des chemins très divers et témoignent des évolutions de la société. Et puis l'on découvrira le travail de l'Allemand Marco Goetze, dont c'est la première création pour l'Opéra de Paris. En 2017, sa chorégraphie *Nijinsky* lui a valu le Prix Danzadanza.

### Nathalie Yokel

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75008 Paris. Du 5 février au 2 mars 2019. Tél. 08 92 89 90 90.



© Alice Bangerot

blanches sur le corps rappelant le costume inaugural créé par Léon Bakst, éveille à l'érotisme. Dans la brume d'un rêve, l'étreinte, souvent au sol, se fait combat, le baiser morsure et le partenaire devient un double. Quand le faune disparaît, ne reste pas un voile comme dans la version de Nijinsky mais un nuage de fumée. Johan Inger, enfin, livre quant à lui une jubilatoire version de *Petrouchka*. Respectant l'argument du ballet de Fokine il transpose l'action dans le monde de la mode. Le vieux mage devient une sorte de Karl Lagerfeld qui aurait pris les traits de Tom Ford, *Petrouchka*, la ballerine et le maure côtoient ou deviennent des mannequins de vitrine et l'histoire ne se déroule plus pendant la fête de mardi gras mais avant et pendant un défilé. Le stylist

fait du voguing, ses mannequins et assistants swingent comme dans le *Balanchine*, ses créatures hoquentent tels des automates tandis que la star du premier rang se pavane en extravagante robe de cheveux gris. Le tout nous emporte. *En compagnie de Nijinsky* est un beau programme emmené par d'excellents danseurs capables de s'exprimer avec brio dans des registres très différents.

### Delphine Baffour

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 8 et 9 février à 20h, le 9 février à 15h, le 10 février à 16h. Tél. 01 49 52 50 50. Durée: 2h10 avec un entracte. Spectacle vu à l'Opéra de Monte-Carlo.

## North Korea Dance

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. EUN-ME AHN

L'extravagante Eun-Me Ahn revient au Théâtre de la Ville avec une nouvelle création.



© J.M. Chabot

North Korea Dance d'Eun-Me Ahn

On a découvert l'excentrique Eun-Me Ahn en 2015 à l'occasion de l'année France-Corée, dont elle était une bien belle ambassadrice, grâce au Théâtre de la Ville et au Festival d'Automne. Bien connue aux États-Unis et en Allemagne, elle était encore rare sur les scènes françaises et présentait alors son irrésistible trilogie composée de *Dancing Grandmothers*, *Dancing Teen Teen* et *Dancing Middle-Aged Men* qui, entre spectacles généreux, festifs et documentaires, offraient une passionnante et touchante image de la Corée du Sud.

### Un pont entre les deux Corées

Près d'un an plus tard, on retrouvait son univers coloré avec *Let Me Change Your Name*, cette fois au Carreau du Temple, pièce jubilatoire dans laquelle on pouvait admirer la finesse de sa gestuelle hypnotique et ses talents d'interprète. Aujourd'hui artiste associée au Théâtre de la Ville, elle y revient pour notre plus grand plaisir avec sa toute dernière création, *North Korea Dance*. Des

femmes âgées, paysannes pour la plupart, croisées pour *Dancing Grandmothers*, Eun-Me Ahn disait : « À chaque rencontre avec l'une d'elles, nous regardions l'histoire de la Corée moderne qui s'incarnait dans son corps ». Pour *North Korea Dance*, elle remet sa casquette d'archéologue et scrute dans les vidéos de danse nord-coréennes les racines d'une culture commune, tout en notant les différences que les deux systèmes politiques ont fait naître dans les esthétiques développées de part et d'autre de la frontière. « Tous les citoyens espèrent la paix entre les deux pays. Peut-être qu'aujourd'hui, le temps est venu d'essayer de nous connaître mieux. » déclare-t-elle. Onze danseurs portent cette optimiste quête sur le plateau.

### Delphine Baffour

Théâtre de la Ville Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 19 au 23 février à 20h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h10.

# CND PRINTEMPS 16.03 > 19.04.19

Danses partagées vingt-six ateliers  
Du voguing aux danses basques

Xavier Le Roy répertoire  
Neuf spectacles de 1998 à 2019

Centre national des arts plastiques exposition  
*Trois fois rien*

Claudia Triozzi & Xavier Boussiron spectacle  
*The Family Tree*

Grand Magasin conférences  
*Le Sentiment de compréhension*  
*Éloge et défense de la routine*

Noé Soulier création  
*Portrait de Frédéric Tavernini*

Ana Rita Teodoro création  
*FoFo*

Monsieur K. cabaret  
*Chansons qui agacent ta dent*

Robyn Orlin & Emmanuel Eggermont jeune public  
*Twice*



Centre national de la danse  
Réservations et informations pratiques  
+ 33 (0)1 41 83 98 98  
cnd.fr

© Émilie Ploisset, *Tainted Love* #4, 2019

## 20<sup>e</sup> biennale de danse du Val-de-Marne

VAL-DE-MARNE ET AU-DELÀ / LA BRIQUETERIE / BIENNALE

danse

Intitulée "Europa – Déesse / Démone", cette formidable édition anniversaire célèbre la danse et sa créativité sans frontières, qui fait naître une multitude de dialogues et perspectives.

Du 21 mars au 19 avril 2019, la biennale de danse du Val-de-Marne célèbre sa vingtième édition et 40 ans de présence de la danse sur le territoire du département et au-delà. Devenue un événement majeur de la saison chorégraphique en France, elle a su cultiver mille et une manières de consolider son engagement auprès des artistes, et de créer les conditions de la rencontre entre l'art de la danse et le public. C'est pourquoi la biennale rayonne autant et libère sa créativité dans l'espace et le temps, à l'inverse d'un simple label dont l'action serait uniquement liée aux moments de la représentation. À la tête de la biennale depuis dix ans, Daniel Favier a impulsé dès son arrivée de nouvelles coopérations internationales, avec l'Europe notamment mais

aussi avec d'autres pays et continents comme le Canada, l'Australie, l'Afrique et désormais l'Asie. Cela grâce à divers réseaux tels que par exemple *Dancing Museums*, *Migrant Bodies* ou cette année *Aerowaves*.

### Mémoire, innovation et ouverture

Alors que l'Europe est fragilisée par le Brexit, la montée des populismes et une forme de paralysie décisionnelle, il est louable de développer ainsi une ambition culturelle européenne, d'autant plus que celle-ci est complétée par de multiples initiatives à l'échelle locale. Cette année, *Repères*, cahier de danse interroge justement le rôle et l'influence de l'Europe sur la création chorégraphique. Si Daniel Favier déve-



Corps exquis de Joanne Leighton, spectacle d'ouverture de la biennale le jeudi 21 mars à Cachan.

© Patrick Berger

loppe le dynamisme et l'ouverture de la danse, il célèbre aussi lors de cette édition particulière la mémoire de la biennale. Un beau livre signé par Irène Filiberti et Laurent Philippe pour les photos (Nouvelles Éditions Scala) mesure le chemin parcouru depuis la fondation de la biennale par Michel Caserta et Lorrina Niclas. Michel Caserta a ardemment soutenu la danse et la construction de La Briqueterie à Vitry, et dirigé la biennale jusqu'en 2009. Dix ans plus tard, plus de quarante compagnies participent à la biennale, sur scène mais aussi hors les murs comme dans la coulée verte de la Tégéval ou le Domaine de Saint-Cloud. La biennale entretient de fidèles complicités et propose également des découvertes totalement inédites. Au

programme, des œuvres de Joanne Leighton, la compagnie Mossoux-Bonté, Oona Doherty, Satchie Noro, Maguy Marin, Christian Ubl, Fofwa d'Imobilité, Maud Le Pladec, Sébastien Laurent, Alexandre Roccoli et bien d'autres. À vos agendas!

**Agnès Santi**

**La Briqueterie**, 17 rue Robert-Degert, 94407 Vitry-sur-Seine. Programmation dans une trentaine de lieux. Du 21 mars au 19 avril 2019. Tél. 01 46 86 70 70. [www.alabriqueterie.com/fr/biennale-danse/agenda-biennale.html](http://www.alabriqueterie.com/fr/biennale-danse/agenda-biennale.html)

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / CHOR. JEAN-GUILLAUME BART

## La Belle de Bart

C'est une histoire qui dure entre Jean-Guillaume Bart et *La Belle au bois dormant*. En témoigne cette collaboration avec le Yacobson Ballet.

Alors premier danseur au Ballet de l'Opéra de Paris, Jean-Guillaume Bart incarnait déjà le

Prince Désiré dans *La Belle au bois dormant* de Nouriev en 1996. Une pièce qui lui a porté chance, puisque c'est dans ce même rôle qu'il fut nommé, en 2000, danseur étoile. Devenu chorégraphe – avec notamment *La Source*, une brillante superproduction pour l'Opéra en 2011 –, c'est donc un retour sur sa propre histoire de danseur, autant que sur l'histoire de la danse, qu'il amorce ici. Pour cette première collaboration avec le Yacobson Ballet, venu de Russie, il réinvestit le conte de Charles Perrault en s'appuyant avant tout sur la version chorégraphiée à l'origine par Marius Petipa à Saint-Petersbourg en 1890. Si celle-ci a subi

des remaniements au fil des décennies, elle trouve ici une occasion de revenir sur ses premiers pas.

**Nathalie Yokel**

**Maison des Arts de Créteil**, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 6 et 7 février 2019 à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

LA SCALA PARIS / CHOR. OLIVIER DUBOIS

## Pour sortir au jour

Olivier Dubois se dévoile dans *Pour sortir au jour*, un solo ébouriffant.



*Pour sortir au jour* d'Olivier Dubois.

© Julien Benhamou

Olivier Dubois a une approche carnassière, émotive, ultra sensible de la présence au plateau. Pour lui, l'interprète doit être soumis à des turbulences, à une prise de risque, son engagement doit être radical. Il le prouve une fois encore avec *Pour sortir au jour*, créé lors du dernier Festival de Marseille. Dans ce solo participatif, des membres du public tirent au sort parmi la soixantaine de spectacles qu'il a interprétés depuis le début de sa carrière. Celui qui fut élu l'un des vingt-cinq meilleurs danseurs au monde en 2011 par le magazine Dance Europe leur redonne vie avec ferveur et humour, puisant dans la mémoire du corps ou sans doute cachés des fragments de l'histoire de la danse, de William Forsythe à Angelin Preljocaj, de Jan Fabre à ses propres partitions. En costume noir, champagne et cigarette à la main ou après strip-tease, il en profite pour se dévoiler un peu plus en distillant quelques confidences.

**Delphine Baffour**

**La Scala Paris**, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Les 7 et 8 février à 20h30. Tél. 01 40 03 44 30. Durée: 1h45.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. OLIVIA GRANDVILLE

## À l'Ouest

C'est l'Ouest des grands espaces qu'Olivia Grandville évoque dans cette pièce créée en 2017.



Un voyage initiatique signé Olivia Grandville.

© Marc Domage

Toujours surprenante, Olivia Grandville est capable de nous emmener dans des univers contrastés, souvent guidés par la musique ! Que ce soit John Cage ou Moondog, il en ressort des spectacles énigmatiques d'une grande poésie. C'est ce dernier compositeur qui a conduit la chorégraphe à voyager sur les terres des Indiens d'Amérique et du Canada, dont elle livre ici un carnet de voyage singulier, créé à la Ménagerie de Verre. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que le lieu accueillait un road trip de l'artiste : on se souvient encore d'un Paris-Yerevan, il y a presque 20 ans, qui révélait une chorégraphie aux images autant politiques que poétiques. Ici, les danses indiennes sont revisitées dans une autre forme de rituel, incluant différentes données de la culture et des croyances amérindiennes qu'elle pousse à l'abstraction, avec humour et réflexion.

**Nathalie Yokel**

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 8 et 9 février 2019 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

## focus

# Le Malandain Ballet Biarritz danse Marie/Antoinette à Versailles

Commande de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, le ballet *Marie/Antoinette* sera créé en France sur la scène de l'Opéra Royal du Château de Versailles, qui fut le lieu du mariage de Marie-Antoinette et du futur Louis XVI. Comment appréhender l'Histoire par la danse ? Comment exprimer à travers le mouvement toute la complexité d'un destin funeste et d'une personnalité frivole, aimée puis haïe ? Un défi relevé par Thierry Malandain, qui a su plonger dans les arcanes de la vie de la cour et orchestrer la fantaisie du désir avec ses 22 danseurs.

Entretien / Thierry Malandain

## Genèse d'une création où résonnent l'Histoire autant que l'intime

Après le très beau et universel *Noé\**, place à la cour de Versailles ! Somptueux costumes, superbe écrin scénographique et symphonies de Haydn interprétées par l'Orchestre Euskadi concourent à la beauté du geste. Thierry Malandain explicite le cheminement qui a guidé son processus créatif pour donner corps à son écriture foisonnante, riche d'histoire et d'humanité.

### Comment avez-vous abordé cette commande ?

**Thierry Malandain** : Après *Cendrillon* (2013) et *La Belle et la Bête* (2015), ce ballet est la troisième commande de Laurent Brunner, directeur de Château Versailles Spectacles. Au départ, j'étais plutôt réticent à l'idée de créer un ballet autour de Marie-Antoi-



Thierry Malandain.

© Olivier Houeix

« "L'étoile du malheur semble s'être levée sur ce qui m'entoure", confie Marie-Antoinette. »

nette, tant le sujet me paraissait périlleux. J'ai proposé d'autres pistes, mais il tenait à cette figure si emblématique. C'est donc un défi que j'ai relevé, un défi qui nous a obligés à surmonter diverses difficultés. La phase préparatoire a commencé par la lecture de la biographie de Stefan Zweig, qui fourmille de détails. J'ai ensuite acheté une multitude d'ouvrages et il est arrivé un moment où chaque page m'angoissait, où je me demandais comment j'allais traiter ce foisonnement d'informations, qui nécessitait une compagnie de soixante danseurs pour un ballet en trois actes ! Mais comme le souligne André Gide et bien d'autres, « l'art naît de contrainte », et la première contrainte est toujours celle des conditions de la création.

### Dont un espace de création particulier...

**T. M.** : Il est en effet étonnant de se dire que le ballet va être créé dans le lieu même qui fut inauguré en 1770 pour les noces du Dauphin Louis-Auguste, futur Louis XVI, et de l'archiduchesse Marie-Antoinette. Des théâtres éphémères étaient alors régulièrement construits pour les grandes fêtes, et puisque trois mariages allaient se succéder, Louis XV avait décidé de bâtir un théâtre en dur, dont le parterre fut achevé la veille de la cérémonie. Le matin Louis-Auguste et Marie-Antoinette se sont mariés dans la Chapelle, et le soir ils ont dîné dans le théâtre, la famille royale étant au centre et la Cour installée dans les loges. Les festivités ont duré quinze jours, avec, notamment le deuxième jour, une série de spectacles représentatifs du répertoire français. Une particularité de l'Opéra Royal de Versailles – et c'est toujours effectif –, c'est que la salle fut conçue sur véris : un plancher qui englobe tout l'espace peut être aménagé, transformant le théâtre en salle de bal. Dix-neuf ans plus tard, le 1<sup>er</sup> octobre 1789, un autre banquet, le dernier, fut offert sur la scène même du théâtre par les Gardes du corps aux officiers du Régiment de Flandres autour de la famille royale. On accusa alors Marie-Antoinette d'avoir foulé aux pieds la cocarde tricolore, ce qui déclencha l'opinion contre elle. À partir de cet espace emblématique, j'ai structuré et délimité l'intrigue du ballet. J'ai commencé l'histoire dans le théâtre par le repas nuptial, et l'achève alors que la foule vient chercher Marie-Antoinette pour aller aux Tuileries. D'une soirée à l'autre, l'action demeure donc à Versailles.

### Par quelle difficulté avez-vous commencé ?

**T. M.** : La première difficulté fut le choix musical. Au préalable, j'avais envisagé le choix du compositeur Alfred Schnittke, qui a composé des concertos grossos qui font référence à la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il me semblait que l'atmosphère sombre et dramatique de sa musique offrait un contraste intéressant en regard de la frivolité de certains aspects du sujet. Les droits excessifs et la taille insuffisante de la fosse ont rendu cette option impossible. J'ai pensé aussi à Gluck, qui fut le professeur de musique de Marie-Antoinette, et qu'elle fit venir à

la chance du revers, et l'étoile du malheur semble s'être levée sur ce qui m'entoure, pour mal guider ceux qui me servent. »

### Quel regard portez-vous sur Marie-Antoinette ?

**T. M.** : Lorsque je crée un ballet, j'ai besoin de m'identifier au sujet et aux personnages. Au départ, je n'arrivais pas à avoir de sympathie pour elle, je la trouvais trop inconséquente, incompétente, frivole – certains tableaux du spectacle évoquent sa coquetterie dont l'un intitulé *La Reine du Roccoco ou mon truc en soie* qui pastiche *Mon truc en plume* –, puis j'ai été touché par ses fragilités et par son destin tragique. Elle n'avait que 14 ans au moment du mariage, qui n'a pas été consommé pendant sept ans, et elle résista à la tentation pendant ce temps. Son grand amour fut le comte suédois Axel von Fersen. Elle supportait mal l'étiquette rigide de la Cour de France, qui alimentait pamphlets, rumeurs et caricatures, et qu'elle a fui dans son

« Lorsque je crée un ballet, j'ai besoin de m'identifier au sujet et aux personnages. »

Hameau ou dans le théâtre de Trianon. Masquée, elle partait aussi en cachette à Paris au bal ou à l'opéra avec une armada de favorites. Sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse, s'inquiétait de ces fantaisies. Quant à Louis XVI, c'est un personnage très touchant, loin du personnage ridicule que l'on présente habituellement. Intelligent, libéral et progressiste, il n'était pas contre l'idée d'une monarchie parlementaire.

### La danse baroque a-t-elle influencé votre écriture ?

**T. M.** : J'ai effectué quelques emprunts à la danse baroque, qui inspire le spectacle, sans être dans la copie. Au temps de la monarchie, les gens bien nés devaient savoir danser, monter à cheval et se battre. La danse était une discipline pratiquée au quotidien. Marie-Antoinette avait comme professeur Jean-Georges Noverre, qu'elle nomma Maître de Ballet, dont les *Lettres sur la danse* préfigurent les ballets du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle jouait de la harpe, jouait la comédie, dansait. Alors que la vie à la cour est réglée comme une horloge, la danse est l'une des pratiques qui permettent de bien s'y comporter. Une telle rigidité dans les codes ne supporte aucun relâchement, comme la danse classique ! L'écriture s'inscrit dans les pas de cette époque mais à travers un regard actuel. Comme un miroir possible d'une époque et d'une vie. C'est une démarche complexe mais passionnante.

### Propos recueillis par Agnès Santi

\* Lire notre critique dans La Terrasse n° 253.

**Opéra Royal du Château de Versailles**, 78000 Versailles. Le 29 mars à 20h, le 30 à 19h, le 31 à 15h et 19h. Tél. 01 30 83 78 98. Durée: 1h20. **En tournée**, les 14, 15, 19, 21 et 24 février 2019 en Espagne, les 23 et 24 mars à Anvers en Belgique, les 6 et 7 avril à l'Opéra de Vichy, les 19 et 20 avril à l'Opéra National de Bordeaux, le 21 mai à Wolfsburg en Allemagne, du 25 au 27 mai à l'Opéra de Reims, du 1<sup>er</sup> au 4 juin et du 7 au 9 août à Biarritz. **Et aussi cette saison Noé, Réverie romantique, Cendrillon, La Belle et la Bête**. [malandainballet.com](http://malandainballet.com)



© Olivier Houeix

février 2019



© Clément Digne au bain, Musée Beaux-Arts Tours

**SAMEDI 9 FÉVRIER À 11H ET 18H**  
THÉÂTRE  
NANTERRE-AMANDIERS  
**DANSE**  
**LE BAIN**  
GAËLLE BOURSES

[www.maison-delamusique.eu](http://www.maison-delamusique.eu)  
RER A  
Nanterre ville

18-19

MAISON  
DE LA MUSIQUE  
DE NANTERRE

**SAMEDI 16 FÉVRIER À 18H**  
**DIMANCHE 17 FÉVRIER À 16H**  
THÉÂTRE  
NANTERRE-AMANDIERS  
**DANSE**  
**REVOIR LASCAUX**  
GAËLLE BOURSES

273

la terrasse

hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT  
MAIRIE DE NANTERRE  
[www.nanterre.fr](http://www.nanterre.fr)

culture

© DR

focus

février 2019

273

la terrasse

## aSH

LA SCALA PARIS / CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MÉS AURÉLIEN BORY

Aurélien Bory clôt sa trilogie de portraits de danseuses avec Shantala Shivalingappa. Il crée un espace tout en vibrations où l'art de la danse exprime ses rites fragiles et tenaces.



Shantala Shivalingappa dans aSH.

© Agnès Bory

Après *Questcequetudeviens ?* (2008) consacré à la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster, *Plexus* (2012) qui façonne le portrait de Kaori Ito,

Aurélien Bory clôt la trilogie avec un opus dédié à une autre danseuse dont la vie se confond avec la danse : Shantala Shivalingappa. Au-delà

de portraits scéniques, ces œuvres expriment surtout à travers les dispositifs fabriqués pour les danseuses des points de cristallisation, de tension, de friction, ou de communion, entre extérieur et intérieur, entre soi et la danse. Des moments de beauté et d'intensité aussi, où s'affirme pleinement le geste de la danseuse. Avec un nom qui recèle en son sein Shiva, dieu de la danse ; avec une mère danseuse, Savitri Nair, qui l'initie à cet art dès son plus jeune âge, Shantala Shivalingappa est une danseuse née. Elle a suivi l'enseignement rigoureux d'un maître en Kuchipudi, danse du Sud de l'Inde, avant d'interpréter ses propres soli autour du monde ; elle a aussi travaillé avec Maurice Béjart, Peter Brook, Pina Bausch, Ushio Amagatsu, Sidi Larbi Cherkaoui... Impressionnant parcours ! Au début de la représentation, à jardin, s'élevaient les percussions de Loïc Schild, joueur de Mad-dalam, instrument du Sud de l'Inde que très peu d'occidentaux maîtrisent. Shantala se tient face à un fond de scène totemique, une vaste toile de papier animée par des vibrations visuelles et sonores qui perturbent l'ordre géométrique de ses motifs mordorés. Les pieds enracinés dans le sol, Shantala déploie ses bras avec une grâce et une technique remarquables. Dans une atmosphère de clair-obscur, ce dispositif s'avère une matière vivante, mouvante, ondulante, jusqu'à devenir menaçante au point de suggérer une possibilité de disparition de la danseuse.

**La vibration à la source du monde**  
Aurélien Bory rappelle que le titre de la pièce évoque les initiales de Shantala, mais aussi

**LA TEMPÊTE / CHOR. ROSER MONTLLÓ GUBERNA ET BRIGITTE SETH**

## À vue

Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth interrogent le genre et nos identités multiples dans *À vue*.



À vue de Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth.

Depuis la naissance en 1997 de leur compagnie Toujours après minuit, Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth se plaisent à emmêler les genres, passant avec bonheur du théâtre à la danse sans boudier la musique, dérapant qui plus est du français à l'espagnol. Avec *À vue*, elles montent d'un cran et jouent avec le genre. D'interrogatoires en confessions elles se dévoilent, en compagnie de leur complice Sylvain Dufour, femmes ou hommes, se transformant devant nos yeux pour mieux questionner nos identités tout aussi multiples et complexes qu'uniques et singulières. Que disent de nous nos appartenances, notre apparence ? Dans une tentative d'échapper aux diktats, à leur manière toujours pleine d'audace, d'humour et de fantaisie, elles hybrident les corps, à vue, en même temps que les disciplines.

**Delphine Baffour**

**La Tempête, Cartoucherie**, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 12, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 22 et 23 février à 20h30, le 17 février à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h15.

la cendre et le cycle de la mort et de la vie qu'elle représente, et Shiva, dieu complexe de création et de destruction, dont la peau est couverte de cendre. Aucune dimension figurative ou superficielle dans cette scénographie fondée sur la vibration, sur le rythme, où le visuel et le sonore interagissent sans cesse, avec des percussions insistantes et entêtantes. Parfois l'impression d'une technicité aride domine, dans un corps à corps où la danse s'écrit grâce à la volonté de la danseuse, fragile, infiniment éphémère. Lors d'une belle scène, Shantala réinvente le rite du kolam, dessin au sol réalisé à l'aide de farine de riz devant les maisons indiennes en signe de bienvenue. À l'aide de ses pieds, elle trace des cercles parfaits. *In fine*, lorsque le fond de scène se dénuode et que le papier couleur cendre recouvre la danseuse, elle renaît dans un rituel de réconciliation et de communion d'une grande délicatesse, signifiant tout le pouvoir de l'art, et d'une transmission sacrée nourrie de labeur et de mystère.

**Agnès Santi**

**La Scala-Paris**, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 16 février au 1er mars à 21h, dimanche à 15h, relâche lundi. Tél. 01 40 03 44 30. Durée : 1h20. Site : lascala-paris.com Durée : 1h20. Spectacle vu à la Maison de la Culture de Bourges. Également le 24 mai au Théâtre de l'Olivier à Istres, les 28 et 29 mai au Théâtre de Caen.

**MC93 / CHOR. MONIKA GINTERSDORFER ET FRANCK EDMOND YAO**

## Nana ou est-ce que tu connais le bara ?

Le collectif La Fleur revisite *Nana*, célèbre roman d'Émile Zola, à partir des codes de la danse urbaine.



Nana ou est-ce que tu connais le bara ? du collectif La Fleur.

La Fleur est un collectif de DJ's, danseurs et acteurs, qui interchangent à l'envi leurs pratiques sur scène et dont les membres viennent de Côte d'Ivoire, d'Allemagne, de RDC ou de France. Après s'être inspirés de Balzac et de sa *Fille aux yeux d'or* pour leur spectacle *Les Nouveaux Aristocrates*, présenté la saison dernière à la MC 93, ils y reviennent pour créer *Nana ou est-ce que tu connais le bara ?* S'attaquant à Zola et à sa célèbre courtisane, ils donnent une nouvelle fois une lecture contemporaine d'une œuvre du XIX<sup>e</sup> siècle, mêlant théâtre et danses urbaines, Europe et Afrique, intime et politique. Avec une énergie débridée, s'appuyant sur la forte personnalité de chacun des interprètes, ils revisitent le destin de la jeune actrice, qu'ils voient comme la grande sœur des performeurs d'aujourd'hui. « *Nana est une entrepreneuse prospère qui utilise son corps comme première ressource disponible et ne craint ni les risques ni les difficultés* » écrivent-ils avant d'ajouter : « *Mais Nana est aussi la parfaite incarnation du capitalisme. Elle consomme sans cesse et sans modération, elle consomme tout et tout le monde sans réserve.* »

**Delphine Baffour**

**MC 93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis**, 9 bd Lémine, 93000 Bobigny. Les 12, 13 et 15 février à 20h, le 14 février à 14h30, le 16 février à 18h. Tél. 01 41 60 72 72. Durée : 1h45.



© D.R.

**CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. EMMANUELLE VO-DINH**

## Cocagne

La nouvelle création d'Emmanuelle Vo-Dinh continue de questionner son sens de la composition.

Déjà, son précédent *Tombouctou déjà-vu* invitait un large groupe de danseuses et de danseurs à entrer dans une écriture dont les remaniements constants appelaient à composer et recomposer, dans l'espace comme dans la rétine du spectateur, l'histoire plurielle d'un être ensemble. Aujourd'hui, avec neuf interprètes, Emmanuelle Vo-Dinh ne fait pas autre chose que d'interroger plus avant cette question de la composition, quand elle s'accompagne de transformations qui toujours amènent le mouvement dans des états de corps singuliers. *Cocagne* a la particularité de puiser sa matière dans des sources très diverses, pour beaucoup picturales et déjà présentes dans l'imaginaire collectif. Charge aux danseurs d'en proposer des fresques vivantes, élaborant des partitions où la gamme des émotions reste très présente. Entrées, sorties, répétitions, variations, la trame se confond en un processus mouvant, tout comme le paysage sonore savamment élaboré, entre citations et création musicale en direct.

**Nathalie Yokel**

**Chaillot - Théâtre National de la Danse**, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 12 et 13 février 2019 à 19h45, le 14 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.

**T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CHOR. ALAIN MICHARD**

## CouaC

Dans le cadre du Festival Jeune et Très Jeune Public de Gennevilliers, le chorégraphe Alain Michard présente au Théâtre de Gennevilliers *CouaC*. Un ballet burlesque qui se solde en concert rock.



© D.R.

CouaC.

Ils marchent en solitaire. S'arrêtent parfois pour dompter une chaise, pour jongler avec un tas de poussière ou pour esquisser une acrobatie. Un orchestre, comprend-on à cette « *petite mécanique du burlesque* », ainsi que

la nomme Alain Michard, est en préparation. Mais le concert aura-t-il lieu ? A en juger par le titre de la pièce, *CouaC*, rien n'est moins sûr. Bientôt pourtant, les quatre régisseurs – Manuel Coursin, Julien Gallée-Ferré, Theodor Kooijman et Nuno Lucas –, aussi maladroits et rêveurs que des personnages de Buster Keaton, commencent à se croiser. Bien que désaccordées, leurs errances respectives dessinent une partition au croisement de la danse, du cirque, du théâtre et de la musique. À la place des concertistes attendus, ce sont les étranges marcheurs qui finissent par s'emparer des instruments pour se livrer à un concert à leur image. Décalé, rock et dadaïste.

**Anais Heluin**

**T2G-Théâtre de Gennevilliers**, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Le 15 février 2019 à 19h. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatre2gennevilliers.com

**OPÉRA BASTILLE / CHOR. RUDOLF NOUREEV**

## Le Lac des cygnes

*Le Lac des cygnes*, dans la version de Rudolf Nouréev, enchante pour plus d'un mois l'Opéra Bastille.



Le Lac des cygnes de Rudolf Nouréev par le Ballet de l'Opéra de Paris.

Ballet féérique toujours acclamé, *Le Lac des cygnes* revient à l'Opéra Bastille dans la version de Rudolf Nouréev, qui y fait référence depuis sa création en 1984. Conservant les lignes géométriques majestueuses dessinées pour le corps de ballet comme la mythique jeune fille cygne Odette et son redoutable double Odile qu'avaient imaginés Marius Petipa et Lev Ivanov, l'étoile russe y peaufine les rôles masculins. Ainsi le prince Siegfried, de rêve freudien en variations virtuoses, prend du corps et de la profondeur, tandis que le démoniaque Rothbart s'invite dans les pas de deux du couple d'amoureux qu'il précipite dans un destin tragique. La somptueuse musique de Tchaïkovski, la vélocité de la chorégraphie, la grâce des lignes et des bras magiquement devenus ailes ondulantes font de *Le Lac des cygnes* un événement à ne jamais manquer.

**Delphine Baffour**

**Opéra Bastille**, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 16, 19, 20, 21, 22, 23, 26 février et les 1, 2, 5, 6, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 19 mars à 19h30, les 17 février et 3 mars à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 2h55 avec un entracte.

LE CARREAU DU TEMPLE

JEUDI 21 ET VENDREDI 22 FÉVRIER 2019

**SONGLINES**

WLDN - JOANNE LEIGHTON  
DANSE SUR UNE MUSIQUE DE TERRY RILEY

SALLE DE SPECTACLE  
19H30

www.carreaudutemple.eu / 01 83 81 93 30

la terrasse

Parution mars 2019

**Visages de la danse**

Un panorama de l'actualité chorégraphique de mars à août 2019

Une analyse des conditions de création et diffusion

Un décryptage de la création chorégraphique : sens, enjeux, tendances...

Diffusion papier 80 000 exemplaires  
Diffusion digitale : site web, page facebook, application La Terrasse

Renseignements  
la.terrasse@wanadoo.fr  
T. 01 53 02 06 60

La version PDF de ce numéro sera envoyée sur votre boîte d'abonnés à la newsletter soit plus de 120000 noms.

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992  
www.la.terrasse.fr

DU 25 FÉVRIER AU 2 MARS 2019

**DANSFABRIK**

FESTIVAL DE BREST

WWW.DANSFABRIK.COM

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. JANN GALLOIS

## Compact / Diagnostic F20.9

Jann Gallois poursuit son cheminement avec Chaillot en tant qu'artiste associée et offre une soirée répertoire.



Jann Gallois à bras le corps dans son duo Compact.

*Diagnostic F20.9* est le deuxième solo que Jann Gallois a créé, après le succès du premier *P=mg* qui la révéla. Elle seule pouvait de nouveau porter cette aventure, née de ses rencontres dans des milieux médicaux et associatifs, auprès de personnels et de malades, pour mieux s'attacher à comprendre la schizophrénie, sujet de la pièce. Elle se met en scène dans un espace réduit, en proie à ses démons, jouant sur son propre double, entre gravité et légèreté. La soirée se poursuit avec une autre pièce toujours au répertoire de sa compagnie, qui là aussi joue sur les limites, les frontières ici très concrètes du corps avec soi et avec l'autre. *Compact* porte bien son nom, qui oblige Jann Gallois et Rafael Smadja à évoluer dans un contact permanent, apportant son lot de contraintes et de situations cocasses.

Nathalie Yokel

Chaillot - Théâtre National de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 19, 20, et 22 février 2019 à 19h45, le 21 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. JOANNE LEIGHTON

## Songlines

Joanne Leighton poursuit son étude sur la marche et renoue avec ses racines australiennes dans le fascinant *Songlines*.

Sur le sol, un tapis de danse rose sur lequel trône un simple miroir rond évoque les lacs de sel. Dans les airs flottent des branchages métalliques et une douche de lumière. *Songlines*, dont le titre évoque les sentiers inscrits dans la terre par des figures ancestrales et légendaires selon la tradition aborigène, nous rappelle que Joanne Leighton, installée depuis de longues années en Belgique puis en France, a des racines australiennes. Avec cette pièce créée il y a moins d'un an la cho-



Songlines de Joanne Leighton.

régraphe poursuit, dans le sillon de 9000 Pas, son étude sur la marche. Elle invite au plateau sept danseurs qui, de lignes en rondes, tracent un nouveau chemin, inventent un rituel contemporain, forment une communauté qui fascine. Répétitifs et hypnotiques, leurs gestes répondent à la composition *In C* de Terry Riley, considérée comme la première œuvre du courant de la musique minimaliste. À noter que Joanne Leighton ouvrira en mars la biennale de danse du Val-de-Marne avec une œuvre nouvelle : *Corps exquis*.

Delphine Baffour

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. Les 21 et 22 février à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. Durée: 1h10.

LA SEINE MUSICALE / CHAMPIONNAT DU MONDE DE DANSE HIP-HOP

## Paris Battle Pro

Le championnat du monde de danse hip-hop et breakdance s'empare de la Seine Musicale.



Paris Battle Pro.

Si, comme en témoigne la 27<sup>e</sup> édition de Suresnes cités danse, le hip-hop a rejoint depuis de nombreuses années les scènes de théâtres avec des spectacles très chorégraphiés, si on lui a même dédié des CCN, il n'en continue pas moins de s'épanouir dans la rue et dans les battles qui ont fait son succès et offrent son visage le plus virtuose, le plus explosif. Après Marseille, Toulouse et Lille, c'est la Seine Musicale qui accueillera cette année les championnats du monde de danse hip-hop et breakdance : le Paris Battle Pro. Du Brésil à la Corée, de la Biélorussie à la France, les meilleurs crews et danseurs ont été sélectionnés pour venir s'affronter devant un jury prestigieux dans une ambiance survoltée. Des MC'S et DJ internationaux et des shows de culture urbaine émaillant la compétition finiront d'électriser l'assemblée.

Delphine Baffour

La Seine Musicale, 1 cours de l'Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 23 février à 19h30. Tél. 01 74 34 53 53. www.laseinemusicale.com.

## classique / opéra

### Alain Planès et Stéphane Degout

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / RÉCITAL VOCAL

Deux honnêtes hommes attendus aux Lundis musicaux de l'Athénée : le grand interprète de Schubert et Debussy retrouve sur scène l'un des maîtres souverains du lied et de la mélodie.

On ne mesure pas assez à quel point certains pianistes portent l'art du chant au pinacle et s'en inspirent volontiers pour faire dire aux touches percussives ce que seule la voix humaine sait apporter de couleurs et de nuances. Alain Planès est de ceux-là. Celui qui se compare volontiers à Wilde pour son dandysme intellectuel, et à Proust pour son rap-

port au temps, n'a pas son pareil pour modeler une matière lumineuse, ductile et changeante. C'est d'autant plus frappant lorsqu'il met cet art sculptural au service d'un artiste comme Stéphane Degout.

Grand écart

L'un des rares à briller aussi bien dans l'intimité



© Thibault Sigal

Le baryton Stéphane Degout, invité des Lundis musicaux de l'Athénée.

du récital qu'en montant poudré et perruqué sur les tréteaux, le baryton âgé aujourd'hui de 43 ans a l'habitude des grands écarts. Une manière sans doute de ne pas se laisser enfer-

mer dans les emplois d'esbroufe – en majorité des rôles-titres (Pelléas, Elias, Ulysse, pour ne citer que ceux-là) auxquels semblait le prédisposer le tranchant de sa voix, une certaine qualité de la ligne et de l'émission. À l'opéra, où il triomphe en ce moment en Hamlet face à Sabine Devieille, Stéphane Degout subjugue d'un regard pénétrant, qu'il sait durcir au moment opportun. Chez lui, deux facettes vont ensemble, inséparables, pour offrir des personnages prégnants de vérité : tandis que le musicien darde des graves d'une opulence seigneuriale, l'acteur apporte un soin janséniste à la clarté de la diction, et par là même au sens. Le programme du récital qu'il a concocté avec Alain Planès pour les lundis musicaux de l'Athénée est le parfait reflet de cette approche éclectique, comme d'un art consommé de la mélodie et du lied, à mi-chemin entre dolorisme et sensualité.

Julien Hanck

L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75002 Paris. Lundi 25 février à 20h. Tél. 01 53 05 19 19.

### Présences 2019, l'autre Wolfgang

RADIO FRANCE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Radio France célèbre la création contemporaine et met à l'honneur l'un des maîtres de notre temps, le compositeur allemand Wolfgang Rihm.

Aller à la rencontre des grandes figures de la musique de notre temps : c'est, depuis l'origine, l'un des fils rouges du festival Présences. Au début, dans les années 1990, ce sont naturellement les « maîtres anciens », ceux de la « génération de Darmstadt » qui ont été mis à l'honneur, dans leur diversité : György Ligeti, Mauricio Kagel, Luciano Berio puis Hans Werner Henze ont ainsi honoré de leur présence les éditions dont ils furent les héros, de même

que Sofia Goubaidoullina ou Iannis Xenakis. Depuis, d'autres noms sont apparus sur le devant de la scène internationale et Présences les a célébrés au mitan de leur vie créatrice : Pascal Dusapin, Thomas Adès, Esa-Pekka Salonen, Kaija Saariaho...

Compositeur à facettes

Cette année, le festival invite à s'immerger dans l'œuvre immense, infinie, de Wolfgang



© Christophe Abramowitz

Wolfgang Rihm, compositeur invité de la 29<sup>e</sup> édition du festival Présences.

Rihm (né en 1952) : chacun – ou presque – des quinze concerts de cette 29<sup>e</sup> édition donnera à entendre une ou plusieurs de ses œuvres, brossant l'impossible portrait de ce créateur prolifique, érudit et curieux. Un portrait vivant, fouillé et qui ne cède en rien à la facilité, avec des œuvres pour toutes sortes de formations – du solo à l'orchestre –, dont de nombreuses premières auditions françaises. Wolfgang Rihm revendique une personnalité stylistique forte mais ouverte, prête à accepter la contradiction. De fait, la programmation de Présences 2019 voit large, avec des œuvres à découvrir de Martin Matalon, Hugues Dufourt, Diana Soh, Graciane Finzi, Marc Monnet, Carlos Grätzer, Philippe Schoeller, Einouhane Rautavaara ou encore deux créations d'Yves Chauris.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75116 Paris. Du 12 au 17 février. Tél. 01 56 40 15 16.

SALLE GAVEAU / PIANO

### Pavel Kolesnikov

Nouveau rendez-vous de la saison des Concerts de Monsieur Croche, en compagnie du jeune pianiste russe de Londres dans des œuvres de Louis Couperin, Brahms, Beethoven et Tchaïkovski.



Pavel Kolesnikov

Déjà son disque des *Mazurkas* de Chopin (Hyperion), Diapason d'or de l'année, avait distingué sa voix singulière dans une époque où les pianistes sont nombreux à parler d'une voix personnelle, attachante. Mais Pavel Kolesnikov avait cette petite chose assez indéfinissable, imperméable au discours critique traditionnel qui voudrait trouver une explication intellectuelle à tout, les yeux rivés à un texte qu'il ne suffit pas de savoir lire pour le comprendre, quand il s'agit surtout d'une alchimie, d'un mystérieux lien qui se crée entre les auditeurs et l'artiste qui raconte une œuvre. Et Kolesnikov justement racontait une histoire en assemblant atmosphères et tonalités des mazurkas qu'il avait assemblées comme un grand parfumeur marie les fragrances. Ce que le jeune russe de Londres, passé par les classes de Pavel Nersessian et Nikolaï Lugansky à Moscou, de Maria Juan Pirès à Bruxelles et surtout de Norma Fischer à Londres, montrait avec une évidence trou-

blante voici un an et demi, dans une petite église du Vexin normand, près de Gisors, c'était aussi une présence scénique moins électrique que poétique, absente du monde qui l'entoure, investie dans un présent narratif qui ne s'absente jamais. Puis vint en bis *Le Tombeau de « Monsieur de Blancrocher »* de Louis Couperin, sur un piano légèrement désaccordé qui en accentuait l'étrangeté narrative sans en amoindrir la vérité expressive et esthétique. Miracle d'un interprète-créateur, qui persuade dans l'instant qu'il n'y a aucune échappatoire sans rien imposer à l'auditeur.

Alain Lompech

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Mercredi 6 février à 20h30. Tél. 01 49 33 05 07.

Scène Nationale Sceaux  
Les Géméaux

# Chœur de Radio France

Direction Martina Batič

Programme Mendelssohn, Brahms, Wolf, Schubert, Schumann

Vendredi 22 et samedi 23 février



Tél. 01 46 61 36 67

## Chopin à petits pas ou au galop

AUDITORIUM DU MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE CLASSIQUE

Dans le cadre de ses concerts du « lunchtime », le musée d'Orsay propose trois récitals dédiés à Chopin.

Disparu prématurément à 39 ans, Frédéric Chopin (1810-1849) laisse le souvenir d'un des plus grands compositeurs de la période romantique. Pour commémorer les 170 ans de sa mort, le musée d'Orsay nous convie depuis le 15 janvier à 4 récitals qui lui sont consacrés, dont chacun révèle les visages contrastés voire les paradoxes, entre virtuosité et délica-

tesse, instinct et cérébralité. Après le concert de Dmitry Masleev en janvier, c'est Jean-Paul Gasparian qui nous entraîne dans le sillage de Frédéric Chopin, le 5 février.

### Les visages contrastés de Chopin

Le jeune pianiste de 23 ans, qui a déjà obtenu 5 Diapasons d'Or pour son dernier CD consa-



Le pianiste et compositeur Karol Beffa improvisera sur des thèmes en référence à Chopin.

cré à Rachmaninov, Scriabine et Prokofiev, s'attaquera à la *Polonaise-fantaisie en la bémol majeur* et à quatre ballades. Un répertoire idéal pour son toucher soyeux et sa vir-

tuosité éblouissante. Deux semaines plus tard, c'est au compositeur et pianiste Karol Beffa de se livrer avec le public à l'un de ses exercices favoris : l'improvisation. Invités à soumettre au musicien des thèmes en référence à Chopin, les spectateurs pourront également étendre leurs envies aux racines ou à l'héritage du compositeur : il y a donc fort à parier que Bach, Mozart, Bellini, Debussy, Ravel ou le jazz seront de la partie. Pour le dernier concert de ce cycle flamboyant, le très doué Edoardo Torbianelli, qui s'intéresse de près aux instruments anciens et a beaucoup exploré l'univers de Chopin au cours de sa résidence à Royaumont, revient à son compositeur fétiche avec de nombreux préludes, mazurkas, impromptus et polonaises.

Isabelle Stibbe

### Auditorium du musée d'Orsay.

1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Mardi 5 février, 19 février et 12 mars 2019 à 12h30. [musee-orsay.fr](http://musee-orsay.fr)

ÎLE-DE-FRANCE / SOLISTES ET ORCHESTRE

## Orchestre national d'Île-de-France

Un éloge du concerto baroque (Vivaldi, Telemann et František Jiránek) dirigé du violon par Ann-Estelle Médouze.



Ann-Estelle Médouze, violoniste supersoliste de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Le concerto, qui demeure l'une des formes musicales les plus prisées jusqu'aux compositeurs d'aujourd'hui, doit beaucoup à Vivaldi, qui fut l'un des premiers à réaliser le potentiel dramatique de l'opposition du soliste et de l'orchestre dans un enchaînement de mouvements vif-lent-vif semblable aux tableaux d'un opéra. Les quelques centaines de concertos composés par le Vénitien sont un perpétuel laboratoire où la richesse expressive – voire descriptive – s'abreuve aux ressources de la virtuosité instrumentale. Outre *La Chasse* et *La Tempête*, interprétés par Ann-Estelle Médouze, ces concerts sont l'occasion de découvrir les premiers pupitres de l'excellent Orchestre national d'Île-de-France dans des concertos pour piccolo, alto, basson et cors de Vivaldi et de ses contemporains.

Jean-Guillaume Lebrun

**Théâtre Jean Vilar**, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 10 février à 17h. Tél. 01 46 97 98 10.

**La Scène Wateau**, place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Samedi 16 février à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

**Salle Malesherbes**, place du Château, 78600 Maisons-Laffitte. Dimanche 17 février à 16h. Tél. 01 34 93 12 81.

**Théâtre Alphonse Daudet**, 26 rue du Moulin-à-Vent, 78310 Coignières. Mardi 19 février à 20h45. Tél. 01 30 62 36 00.

PARIS / MUSIQUE DE CHAMBRE

## Matvey Zheleznyakov, Fabien Hyon et le Quatuor Wassily

Trois concerts parisiens, dans trois lieux différents, de la série « Jeunes Talents ».



Le Quatuor Wassily a remporté en 2018 le Tremplin Jeunes Quatuors de la Philharmonie de Paris.

La saison « Jeunes Talents » vient de fêter ses vingt ans, un âge qui lui va bien. Elle aime pousser sur le devant de la scène des musiciens à l'aube de leur carrière, souvent déjà diplômés de conservatoires nationaux ou primés lors de compétitions internationales. Cette série ajoute souvent au charme de la découverte de jeunes artistes le plaisir d'investir de séduisants lieux discrets voire secrets à l'image du Grand Salon du Cercle Suédois, dont le balcon offre une vue magnifique sur le jardin des Tuileries, qui accueillera sous le titre « *Entre les songes et l'éveil* » un récital du pianiste russe Matvey Zheleznyakov dans des œuvres de Scriabine, Chopin, Medtner et Brahms (le 12 à 20h). Autres rendez-vous à noter ce mois-ci, le récital du ténor Fabien Hyon, accompagné par Juliette Sabbah, dans un programme partagé entre mélodies (Debussy, Poulenc) et lieders (Strauss, Brahms) à l'Amphithéâtre Patrice Chéreau du Lycée Louis-le-Grand (le 16 à 19h), et une jeune formation lyonnaise, le Quatuor Wassily, formé en 2012, dans des œuvres de Dutilleul, Debussy et Webern au Petit Palais (le 21 à 12h30).

Jean Lukas

**Cercle Suédois – Grand Salon**, 242 rue de Rivoli, 75001 Paris. Mardi 12 février à 20h.

**Lycée Louis-le-Grand – Amphithéâtre Patrice Chéreau**, 123 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Samedi 16 février à 19h.

**Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris**, av. Winston-Churchill, 75008 Paris. Jeudi 21 février à 12h30. Tél. 01 40 20 09 20. Places : 4 à 10 €.

SALLE GAVEAU / TOURNÉE I.-D.-F. / GUITARE ET ORCHESTRE

## Thibault Cauvin avec l'Orchestre national d'Île-de-France

La jeune star de la guitare regarde vers les étoiles dans un programme intitulé « Constellation ».



Le guitariste français Thibault Cauvin est le soliste de la *Fantaisie pour un gentilhomme pour guitare et orchestre* de Joaquín Rodrigo.

Selon les scientifiques, il y aurait 88 constellations reliant au-dessus de nos têtes 7 646 étoiles... L'Orchestre National d'Île-de-France vient d'en détecter une quatre-vingt-neuvième regroupant quatre partitions musicales, qui n'apparaissent que rarement dans le ciel de la vie musicale parisienne. Sous la direction du jeune Julien Leroy – dont Pierre Boulez pensait le plus grand bien –, la formation francilienne interprète le *Capricorn Concerto pour flûte, hautbois et trompette* de Samuel Barber, faisant elle-même référence à la première constellation repérée par l'homme ; la *Sinfonietta* de Benjamin Britten, œuvre de 1932 au même caractère concertant que celle de son aîné américain ; les rares *Old Hungarian Ballroom Dances* de György Ligeti, œuvre de jeunesse témoignant de l'intérêt du compositeur hongrois pour les rythmes et danses folkloriques de son pays ; et enfin, explorant d'autres musiques traditionnelles populaires (villano, españoleta, canario...), la *Fantaisie pour un gentilhomme pour guitare et orchestre* de Joaquín Rodrigo (dont on joue plus souvent le *Concerto d'Aranjuez*) composée en 1954 en s'inspirant de danses écrites par le compositeur baroque espagnol Gaspar Sanz. Un bien beau voyage.

Jean Lukas

**Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 15 février et samedi 16 à 20h30, dimanche 17 à 16h. Tél. 01 44 84 44 84.

**Salle Gaveau**, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Jeudi 14 février à 20h. Tél. 01 49 53 05 07. Et aussi le 8 février à 20h45 à **Beynes** (78), le 9 à 18h à **Abilis** (78), le 15 aux **Ullis** (91), le 17 à 10h30 à **Puteaux** (92)

PHILHARMONIE DE PARIS / TÉNOR ET PIANO

## Week-End Mahler

Deux orchestres allemands sont à Paris pour jouer la musique de Gustav Mahler.



Valery Gergiev, qui a enregistré une intégrale des symphonies de Mahler avec le London Symphony Orchestra, est à Paris pour célébrer le compositeur viennois à la tête de son Orchestre philharmonique de Munich.

Ce week-end Mahler débutera avec le Bamberg Symphoniker, formation bavaroise de référence fondée après la Deuxième Guerre mondiale autour d'anciens musiciens de l'Orchestre philharmonique allemand de Prague. Cet orchestre, aujourd'hui dirigé par Jonathan Nott, s'est aussi distingué en créant en 2004 le concours de direction d'orchestre Gustav Mahler (remporté la première année par Gustavo Dudamel). C'est le tchèque Jakub Hruša, son jeune Chef Principal, qui sera sur le podium du premier des trois grands rendez-vous de ce week-end, pour diriger la monumentale *Troisième symphonie*, avec la mezzo-soprano Bernarda Fink en soliste (le 15 à 20h30). Une autre grande phalange allemande occupera la scène dès le lendemain, les Münchner Philharmoniker, sous la direction de leur directeur musical Valery Gergiev, grand mahlérien, pour interpréter deux partitions d'inspirations très différentes, la lumineuse *Quatrième symphonie* et *Le Chant de la terre*, cette « symphonie pour orchestre, alto et ténor » véritablement habitée par l'angoisse (le 16 à 20h30). Enfin, Gergiev et ses musiciens seront de retour le dimanche pour célébrer l'art symphonique total de la gigantesque *Huitième symphonie* dite la « Symphonie des Mille », dont la création mobilisa huit cent cinquante choristes, cent quarante instrumentistes et huit solistes vocaux !

Jean Lukas

**Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 15 février et samedi 16 à 20h30, dimanche 17 à 16h. Tél. 01 44 84 44 84.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

## Albert Cano Smit

Un jeune prodige américain de 21 ans dans des œuvres de Bach, Ligeti, Beethoven, Scriabine et Schumann.



La scène de la Fondation Louis Vuitton aime révéler de jeunes pianistes de premier plan. Prochain invité : Albert Cano Smit.

La tyrannie du récital mono compositeur fut sans doute nécessaire quand la mode était au chariot de desserts, mais il semble qu'elle doive céder le pas devant le retour aux programmes historiques qui furent ceux des grands du XIX<sup>e</sup> siècle, qui aimaient faire dialoguer le passé et le présent, les mettre en regard, les faire sonner en écho. Pour ses débuts à Paris, l'Américain Albert Cano Smit, 21 ans, propose un récital typique de ce retour à la fusion de l'intellect, de la conscience historique ou formelle et de la sensibilité qui distingue un artiste indépendant – et courageux. Ancien élève de Richard Goode, de Stephen Hough, de Ferenc Rados ou encore de Sergei Babayan, déjà premier prix du Concours Naumberg en 2017, Albert Cano Smit reçoit les conseils de Jean-Yves Thibaudet.

Alain Lompech

**Fondation Louis Vuitton**, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Vendredi 15 février à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00. Places : 15 à 25 €.

SALLE GAVEAU / PIANO

## Michel Dalberto

Discrète mais grande personnalité, le pianiste français traverse les paysages romantiques dessinés par Schubert, Schumann, Brahms et Liszt.



Le pianiste Michel Dalberto.

Enfant prodige, élève dès l'âge de 13 ans de Viado Perlemuter au Conservatoire de Paris, Michel Dalberto remporte à l'âge de 20 ans le 1<sup>er</sup> Concours Mozart à Salzbourg, le Prix Clara Haskil et le 1er Prix au Leeds

International Piano Competition. Un début de vie musicale fulgurant qui aura d'emblée ouvert au pianiste français la voie royale d'une carrière sereine et heureuse, exclusivement dédiée, sur les scènes les plus prestigieuses du monde, à l'exploration passionnée de répertoires choisis, de Mozart à Schubert, et au dialogue chambriste avec des légendes du XX<sup>e</sup> siècle comme Henryk Szeryng ou Nikita Magaloff. La musique française occupe une place de choix dans son univers comme l'a confirmé avec éclat la parution ces dernières années d'une série de quatre enregistrements « live » pour le label Aparté, consacrés à Debussy, Franck, Fauré et Ravel, tous joués sur un piano différent spécifiquement choisi en fonction du compositeur. En ouverture de son prochain récital parisien, Michel Dalberto a choisi le compositeur dont il est le seul pianiste vivant à avoir enregistré l'œuvre intégrale pour piano, Schubert, avec la *Sonate n° 15 D.840 « Reliquie »*, puis, sans quitter ces terres romantiques où il se sent chez lui, Schumann (*Kreisleriana* op. 16), Brahms (*6 Klavierstücke* op. 118) et Liszt (*Études d'Exécution transcendante S.139 : n° 10 en fa mineur, n° 11 « Harmonies du soir » & n° 12 « Chasse-neige »*)

Jean Lukas

**Salle Gaveau**, 45 Rue La Boétie, 75008 Paris. Vendredi 15 février à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

ÉLÉPHANT PANAME / RÉCITAL

## Anne-Catherine Gillet

La soprano est l'invitée de l'Instant lyrique, le rendez-vous vocal d'Éléphant Paname.



La soprano belge Anne-Catherine Gillet.

Une carte blanche à de grandes voix sous le Dôme, avec « champagne dans les salons », tel est le concept de L'Instant lyrique, proposé pour la cinquième saison imaginée par Richard Plaza au Centre d'art et de danse Éléphant Paname. Le huitième rendez-vous de cette saison est consacré à Anne-Catherine Gillet. La soprano belge, qui a commencé sa carrière il y a 20 ans en intégrant la troupe de l'Opéra royal de Wallonie, s'est rapidement fait remarquer par ses rôles dans le répertoire français. On se souvient de son interprétation de Laoula dans *L'Étoile de Chabrier* sous la direction de J. E. Gardiner à l'Opéra Comique, une maison avec laquelle elle entretient une relation privilégiée puisqu'elle y a chanté dans *Carmen*, les *Mousquetaires au couvent* ou *Le Domino noir*. À l'Éléphant Paname, on attendra sa voix agile et pure le 18 février, accompagnée par le pianiste Antoine Palloc.

Isabelle Stibbe

**Éléphant Paname**, 10 rue Volney, 75002 Paris. Lundi 18 février 2018 à 20h. Tél. 01 49 27 83 33. Places : de 27 à 39 €.

## UN FÉVRIER RÉSOLUMENT ROMANTIQUE

### AVEC L'ORCHESTRE PASDELOUP



© Axel Saxe

Exaltation  
Pourtourment  
Passion



© Paolo Provenzano

SAMEDI 9 FÉVRIER 2019

16H00

Salle Gaveau

## ARDEUR

Mykola Diadiura direction  
Arnaud Nuvolone violon  
Éric Villeminoy violoncelle

Félix Mendelssohn

*Les Hébrides*

*Concerto pour violon n° 2*

*Piotr Ilyitch Tchaïkovski*

*Nocturne pour violoncelle*

et orchestre

**Franz Schubert**

*Symphonie n° 4*

DIMANCHE 24 FÉVRIER 2019

16H30

Philharmonie de Paris

## ROMANTISMES

Christoph Altstaedt direction  
François Dumont piano

Elżbieta Sikora / *Miniatures*

Robert Schumann

*Concerto pour piano en la mineur*

Johannes Brahms

*Symphonie n° 4*

RÉSERVEZ VOS PLACES

AU 01 42 78 10 00

OU SUR [www.concertspasdeloup.fr](http://www.concertspasdeloup.fr)

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / RÉCITAL

## Stabat Mater

Les Grandes Voix s’installent au Théâtre des Champs-Élysées avec un duo rompu au baroque: Katherine Watson et Jakub Józef Orliński.



Le ténor Jakub Józef Orliński.

Les Grandes Voix mettent la jeunesse à l’honneur en réunissant au Théâtre des Champs-Élysées deux talents qui montent. Côté femme, Katherine Watson. Cette soprano britannique, passée par le Jardin des voix, s’est souvent fait entendre avec les Arts florissants. En janvier, elle a fait ses débuts à l’Opéra de Paris dans *Jephta* de Haendel après avoir conquis le TCE avec Theodora et l’Opéra Comique dans *Miranda*. Côté homme, le ténor Jakub Józef Orliński. Depuis que le Polonais a acquis une notoriété grâce aux réseaux sociaux de France Musique lors du festival d’Aix 2017, il enchaîne les apparitions. Tous deux aguerris au répertoire baroque, les chanteurs interpréteront le *Stabat Mater* de Pergolèse sous la direction de Julien Chauvin, mais aussi, en première partie de concert, des extraits du

*Salve Regina* de Haendel, du *Nisi Dominus* de Vivaldi et autres airs de Hasse ou Terradellas. **Isabelle Stibbe**

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 18 février 2019 à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: de 5 à 85€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

## Simon Ghraichy

Révélation pianistique de ces dernières années, Simon Ghraichy n’hésite pas à s’éloigner des sentiers battus. Et le public suit, conquis par l’énergie communicative qu’il déploie en récital.



Le pianiste Simon Ghraichy.

La musique est une affaire de vibrations. Et Simon Ghraichy n’aime rien tant que faire vibrer son public. Ses récitals sont spectaculaires, d’abord parce que les musiques qu’il choisit le sont: virtuoses certes mais surtout colorées, évocatrices, surprenantes, jouant sur l’imaginaire de l’auditeur et sur l’art de la rémi-

niscence. Ce récital au Théâtre des Champs-Élysées, qui emprunte au disque à paraître ce mois-ci (chez DG), fait la part belle à la variation, de Schumann (*Humoresque op. 20*, Étude en forme de variations sur un thème de Beethoven) aux notes répétées des études du Polonais Pawel Szymański (né en 1954) en passant par les univers très personnels de musiciens plus ou moins oubliés du XIX<sup>e</sup> siècle (Alkan, Balakirev, Gottschalk). **Jean-Guillaume Lebrun**

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 19 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

PHILHARMONIE DE PARIS / RÉCITAL

## Matthias Goerne – Leif Ove Andsnes

Un florilège de lieder de Schubert interprétés par le grand baryton allemand et son complice Leif Ove Andsnes.



Matthias Goerne.

Les lieder de Schubert sont devenus indissociables de la carrière de Matthias Goerne. Dans la lignée de Dietrich Fischer-Diskau, l’un des maîtres du genre, le baryton allemand ne cesse d’interroger ses grands cycles, comme le *Voyage d’hiver* qu’il a chanté des centaines de fois, y compris au disque où il a enregistré trois versions. Pour son concert du 23 février à la Philharmonie, le chanteur rend hommage à quatre thèmes de prédilection de son compositeur fétiche: la nature, le voyage, la nostalgie et l’amour. Si le lied *Der Wanderer* figure bien sûr dans le programme de ce récital, le reste compose un florilège très personnel. Le timbre chaud et l’interprétation sensible du baryton seront accompagnés, comme souvent, par le pianiste norvégien Leif Ove Andsnes.

**Isabelle Stibbe**

**Philharmonie de Paris**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 23 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: de 10 à 50€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

## Adam Laloum

Le pianiste français joue Schubert et Schumann dans le cadre des Concerts du dimanche matin.

Adam Laloum est apparu comme une nouvelle étoile dans le paysage musical quand il a gagné le Concours Clara-Haskil. De sa légendaire consoeur, il a le don de divination qui lui fait percevoir les mystères des œuvres les plus intenses, secrètes. Il leur apporte une présence qui ne doit rien aux maniérismes par lesquels certains se signalent, mais tout à une concentration têtue qui le fait aller jusqu’au bout de lui-même et des textes qu’il investit au point de se fondre en eux sans



Adam Laloum, un habitué des Concerts du Dimanche Matin.

prendre garde à lui. Ce 24 février, à 11 heures du matin, le pianiste associe la *Sonate D 984* de Schubert et la *Fantaisie op. 17* de Schumann, l’ascèse du cheminement solitaire, des questions sans réponse et la déclaration d’amour enflammée qui se perd dans le regard de l’autre... **Alain Lompech**

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 24 février à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 0 (- de 9 ans) à 30€

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO ET ORCHESTRE

## Orchestre Padeloup

Le pianiste François Dumont est l’invité de la formation parisienne dirigée par Christoph Altstaedt, jeune chef allemand à suivre.



Le jeune chef allemand Christoph Altstaedt.

Il a fait ses armes de chef à l’Opéra de Dusseldörf, a glané quelques prix internationaux enviés comme lors du Concours international de chefs d’orchestre Evgeny Svetlanov en 2010, a conquis le public du Royaume-Uni à la tête du Royal Scottish National Orchestra puis au Festival de Glyndebourne et, enfin, se prépare à faire sa première apparition au Festival de Salzbourg. Bref, Christoph Altstaedt compte à 38 ans parmi les chefs allemands à suivre de près. L’Orchestre Padeloup l’invite à deux reprises cette année et l’on sera attentif à cette soirée à la Philharmonie intitulée « Romantismes ». Après les *Miniatures* de Elzbieta Sikora en ouverture de programme, deux partitions centrales du romantisme allemand seront effectivement sur les pupitres: le *Concerto pour piano en la mineur* de Schumann, servi par François Dumont en soliste, et la *Symphonie n°4* de Brahms. L’ombre de Clara Schumann plane sur ces deux partitions: elle a créé la première, et fut le grand amour du compositeur de la deuxième. « *La seule personne que j’ai vraiment aimée*» écrira-t-il... **Jean Lukas**

**Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 24 février à 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO

## Maurizio Pollini

Le pianiste italien joue Chopin et Debussy.

Immanquable et pourtant manqué d’avance (si vous n’avez pas encore réservé votre place), ce nouveau récital parisien du maestro Pollini, trois mois après la série de concerts annulés à la Fondation Vuitton en novembre dernier, est des plus attendus. À 75 ans, au sommet de sa musicalité, Pollini rayonne plus que jamais, faisant irradier de musique son clavier face auquel il continue de s’asseoir avec un fascinant sentiment d’urgence. Ses dialogues avec Chopin et Debussy, connaissances intimes de toute une vie, sonnent avec une puissance et des couleurs renversantes, donnant à l’auditeur l’impression d’assister à des messes secrètes auxquelles il aurait été invité par erreur. Du premier, il jouera ce soir les *Nocturne en si majeur op. 62 n°1* et en *mi majeur op. 62 n°2*, la *Polonaise en fa dièse mineur*

## opéra

## Normandie

COMPIÈGNE / PARIS / NOUVELLE PRODUCTION

Nouvelle production aux allures de recreation d’une comédie musicale d’avant-guerre de Paul Misraki.

Cette rafraîchissante production marquera l’un des temps forts de la saison en cours du Théâtre Impérial de Compiègne, nouvelle place forte de l’art lyrique en région Hauts-de-France. Elle nous ramène, en compagnie de l’ensemble en résidence Les Frivolités Parisiennes dirigé par Patrick Laviosa, dans l’atmosphère sous influence swing du Paris des années 1930. Cette grande fantaisie dont les tubes sont célèbres sans parfois qu’on en connaisse la source (dont « Ça vaut mieux que d’attraper la scarlatine ») a été créée en octobre 1936 aux Bouffes-Parisiens. Le titre de l’ouvrage fait référence au paquebot *Le Normandie*, mythique et luxueux paquebot qui marqua son époque et dont Paul Misraki et ses librettistes ont fait le théâtre de leur joyeuse intrigue, où les troubles de son temps affleurent souvent.

**Insouciance et avant-guerre**

« Normandie est bien plus qu’une simple comédie musicale: elle est un miroir historique, un résumé, sur le mode joyeux, de l’humour d’une époque, celle du Front Populaire, période où s’éveille plus fortement encore la conscience politique de la population, où les criantes inégalités sociales sont perçues avec plus d’acuité encore. Et Normandie se fait le reflet de cette société en profonde mutation. Ses situations et répliques semblent comme l’écho de notre actualité, de nos espoirs et

OPÉRA COMIQUE / NOUVELLE PRODUCTION

## Gretel et Hansel

L’Opéra Comique lance le coup d’envoi d’un festival pour enfants avec *Gretel et Hansel* d’après l’œuvre de Humperdinck.

Il n’est jamais trop tôt pour initier les enfants à l’art lyrique. L’Opéra Comique leur ouvre les portes pendant deux semaines au cours d’un événement intitulé « Mon premier festival d’opéra ». Rencontre avec les artistes, *making of* et animations sont de la partie, sans oublier trois spectacles créés pour les familles. Le premier d’entre eux, *Gretel et Hansel*, s’inspire de l’opéra *Hänsel und Gretel* d’Engelbert Humperdinck d’après le conte de Grimm.

Un nouvel enregistrement de Maurizio Pollini consacré à Chopin, entre autres à la *Sonate pour piano n°3 en si mineur op. 58*, vient de paraître chez Deutsche Grammophon.

op. 44 et le *Scherzo en ut dièse mineur op. 39*, du second le *Livre I des Préludes*.

**Jean Lukas**

**Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 26 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

## opéra

## Normandie

COMPIÈGNE / PARIS / NOUVELLE PRODUCTION

Nouvelle production aux allures de recreation d’une comédie musicale d’avant-guerre de Paul Misraki.



Le compositeur Paul Misraki (1908-1998), compositeur pluriel, des chansons pour Ray Ventura et ses Collégiens à la musique pour le cinéma pour Godard ou Orson Welles.

*de nos craintes – un écho dissimulé sous le masque du rire et de la fantaisie*» souligne le metteur en scène Christophe Mirambeau.

**Jean Lukas**

**Théâtre Impérial de Compiègne**, 3 rue Othenin, 60200 Compiègne. Jeudi 7 février à 20h30. Tél. 03 44 40 17 10. **La Nouvelle Ève – Paris**, 25 rue Pierre-Fontaine, 75009 Paris. Lundi 11 et mardi 12 février à 20h. Tél. 01 48 74 69 25.

L’œuvre est ici adaptée, allégée et interprétée en français par la Maîtrise populaire de l’Opéra Comique sous la direction de Sarah Koné. Une heure de féerie pour vivre l’histoire de deux enfants perdus dans la forêt et leur rencontre avec une maison en pain d’épice et une sorcière. Les deux autres spectacles changeront d’univers: le mythe d’Orphée est le thème du spectacle avec marionnettes *Petite balade aux Enters* tandis que deux contes chinois de Chen Jiang Hong donneront vie à un dispositif scénique inspiré du pop-up.

**Isabelle Stibbe**

**Opéra Comique**, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Du 9 au 11 février 2019. Le 9 février à 20h, le 10 février à 15h et le 11 février à 14h. Tél. 01 70 23 01 31. Places: 6 à 20€. Durée: 1h sans entracte. À partir de 6 ans.

## grand angle

Entretien / Bernard Cavanna / Création mondiale

## Concerto(s) pour violon entre deux mondes

Le compositeur Bernard Cavanna, né en 1951, musicien indépendant par excellence, attentif aux échos du monde qui l’entoure, présente en création mondiale son deuxième concerto pour violon, intitulé *Scordatura*. L’une des particularités de ce concerto réside dans la partie de violon solo jouée sur quatre violons différents et désaccordés. L’œuvre tout en contrastes entre ancien et nouveau mondes témoigne pour le compositeur « d’un changement de civilisation qui s’annonce ». Il choisit de mettre cette œuvre en regard avec son premier concerto dédié à l’instrument, et déjà aussi à Noëmi Schindler, sa soliste fétiche. Au même programme, ses étonnantes *Geek Bagatelles* d’après des « fragments » de la *IX<sup>e</sup> Symphonie* de Beethoven, pour orchestre de 40 musiciens et chœur de 20 smartphones.



Bernard Cavanna, ici avec ses interprètes, la violoniste Noëmi Schindler et le chef d’orchestre Arie Van Beek, a remporté en 2014 le Grand prix de la musique symphonique de la Sacem.

**Comment la composition de ce deuxième concerto pour violon s’inscrit-elle dans votre parcours ?**

**Bernard Cavanna:** C’est une pièce qui s’affirme avec une plus grande distanciation que dans les précédentes, avec moins de violence mais certainement plus de gravité. Mon regard est plus apaisé, ce qui me permet d’éprouver des sentiments que je ne pouvais pas ressentir auparavant. Vingt ans après la création du 1<sup>er</sup> concerto, notre époque n’est plus la même. Nous pouvons presque affirmer qu’un changement de civilisation s’annonce, plus encore qu’avec la Révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle; les valeurs d’aujourd’hui ne sont plus celles qui ont fermé le siècle dernier. Et ce *Deuxième concerto* s’appuie fortement sur ce constat. Il oppose quasiment deux mondes, l’un ancien, où la nostalgie de la variation s’exprime, et l’autre très brutal où le rythme s’est réduit au seul énoncé d’une pitoyable pulsation à 130 la noire, comme dans la musique techno. Et là, plus de variation possible, des boucles comme seule ambition, comme si l’on souhaitait viser l’espace du seul cerveau disponible pour reprendre l’expression d’un marchand. C’est un simple constat qui s’applique aussi dans notre art: l’immédiateté est de mise et la communauté humaine n’est plus incitée à appréhender la complexité de nos constructions sonores. Cela concerne aussi les grandes œuvres du passé.

**Quel sens faut-il alors donner au titre de ce nouveau concerto : « Scordatura » ?**

**B. C.:** La partie de violon solo nécessitera quatre violons accordés avec une scordature spécifique; l’un restera avec l’accord traditionnel (sol-ré-la-mi) mais les autres seront soumis à des accords bien iconoclastes et périlleux, voire extrêmes! Des systèmes qui ouvrent des espaces étonnants, offrent des perspectives nouvelles même si, avec de telles scordatures, l’instrument se trouve bien moins résonnant. Il s’agit d’un “violon abîmé”, presque cassé, meurtri, comme si on avait retrouvé dans un grenier un instrument oublié dans sa boîte depuis plus de cent ans!

**Qu’est-ce qui unit le premier et ce nouveau concerto ? Qu’est-ce qui les sépare ?**

**B. C.:** Justement, il s’agit d’une histoire de liens! Tout ce qui touche à notre condition humaine, la relation à l’autre, l’amour de l’autre, lui faire oublier – même si ce n’est qu’une illusion – que l’on meurt seul. Ce qui sépare les concertos, c’est peut-être la facture: le premier concerto

« Un “violon abîmé”, presque cassé, meurtri, comme si on avait retrouvé dans un grenier un instrument oublié. »

était inscrit dans une pensée plus classique, même si la soliste était malmenée par des oppositions orchestrales inhabituelles dans un genre où le rôle de l’orchestre est plutôt de la magnifier. Ce sont évidemment le nombre de violons que Noëmi jouera et ces scordatures impossibles qui différencient ce concerto de celui écrit en 1999.

**Qu’aimez-vous dans la collaboration avec Noëmi Schindler ?**

**B. C.:** Mon écriture pour le violon est quasi consubstantielle au jeu de Noëmi ! Le son du violon que j’imagine est forcément celui que je pressens de son jeu. Il y a une compréhension immédiate, une telle intimité entre son jeu et ce que je lui propose que je me demande si ce n’est pas elle qui écrit! C’est une grande et prodigieuse artiste qui allie l’interprétation du grand répertoire aux audaces les plus extrêmes de la jeune musique d’aujourd’hui.

**Qu’avez-vous voulu exprimer avec les Geek Bagatelles, composées en 2016, également au programme ?**

**B. C.:** Cette pièce met en scène quelques fragments de la *IX<sup>e</sup> symphonie* de Beethoven en les imaginant comme des restes, des vestiges ou des ruines d’un chef-d’œuvre disparu. Insidieusement, je dois cette idée à ces jihadistes qui ont détruit le Temple de Bèl à Palmyre et j’ai imaginé ce qu’ils auraient pu faire avec notre *IX<sup>e</sup> Symphonie*! Triste projet! Ces *geek bagatelles* sont aussi liées à mon obsession actuelle, celle d’opposer l’ancien et le nouveau monde, en convoquant avec l’orchestre symphonique un ensemble de smartphones: la noblesse des instruments d’hier et la désuétude sonore des prétentions high-tech.

**Propos recueillis par Jean Lukas**

Avec Noëmi Schindler (violon) et l’Orchestre de Picardie dirigé par Arie Van Beek.

**T2G - Théâtre de Gennevilliers**, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Mardi 12 mars 2019 à 20h. Tél. 01 41 32 26 26.



Jean-Paul Gasparian © Jean-Baptiste Millot

Karol Beffa © DR

Edoardo Torbianelli © Choukhi Dje-Roy

MUSÉE D’ORSAY | CONCERTS À L’AUDITORIUM

## Chopin à petits pas ou au galop

**Jean-Paul Gasparian** (piano)

Mardi 5 février 2019 – 12h30

**Karol Beffa** (piano)

Mardi 19 février 2019 – 12h30

**Edoardo Torbianelli** (piano)

Mardi 12 mars 2019 – 12h30

**musee-orsay.fr**

En direct avec les artistes Génération Spedidam

## Génération Spedidam

JAZZ / CLASSIQUE

### Florent Pujaila

Le clarinettiste le plus éclectique de sa génération signe un nouvel album à la tête d'un quartet d'improvisateurs de premier plan composé de Fabrice Martinez (trompette, bugle), Bruno Chevillon (contrebasse) et Éric Echampard (batterie), dont il signe le répertoire.



© D.R.

Il est tout autant un soliste classique brillantissime – remarquable au poste très envié de Clarinette solo de l'Orchestre de chambre de Paris, plusieurs fois distingué lors de concours internationaux (dont le prestigieux ARD de Munich) – qu'un authentique compositeur, improvisateur et leader d'un quartet de jazz contemporain. Pour Florent Pujaila, le sujet n'est pas celui du crossover. Quand tant d'autres se plient à un certain air du temps en musardant le plus souvent de manière superficielle hors de leur terrain de jeu musical initial, ce jeune clarinettiste né en 1978 s'impose comme un musicien viscéralement pluriel, incapable d'envisager la musique de façon cloisonnée ou formatée. « Depuis l'adolescence j'ai pris des chemins de traverse, entre le conservatoire et mon groupe de "rock". Puis entre les concours internationaux et la classe de jazz. Cette sorte de schizophrénie m'a toujours nourri. Cela m'a amené à rencontrer le monde du jazz et certains artistes comme Éric Echampard, Bruno Chevillon ou Fabrice Martinez. Ensemble nous explorons sans cesse cet aller-retour entre écrit et improvisé. Une sorte de jazz de chambre, où les compositions sont impulsées par les références rythmiques, harmoniques du jazz autant que par la richesse des langages contemporain et classique » explique-t-il. Le Pujaila Quartet navigue avec authenticité et évidence, du jazz au rock et de la musique classique à l'électro. Sans fard ni posture. En première partie du même concert au Studio de l'Ermitage, on retrouvera Florent Pujaila en duo avec le pianiste Romain Descharmes dans un programme d'œuvres de musique classique.

Jean Lukas

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020. Mardi 12 février à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places : 13 et 15 €.

MUSIQUE CLASSIQUE

### Marianne Piketty

La violoniste joue Vivaldi et Piazzolla.



© D.R.

À la tête de la formation sur mesure qu'elle s'est inventée, Le Concert Idéal, la violoniste Marianne Piketty a choisi de rassembler dans son programme « D'un rivage à l'autre » les « Saisons » de Vivaldi et d'Astor Piazzolla : « Les vrais chefs-d'œuvre, ce sont les partitions sur lesquelles on peut revenir et revenir encore »

Jean-Luc Caradec

\*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. [www.spedidam.fr](http://www.spedidam.fr)

souligne la violoniste. Elle a conçu pour la scène un véritable concert mis en espace qui a déjà eu les honneurs de dizaines de grands festivals de musique classique et qui a su aussi conquérir le public et les professionnels du Festival d'Avignon. Le Concert idéal poursuit son aventure sur les scènes françaises. Du bonheur en toutes saisons.

Jean Lukas

**Vivaldi-Piazzolla** : le 1<sup>er</sup> février aux Claves sous Bois (78), le 26 à Tessy Bocage (50), le 27 à aux Pieux (50), le 1<sup>er</sup> mars à Villedieu (50), le 22 à Confolans-Sainte-Honorine (78), le 29 à la Chapelle sur Erdre, le 14 mai au Théâtre de Beaune (21)...

JAZZ / TROMBONNE

### Daniel Zimmermann

Les multiples projets du bouillonnant tromboniste.



© D.R.

Le tromboniste sera de la fête du concert inaugural du nouvel Orchestre National de Jazz de Fred Maurin, le 19 avril à la MC93. Une nouvelle aventure collective qui n'empêche pas Daniel Zimmermann de développer ses projets personnels. Alors que le quartet du mémorable album *Montagnes Russes* vient de jouer son 60<sup>ème</sup> concert, et que le groupe reprend la route au printemps, le tromboniste s'apprête déjà à donner naissance à un nouveau quartet intitulé "Dichotomie's", composé de Benoît Delbecq (piano), Franck Vaillant (batterie) et Rémi Sciuto (saxophone basse), qui entrera en studio au mois de mai pour un album attendu à l'automne chez Label Bleu.

Jean-Luc Caradec

JAZZ / SAXOPHONNE

### Sophie Alour

La saxophoniste prépare sa prochaine création pour le festival "Jazz sous les pommiers" en mai à Coutances.



© D.R.

La saxophoniste marquait déjà les esprits il y a un an avec l'album *Time for love*, encensé par la critique, un septet composé de poids lourds du jazz français tels Éric Le Lann, David El Malek, Glenn Ferris ou Alain Jean-Marie. Son nouveau projet devrait confirmer encore un peu plus sa stature de leader : un quintet aux couleurs nouvelles avec le oudiste Mohamed Abozékry. « J'ai eu envie d'un saut vers l'inconnu. Enrichir sa palette sonore d'un instrument oriental comme le oud oblige à prendre un chemin de traverse, à trouver un langage, débarrassé des codes esthétiques du jazz, libéré des conventions du genre » explique Sophie Alour.

Jean-Luc Caradec

## jazz / musiques du monde / chanson

### Pierre de Bethmann Medium Ensemble

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Le pianiste poursuit avec opiniâtreté son aventure en moyenne formation, en publiant un troisième album (*Todhe Todhe* chez Aléa), à la tête d'un orchestre légèrement remanié.

Le moins qu'on puisse dire est que Pierre de Bethmann a de la suite dans les idées. Sous un titre énigmatique, *Todhe Todhe* est le troisième album (double, en l'occurrence) qu'il publie à la tête de son Medium Ensemble, formation qui met en avant ses talents de compositeur. Suffisamment léger pour garder une écriture fluide et laisser de l'espace aux solistes, son orchestre présente une instrumentation variée – et à la palette en partie remaniée, grâce à l'arrivée du vibraphoniste David Patrois – pour qu'il puisse en faire choyer et vibrer les timbres.

Constance artistique

Soit dix musiciens, et pas des moindres puisqu'on retrouve parmi eux les saxophonistes Sylvain Beuf et David El-Malek, le clarinettiste Thomas Savy, le tromboniste Denis Leloup et j'en passe, qui servent les partitions ambitieuses du pianiste, lequel aime emmener ses partenaires le long de lignes de crête joyoliment découpées sur lesquelles il leur laisse le soin de faire des cabrioles. Audacieuses et particulièrement ouvragées, ses partitions ravissent par leur équilibre entre sens du détail et clarté de l'énoncé, densité des textures orchestrales et fulgurance des solos. Dans un monde qui célèbre le renouvellement permanent, peu de chefs d'orchestre ont l'opiniâtreté de Pierre de Bethmann. Or, l'une des vertus de cette constance artistique est bien



Le pianiste et leader du Medium Ensemble Pierre de Bethmann.

© J.L. Caradec / F. 451 productions

d'offrir au public non seulement un orchestre qui a du caractère mais également un répertoire qui, plus le temps passe, se raffine et se consolide dans sa rigoureuse fantaisie.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Vendredi 15 février à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places : 25 €.

THÉÂTRE DU TEMPS / CONCERT-PERFORMANCE

### Do You Speak Tina ?

Une performance pop-rock-vidéo du duo Tarazed, à découvrir sur scène.

Après une première série remarquée de dates parisiennes à l'automne, le tandem Tarazed reprend le chemin de la scène pour une dizaine de concerts au Théâtre du Temps. Conçu comme une suite de tableaux où sons aux accents pop-rock et images vidéo ne font qu'un, *Do You Speak Tina ?* provoque une plongée dans un imaginaire débridé et utopique, dans un esprit de performance où l'énergie de l'imprévu domine les débats. Une forme que Jean-Jacques Prunair (claviers,

guitares ; chant) et Magali L'Antoine (chant), duo formé au milieu des années 80, aiment à qualifier de « concert irrrationnel », osant des questions sur notre monde en mutation dans un bain de digital paintings intitulés « Les Trans/Humains » signés Dany Bliss. « Le spectacle et son titre prennent leur source dans le "There Is No Alternative" prôné par Thatcher dans les années 80, qui donna l'élan à la trajectoire économique et sociétale du monde actuel » expliquent les interprètes. « Parlons-nous le langage des évidences normées, de la limitation, de la résignation ? Perhaps There Are New Alternatives ! » conclut Tarazed. Inclassable, lyrique et onirique.

Jean-Luc Caradec

Théâtre du Temps, 9 rue Morvan, 75011 Paris. Les 25-26 Janvier, 2-3, 9-10, 16-17, 22-23 février à 20h30. Tél. 07 81 17 19 63. Réservations : [www.tarazed-music.com](http://www.tarazed-music.com)



Tarazed nous interpelle : « Do You Speak Tina ? ». Réponse au Théâtre du Temps...

© Fire Of Soul Production

La Terrasse, premier média arts vivants en France

## Les Fouteurs de Joie « Des étoiles et des idiots »

LA CIGALE / CHANSON

Christophe Dorémus, Nicolas Ducron, Alexandre Léauthaud, Laurent Madiot, Tom Poisson : ces cinq artistes cisèlent la dérision, peaufinent leurs cocasseries avec autant de malice artistique que de maîtrise technique, tout en ayant l'air de toujours s'amuser.

Ils ont fait de la comédie leur profession de foi musicale, extrêmement prosélytes, cherchant à nous embarquer sans transition dans leur tourbillon de farce fine, de chansons sketches avec cuivres, clarinette, ukulélé, guitares, banjos, contrebasse, percussions et autre accordéon. Les Fouteurs de Joie déclinent des thèmes du quotidien dont les drôles de clichés font sens commun – des ruptures devant



Chanteurs, comédiens, multi-instrumentistes, cinq énormes talents Fouteurs de Joie à la Cigale le 12 février.

© D.R.

THÉÂTRE MARIGNY / CHANSONS ET MUSIQUES STEPHEN SONDHEIM / MES MIRABELLE ORDINAIRE / CHOR. EMMA KATE NELSON

### Marry me a Little

Créée en 1980 à Broadway, la comédie musicale de Stephen Sondheim est accueillie au Studio Marigny pour vingt-sept représentations, avec Kimy Mc Laren et Damian Thantrey dans les rôles principaux.



© Kristin Hoebenmann

Kimy Mc Laren dans Marry me a Little.

Après *A Little Night Music*, *Sweeney Todd*, *Sunday in the Park with George*, *Into the Woods* et *Passion*, Jean-Luc Choplin, directeur du Théâtre Marigny, poursuit l'exploration du répertoire de Stephen Sondheim, « maître contemporain du musical » avec *Marry me a Little*, « composé de chansons écrites (et non retenues) pour différents musicaux (et) patchwork des talents de Sondheim pour deux chanteurs et piano. » Dans une mise en scène de Mirabelle Ordinaire et une scénographie de Philippine Ordinaire, Kimy Mc Laren et Damian Thantrey, accompagnés par Charlotte Gauthier, interprètent l'histoire de deux jeunes célibataires qui se lamentent sur leur solitude

la baraque à frites, des comptines revisitées, la jeunesse qui file, la soif de vivre en faisant un peu n'importe quoi. Ils ne s'interdisent rien : reprendre un tube allemand des années 80 au kazoo, mégaphone, tuba et accordéon, tourner un clip dans un abattoir, interpeler Johnny, gueuler son amour, hurler à la mort, se mettre dans la peau des mignons comme des affreux.

Y a de la joie !

On est ravis de faire partie, le temps d'un clip, d'un spectacle ou d'un album (*Des étoiles et des idiots*, paru chez L'Autre Distribution), de cette bande de potes complice, sûrs d'eux, franchement joviaux tout en gardant un sérieux à toute épreuve. Tirés à quatre épingle en toutes circonstances, en chemises, bretelles, accessoires Troisième République, et autres petits détails qui tuent, ils chantent l'andouillette et l'amour avec la même implication. Car tout ça a la même importance dans leur univers atemporel très théâtral, où chacun joue le jeu et tous s'y prennent, au jeu de la joie, de l'euphorie tranquille mais virevoltante, qui fait aimer l'instant présent.

Vanessa Fara

La Terrasse, av. de la Terrasse, 91190 Gif-sur-Yvette. Samedi 2 février à 21h. Tél. 01 69 18 69 18. Places : 18 à 27,50 €  
La Cigale, 120 boulevard Rochechouart, 75018 Paris. Mardi 12 février à 20h. Tél. 01 48 65 97 90. Places : 38,30 €

amoureuse, un samedi soir, à New York, chacun dans leur appartement. « Il suffirait qu'ils se rencontrent... mais dans la vie (...) parfois rien ne se passe, sauf la magie du spectacle... »

Catherine Robert

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 30 janvier au 24 février 2019. Du mardi au samedi à 21h ; samedi à 16h et dimanche à 17h. Tél. 01 76 49 47 12.

MONTREUIL / THÉÂTRE THÉNARDIER / CHANSON

### Les Jeudis de Sarclo

Sarclo sings Dylan et invite Sanseverino, Johnny Montreuil, Loïc Lantoine...



Sarclo chante Dylan dans son Théâtre Thénardier de Montreuil.

Dans le théâtre sur-mesure qu'il s'est inventé à Montreuil pour le partager dans un projet collectif aux allures de phalanstère culturel, le chanteur suisse Sarclo commence, après

# JAZZ

## IN PULSE 4TET

XAVIER DESANDRE NAVARRE  
14 & 15 FÉV

## TRIO VIRET

JEAN-PHILIPPE VIRET  
5 AVRIL

## CONTINUUM

JEAN-MARC LARCHÉ  
24 MAI

JAZZ # | 14€, 10€, 5€ | 10 MIN DE MONTPARNASSE  
**THEATRE71.COM** SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES **0155 48 9100**  
 PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON – PARKING INDIGO RUE GABRIEL CRIÉ  
 Ville de Malakoff | la terrasse



**18-19**  
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

www.maison delamusique.eu  
RER A Nanterre ville

**VENDREDI 15 MARS À 20H30**  
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE  
MUSIQUES ACTUELLES  
MUSIQUE DU MONDE  
**LE CRI DU CAIRE**  
+ **ÉRIK TRUFFAZ**  
ABDULLAH MINIAWY

MAIRIE DE NANTERRE  
www.nanterre.fr  
culture  
hauts de seine  
LE DÉPARTEMENT



**DO YOU SPEAK TINA ?**  
TARAZED EN CONCERT

© Fire Of Soul production

**du 25 janvier au 23 février**  
Théâtre du Temps - Paris 11  
Résa : [billetreduc.com](http://billetreduc.com) ou 07 81 17 19 63

de longues années de travaux, à décocher à rythme de plus en plus rapproché les flèches de sa programmation. Son prochain événement intitulé les Jeudis de Sarclo est un mini-festival de janvier à juin, conçu autour du nouveau *Sarco sings Dylan*, créé avec beaucoup de succès au festival d'Avignon l'été dernier. Ce spectacle où il chante Dylan en français dans des traductions inspirées de sa plume est joué en première partie à 20h, précédé d'un apéro-dinatoire à 19h et suivi d'un artiste invité différent à chaque concert en seconde partie: Boule (le 31/01), Johnny Montreuil (le 14/02), Loïc Lantoin (le 7/03), Sanseverino, venu en voisin (le 21/03), Mourad Musset (04/04), Volo (le 16/05) et, sous réserves, Camille Hardouin (le 6/06). Une affiche relevée et des concerts en entrée libre (la sortie restant à négocier).

Jean-Luc Caradec

**Théâtre Thénardier**, 19 rue Girard, 93100 Montreuil. Les jeudis 31 janvier, 14 février et 7 et 21 mars à 19h.

MÉDITERRANÉE / VIOLONCELLES ET VOIX

## Nes

Avec un premier album paru cet été (*Ahlam* chez ACT), le trio réunit un instrumentarium simple mais étonnant.



Nes, un trio violoncelles, voix et percussions formé dans l'Espagne valencienne.

Le percussionniste espagnol David Gadea, le violoncelliste français touche-à-tout Matthieu Saglio et la chanteuse et violoncelliste franco-algérienne Nesrine Belmokh créent des chansons world, soul, jazzy, pop, en arabe, français ou anglais. De très belles mélodies, des voix solo ou à la tierce frisant la perfection: leur interprétation est emplie d'une vraie grâce universelle, atemporelle et délicate.

Vanessa Fara

**L'Alhambra**, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris. Mardi 5 février à 20h30. Tél. 01 40 20 40 25. Places: 26 à 32 €. Avec Jairo, dans le cadre du Festival au Fil des Voix.

**Maison de la Musique de Nanterre**, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 22 février à 20h30. Tél. 01 41 37 94 20. Places: 5 à 24 €.

LA SCALA-PARIS / JAZZ

## Shai Maestro

Le pianiste israélien s'installe sur la scène du nouveau théâtre parisien pour raconter en musique ses histoires de «voleur de rêves».

Son nouvel album – le premier pour le prestigieux label ECM – s'intitule *The Dream Thief*. Pianiste qui se révéla au sein du trio du contrebassiste Avishai Cohen, Shai Maestro s'est depuis ses débuts positionné derrière le clavier comme un narrateur, installant au travers de ses mélodies et de ses disques, des séries de tableaux et d'histoires dont il écrit



Le pianiste Shai Maestro se présente en trio à La Scala-Paris.

les développements dans l'instant de l'improvisation. Qu'il se fasse «voleur de rêves» – les siens, les nôtres – en dit long sur l'onirisme qu'il met dans son jeu et dans ses compositions. Inauguré cette saison, le théâtre La Scala Paris ouvre ses portes au trio qu'il forme avec le contrebassiste Jorge Roeder et le batteur Ofri Nehemya, une scène idéale pour développer un imaginaire musical sensible et délicat.

Vincent Bessières

**La Scala-Paris**, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Samedi 9 février à 20h30. Tél. 01 40 03 44 30. Places: 20 à 34 €.

DU C DES LOMBARDS / JAZZ

## Steve Laffont

Le guitariste signe un nouvel album *Night in Corsica* (chez Cristal) en quartet avec Costel Nitescu au violon.



Le guitariste manouche Steve Laffont.

Ce grand guitariste manouche qui a grandi en France dans une famille de «Sinti» piémontais, a largement sillonné les routes, de Bida en Algérie à Bastia en Corse, terre à laquelle ce nouvel album rend hommage. Jusqu'à Perpignan où il vit aujourd'hui. Mais son passeport pourrait logiquement faire figurer avant toute autre mention: «enfant de Django». On suit depuis déjà quelques années le parcours du virtuose Steve Laffont et ses mérites ne sont plus à démontrer: on ne croise pas impunément le fer avec Tchavolo Schmitt, Biréli Lagrène ou Stochelo Rosenberg... Mais, fort de sa complicité avec le violoniste virtuose Costel Nitescu, sa musique semble avoir trouvé aujourd'hui une couleur plus personnelle dans un alliage de nuances qui empruntent à la fois à la tradition manouche, aux standards de jazz (Gershwin, Ellington, etc.), au Brésil, à la musique afro-cubaine et à la Catalogne... Avec aussi Rudy Rabuffetti (guitare) et Guillaume Bouthié (contrebasse).

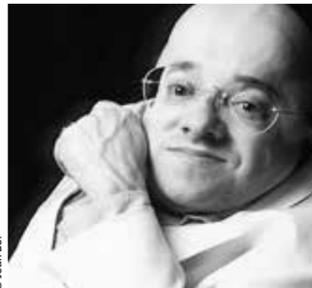
Jean-Luc Caradec

**Duc des Lombards**, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 9 février à 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88. Et aussi le 15 au **Caveau Jazz de Palaiseau** (91), le 16 à la **MJC de Colombes** (92) et le 18 à l'**Espace Carpeaux de Courbevoie** (92).

LA SEINE MUSICALE / JAZZ

## Hommage à Michel Petrucciani

L'Académie du jazz organise une grande soirée hommage au prodigieux pianiste, disparu voici deux décennies.



L'affiche est prestigieuse pour saluer le pianiste disparu.

Il y a vingt ans, le 6 janvier 1999, disparaissait, emporté à l'âge de 36 ans, l'un des musiciens les plus grands par le talent que le jazz en France ait jamais compté: Michel Petrucciani. Si le pianiste avait un talent, c'est bien celui de faire oublier son handicap (l'ostéogénèse imparfaite, dite «maladie des os de verre»), tant il avait appris à dompter l'immensité du clavier et à faire sonner un piano dans toute son amplitude. C'est ce musicien hors norme, hédoniste et intense, dont l'Académie du jazz a souhaité saluer la mémoire à l'occasion des vingt ans de sa disparition, en transformant la traditionnelle soirée de remise de ses prix en un grand concert hommage. Sur scène, des musiciens qui l'ont connu, en France comme aux Etats-Unis, où il mena une partie de sa riche carrière, tels que le saxophoniste Joe Lovano, les batteurs Lenny White et Aldo Romano, le trompettiste Flavio Bolto, son frère guitariste Philippe Petrucciani et d'autres encore qui lui doivent quelque chose dans leur parcours, comme les pianistes Jacky Terrasson, de trois ans son cadet, Franck Avitabile, à qui Petrucciani prodigua ses encouragements, ou le jeune Laurent Coulondre, chez qui il fit naître une vocation. Un moment de célébration qui promet d'être, au-delà de l'émotion, un beau moment de musique.

Vincent Bessières

**La Seine Musicale**, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 9 février à 20h. Tél. 01 74 34 54 00. Places: de 30 à 85 €.

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL LES SINGULIERS

## Rosemary Standley & Dom La Nena, *Birds on a Wire*

Le duo formé en 2012 par Rosemary Standley et Dom La Nena revient avec un nouveau répertoire qui n'envie rien au précédent.

C'est au tour de Gilberto Gil, Pink Floyd, Cat Stevens, ou Nazaré Pereira, entre autres



*Birds on a Wire*: la franco-américaine Rosemary Standley et la Brésilienne Dom La Nena de retour en duo.

idoles particulières, de passer au filtre délicat de ce duo voix violoncelle, qui a l'art de nous faire rencontrer – ou retrouver – ses morceaux de prédilection, sous forme de reprises intimes, dépouillées, comme soumises à chercher ce qui y est essentiel.

Vanessa Fara

**Le Centquatre-Paris**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Les 12 et 13 février à 21h. Tél. 01 53 35 50 00. Places: 15 à 25 €.

CAFÉ DE LA DANSE / FLAMENCO

## Rocio Marquez et Fahmi Alqhai

La chanteuse et le gambiste présentent pour la première fois sur une scène parisienne la musique de leurs *Dialogos de viejos y nuevos sonos*.



Quand le dialogue de Rocio Marquez et Fahmi Alqhai entre en scène... Le 13 février au Café de la Danse.

Elle est une des immenses voix du flamenco, il compte parmi les grands virtuoses de la viole de gambe. Andalous l'un et l'autre, Rocio Marquez et Fahmi Alqhai signaient ensemble il y a quelques mois un disque magistral et inclassable célébrant les noces du flamenco et de la musique baroque: *Dialogos de viejos y nuevos sonos* (Viavox/L'Autre Distribution). Un projet qui avait remporté deux années plus tôt le prix de l'innovation de la Biennale de Flamenco de Séville et connu sa première française au Festival d'Ambronay en 2017... «La rencontre a pu se faire car chacun a fait la moitié du chemin vers l'art de l'autre, le gambiste Fahmi Alqhai depuis le baroque, moi depuis le flamenco. Sans être experte, j'ai toujours aimé les musiques baroques, mais les codes y sont très différents et très forts: indépendamment du timbre, il faut trouver les territoires communs qui permettent d'établir cette conversation artistique, par exemple au travers du contrepoint mais aussi des paroles, en choisissant des textes anciens et quelques contemporains, dont je puisse m'emparer par l'émotion», nous confiait récemment la chanteuse. Un concert stimulant.

Jean-Luc Caradec

**Café de la Danse**, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Mercredi 13 février à 20h. Tél. 01 47 00 57 59. Places: 25 €.

# TOINE THYS TRIO

VENDREDI  
22 FÉVRIER  
20H00



AVEC  
SAM YAHÉL  
HERVÉ SAMB  
KARL JANNUSKA

SORTIE D'ALBUM  
THE OPTIMIST

ACHETEZ VOS BILLETS SUR  
[WWW.CWB.FR](http://WWW.CWB.FR)

CENTRE WALLONIE-BRUWELLES | PARIS  
46 RUE QINCAMPOIX, 75004 PARIS

PIERRE DE BETHMANN  
MEDIUM ENSEMBLE / VOLUME 3  
TODHE TODHE



ALÉA

**NOUVEL ALBUM**

PIERRE DE BETHMANN /  
PIANO, COMPOSITION, DIRECTION

STEPHANE GUILLAUME /  
FLUTE, SAXOPHONE TENOR  
SYLVAIN BEUF /  
SAXOPHONE ALTO  
DAVID EL-MALEK /  
SAXOPHONE TENOR  
THOMAS SAVY /  
CLARINETTE BASSE  
SYLVAIN GONTARD /  
TROMPETTE  
DENIS LELOUP /  
TROMBONE  
DAVID PATROIS /  
VIBRAPHONE, MARIMBA  
SIMON TAILLEU /  
CONTREBASSE  
KARL JANNUSKA /  
BATTERIE

EN CONCERT LE  
15 FÉVRIER 2019  
AU STUDIO DE L'ERMITAGE  
www.sunset-sunside.com



**JEAN-MARIE MACHADO**  
**DANZAS**  
**PICTURES FOR ORCHESTRA**

**NOUVEL ALBUM**

Avec Jean-Marie MACHADO piano et compositions, Cécile GRENIER et Séverine MORFIN altos, Guillaume MARTIGNÉ violoncelle, Didier ITHURSARRY accordéon, Élodie PASQUIER clarinettes, Stéphane GUILLAUME flûtes, Jean-Charles RICHARD saxophones, François THUILLIER tuba



**EN CONCERT**

**18 FÉVRIER 20H30,**  
**LE PAN PIPER**  
**2-4 IMPASSE LAMIER,**  
**75011 PARIS**

**INFO ET RÉSERVATION :**  
**WWW.PAN-PIPER.COM**

« Cette musique amoureusement concoctée l'est d'abord pour un groupe, un groupe incarné, indissociable de l'identité artistique de chacun, et de ses acteur.trice.s. Comme une éthique de la création musicale en somme. Et en musique comme dans les autres arts, l'éthique souvent fonde la puissance de l'esthétique. »  
Xavier Prévost

Cantabile - La Buissonne  
Harmonia Mundi / Pias - ECM Records



**ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET /**  
D'APRÈS *LE NOZZE DI FIGARO* DE **MOZART /**  
ÉCRITURE, CHANT ET JEU **ROMIE ESTÈVES /**  
GUITARE **JÉRÉMY PERET /** MES **BENJAMIN PRINS**

## Vous qui savez ce qu'est l'amour

À partir de l'opéra de Mozart, Romie Estèves compose une folle miniature dans laquelle elle interprète tous les personnages de ce chef-d'œuvre lyrique, accompagnée par Jérémy Peret et ses guitares.



Romie Estèves dans *Vous qui savez ce qu'est l'amour*.

« *Voi che sapete che cosa è amor* » : cette ariette célèbre, l'une des plus belles déclarations d'amour du répertoire lyrique, est un des airs majeurs des *Nozze de Figaro*. Elle donne son titre à l'œuvre imaginée et interprétée par Romie Estèves qui fait vivre en 1h40 la folle journée des *Nozze de Figaro*, avec un guitariste pour seul orchestre. En jouant tous les personnages plus celui d'une chanteuse dans les coulisses d'un opéra, Romie Estèves compose un one-woman opéra où « les conventions, les manières culturelles, les travers du show business sont passés à la question, où Mozart et Beaumarchais s'électrifient, et où il est encore temps de parler d'amour ». Avec

Jérémy Peret, qui passe de la guitare classique à la guitare électrique, « pour créer une partition presque parallèle, faite d'errances et de variations sur les grands thèmes mozartiens ». Catherine Robert

**Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 15 au 23 février 2019. Mercredi, vendredi et samedi à 20h; mardi à 19h. Tél. 01 53 05 19 19. Places: 14 à 36 €.**

**MALAKOFF / JAZZ**

## In Pulse Quartet

Le groupe du percussionniste et compositeur Xavier Desandre Navarre retrouve le public du Théâtre 71 après un concert mémorable il y a trois ans.



Le percussionniste et compositeur Xavier Desandre Navarre.

En 2014, le batteur et compositeur Xavier Desandre Navarre signait pour le label Jazz Village l'album *In-Pulse*, qui allait marquer les esprits et dont l'aventure se poursuit et s'enrichit aujourd'hui. La musique puisait alors à la source d'émotions visuelles, inventant des espaces de recherches de sons, de timbres, d'ambiances aux couleurs très cinématographiques. Pour cette deuxième création du groupe autour d'un nouveau répertoire entièrement de la plume du leader, le line-up de rêve reste inchangé : Stéphane Guillaume (saxophones ténor & soprano), Stéphane Kerecki (contrebasse), Emil Spanyi (piano) et Xavier Desandre Navarre (batterie, percussions). Un nouveau voyage porté par les grooves d'un sorcier du rythme et des couleurs, au parcours mirobolant, de Gil Evans à Charlie Haden, de l'ONJ à Michel Portal.

**Jean-Luc Caradec**

**Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Jeudi 14 et vendredi 15 février à 20h30. Tél. 01 55 48 91 00. Places: 10 et 14 €.**

**SURESNES / JAZZ / CONCERT FAMILIAL**

## Le Carnaval Jazz des animaux

Saint-Saëns revisité par l'Amazing Keystone Big Band.

Familier des concerts familiaux des séries classiques, *Le Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns est souvent accompagné du texte – reconnaissons-le, sans grand intérêt – de Francis Blanche, lu en introduction humoristique à chacune de ses quatorze parties. L'enthousiasmant Amazing Keystone Big Band, co-dirigé par Bastien Ballaz, Jon Boutellier, Fred Nardin et David Enhco, a eu la bonne idée d'inventer une nouvelle version jazz de la Grande fantaisie zoologique du compositeur français, en mobilisant ses 17 musiciens tous swing et cuivres dehors et en s'appuyant sur un texte inédit de Tai-Marc Le Thanh. « Chaque thème a été retranscrit en jazz. À chaque animal, nous avons associé un instrument et un style de jazz. Ce qui permet



Le trompettiste David Enhco, l'un des co-leaders de l'Amazing Keystone Big Band en concert au Théâtre de Suresnes-Jean Vilar.

de découvrir les instruments du Big Band et l'histoire du jazz depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour chaque morceau, nous avons travaillé pour donner une sensation presque visuelle de l'animal décrit et nous avons réfléchi à ce qui pouvait produire des émotions : chaque élément de l'orchestration, de l'arrangement, de la composition a été pensé dans ce sens » explique le trompettiste David Enhco. Pédagogique, inventif et jubilatoire. Avec Sébastien Denigues en récitant.

**Jean-Luc Caradec**

**Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 17 février à 17h. Tél. 01 46 97 98 10.**

**LES GÉMEAUX / SCEAUX / JAZZ ET MUSIQUE CLASSIQUE**

## Franck Tortiller

Le vibraphoniste présente un programme intitulé « *Debussy on Jazz!* » dans le cadre du centenaire de la disparition de Claude Debussy.



Le vibraphoniste et compositeur Franck Tortiller, en résidence aux Géméaux de Sceaux.

Dans le cadre de sa résidence aux Géméaux, le percussionniste et vibraphoniste Franck Tortiller rencontre l'une des meilleures formations de la scène chambriste française, le Quatuor Debussy. « Les musiciens du quatuor Debussy m'ont demandé d'écrire, à l'occasion du centenaire de la mort de Debussy, des pièces inspirées de ses Préludes pour piano, quatuor ou musicien improvisateur » nous confiait récemment dans ces pages l'éditeur-directeur de l'ONJ. « J'en ai choisi deux mais je dois dire que c'est l'une des choses les plus difficiles que j'ai faites ! Ces courtes pièces sont de vraies perles, de mini chefs-d'œuvre. Y toucher est très compliqué. J'ai donc pris le parti d'emprunter des chemins de traverse, je m'en suis inspiré plus que je ne les ai arrangés... » explique-t-il. En deuxième partie de ce même concert, Franck Tortiller poursuivra son dialogue avec le Quatuor Debussy dans des arrangements de *Moonlight Serenade* de Glenn Miller, *Summertime* de Gershwin, et avec une œuvre nouvelle de sa plume intitulée *Cinq cépages*, référence probable à ses origines bourguignonnes.

**Jean-Luc Caradec**

**Les Géméaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Mardi 19 février à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67.**

**LA SEINE MUSICALE / BOULOGNE-BILLANCOURT / CHANT ET BIG BAND**

## Natalie Dessay et le Big Band de Fred Manoukian

Seine Libre : la soprano française Natalie Dessay explore le répertoire de la chanson française.



Coup d'envoi de la Seine Libre de Natalie Dessay à la Seine musicale.

La programmation de la nouvelle grande scène de l'Ouest parisien se plaît à ouvrir des passerelles entre les styles musicaux, en offrant ce qui ressemble à des cartes blanches à de grands artistes sans œillères. Ce fut le cas il y a quelques semaines avec la violoniste aux pieds nus Patricia Kopatchinskaja, c'est aujourd'hui au tour de la grande Natalie Dessay de nous surprendre. Avant de revenir au mois de mai prochain dans un récital plus classique en compagnie de Philippe Cassard, notre imprévisible soprano s'aventure dans un répertoire résolument cross-over de classiques de la chanson française, de standards de jazz et d'airs de comédies musicales. Le tout accompagné par le Big Band impeccable de swing et de charme vintage de Frédéric Manoukian.

**Jean Lukas**

**Auditorium de La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 21 février à 20h30. Tél. 01 74 34 33 33.**

**SCÈNE NATIONALE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHANSON**

## Dominique A

Deux albums sortis en un an, l'un en groupe, *Toute Latitude*, l'autre en solo, *La Fragilité*, échos d'une même humanité en quête de sens.



Dominique A en tournée acoustique.

Il y a cette voix, reconnaissable sans trop en faire, ces mélodies élégantes, parfois entêtantes, des arrangements qui semblent toujours filer quelque part, doux et haletants, un brin inquiets, pourtant attachants. Et des paroles qui semblent extraire des sensations, des états d'âmes, qui figent l'insaisissable, qui sondent la vie par bribes impressionnistes, par une foule de détails qui n'en sont pas. Dans la logique de la sortie de l'album *La Fragilité*,

Dominique A sera seul en scène, entouré de vidéos, de détails visuels qui n'en seront pas.  
**Vanessa Fara**

**Théâtre de Saint-Quentin-En-Yvelines - scène nationale, place Georges-Pompidou 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Jeudi 21 février à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places: 14 à 29 €.**

**CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / JAZZ**

## Toine Thys

Le saxophoniste bruxellois présente la musique de son nouvel album : *The Optimist* paru chez Igloo.



Le saxophoniste Toine Thys.

Le meilleur du jazz bruxellois s'invite régulièrement, et en toute logique, au Centre Wallonie Bruxelles de la rue Quincampoix, non loin du Centre Pompidou. Place aujourd'hui à l'excellent Toine Thys (saxophones ténor & soprano, clarinette basse), qui vient de signer avec *The Optimist* son troisième album en trio, bien entouré de Karl Jannuska (batterie) et Sam Yahel (Hammond organ), souvent rejoints par le guitariste franco-sénégalais Hervé Samb. Les compositions du leader ne s'embarassent d'aucunes frontières géographiques et aiment emmener l'auditeur très loin, souvent jusqu'en Afrique de l'Ouest (comme dans le morceau qui donne son titre à l'album). Pour autant, la musique résolument groovy reste naturellement marquée par la sonorité de l'orgue hammond et la grille « soul jazz » de l'américain Sam Yahel, nouveau compagnon de route de Toine Thys, et ex-partenaire de Joshua Redman, Bill Frisell, Norah Jones ou Maceo Parker. Du jazz à déguster très chaud.

**Jean-Luc Caradec**

**Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Vendredi 22 février à 20h. Tél. 01 53 01 96 96.**

**RADIO-FRANCE / WEEK-END**

## Nino Rota

Le temps d'un week-end, la maison ronde rend hommage à Nino Rota.



Daniel Yvinec signe un hommage à Nino Rota, dimanche 24 février à 18 h au Studio 104.

On connaît forcément les musiques qu'il a composées pour la majorité des films de Fellini – exemple magistral de tandem compositeur-réalisateur qui n'a d'égal que celui d'Hitchcock et Bernard Herrmann –, mais on

**KATIA GUERREIRO**  
**TRIANON**  
**24 MARS - 16H**  
**SEMPRE NOUVEL ALBUM**  
viavoxproduction.com



**ROCÍO MÁRQUEZ & FAHMI ALQHAÏ**  
*Flamenco / Baroque*

**En concert**  
**13 FÉVRIER - 20h**  
**CAFÉ DE LA DANSE**

**Nouvel album**  
**Diálogos de viejos y nuevos sonos**  
viavoxproduction.com



théâtre parisiens ASSOCIÉS.COM

STUDIO MARIGNY  
DIRECTION: Jean-Luc Choplin

*Kimy McLaren Damian Thrabrey*

# Marry me a little

Une comédie musicale sur des "songs" de Stephen Sondheim

DU 30 | 01 AU 24 | 02 | 2019

CHANSONS  
**STEPHEN SONDHEIM**

CONCEPTION ET DÉVELOPPEMENT: CRAIG LUCAS & NORMAN RENE  
MISE EN SCÈNE: MIRABELLE ORDINAIRE  
DÉCORS: PHILIPPINE ORDINAIRE  
LUMIÈRES: NATHALIE PERRIER

PRODUCTION OFF-BROADWAY DE DIANE DE MAILLY EN ASSOCIATION AVEC WILLIAM B. YOUNG  
CRÉATION ET PRODUCTION THÉÂTRE MARIGNY / FIMALAC CULTURE

PRODUCTION ORIGINALE: THE PRODUCTION COMPANY  
EN ACCORD AVEC DRAMA - PARIS (WWW.DRAMAPARIS.COM) POUR LE COMPTE DE MUSIC THEATRE INTERNATIONAL - MTI (EUROPE) (WWW.MTISHOWS.EU)

FIMALAC CULTURE

RÉSERVATIONS  
THEATREMARIGNY.FR | 01 76 49 47 12 | FNAC.COM | RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

france+tv LE FIGARO la terrasse fnac un événement Telerama

## la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN,  
SOIT 11 NUMÉROS  
DE DATE À DATE  
**60 €**

PAYS ZONE EUROPE: 90 €  
PAYS AUTRES ZONES: 100 €

Bulletin d'abonnement



### OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Email \_\_\_\_\_

Coupon à retourner à **La Terrasse**, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de  60€ en zone nationale  90€ en zone europe  100€ autres zones par  chèque  mandat  mandat administratif  virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB: IBAN: Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00914)  
RIB: 30004 00814 00021830264 85 IBAN: FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC: BNPAFRPP33  
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 273

sait moins que Nino Rota (1911-1979) fut un musicien complet, de culture classique. Formé au conservatoire de Milan, sa ville natale, puis au Conservatorio de musica Santa Cecilia de Rome, il a laissé, outre son abondante production cinématographique riche de plus de 150 films, une œuvre de concert abondante: dix opéras, quatre symphonies, des concertos, des œuvres pour piano, de la musique de chambre, etc. Aucune raison de s'étonner qu'il ait les honneurs de la programmation de Radio-France. En attendant que les orchestres maison mettent certaines de ces partitions à leurs programmes, deux concerts sont à remarquer: celui du Traffic Quintet dirigé par Solrey qui revisite dans des arrangements sur mesure des partitions pour l'image (Casanova, Le Parrain, Rocco et ses frères, Roméo et Juliette, La Dolce Vita, Amarcord...), le 23 à 18h; et le lendemain, celui du bassiste, producteur et arrangeur Daniel Yvinec qui invente, sous le titre « Je me souviens », avec la science du casting et le sens poétique qu'on lui connaît, une promenade dans l'univers de Nino Rota en réunissant de nombreux artistes invités (le 24 à 18h).

Jean-Luc Caradec

**Maison de la radio**, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 23 février à 18h à l'Auditorium de Radio France. Dimanche 24 février à 18h au Studio 104. Tél. 01 56 40 15 16.

PHILHARMONIE DE PARIS / TÉNOR ET PIANO

## Brad Mehldau et Ian Bostridge

La rencontre d'un pianiste de jazz et d'un ténor classique.



Le pianiste et compositeur américain Brad Mehldau.

Alors qu'à la Seine musicale, Natalie Dessay s'aventure dans les répertoires de la chanson française et des standards de jazz accompagnée par un Big Band, le ténor anglais Ian Bostridge, schubertien averti et familier des grands rôles de l'opéra baroque, entre sur scène en compagnie d'un certain... Brad Mehldau. Le pianiste de jazz américain qui voue lui aussi un véritable culte à la musique de Schubert a composé pour Ian Bostridge

## la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60  
[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)  
Fax 01 43 44 07 08  
E-mail [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

Directeur de la publication Dan Abitbol  
Rédaction / Ont participé à ce numéro:  
Théâtre Eric Demeey, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Hélin, Manuel Prolat, Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe  
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel  
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec  
Musique classique et opéra Julien Hanck, Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe  
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.  
Secrétariat de rédaction Agnès Santi  
Maquette Luc-Marie Bouët  
Conception graphique Aurore Chassé  
Webmaster Ari Abitbol  
Diffusion Nicolas Kapetanovic  
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg  
Publicité et annonces classées au journal

un cycle de mélodies pour voix et piano pour lesquelles il a scrupuleusement choisi tous les textes (dont un poème jamais mis en musique de William Butler Yeats...), en grand passionné de littérature et de poésie. Ces pages chantées en anglais seront mises en regard du cycle *Dichterliebe* de Robert Schumann, chef-d'œuvre du Romantisme allemand. Après cette date parisienne, les deux complices seront en tournée jusqu'au 6 mars et joueront le même programme à Barcelone, Hambourg, Londres, Luxembourg et Berlin.

Jean-Luc Caradec

**Philharmonie de Paris-Grande salle Pierre Boulez**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 25 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

NEW MORNING / JAZZ

## Jacques Schwarz-Bart

Le saxophoniste honore la mémoire des siens pour aller toujours plus loin.



Le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart à la tête d'un quartet superlatif.

Le saxophoniste ne cesse depuis quinze ans d'interroger les racines-rhizomes de son identité. Après s'être ancré sur le terrain fertile du gwo ka, la bande-son de l'esprit des tambours, et avoir invoqué la musique rara haïtienne, le Guadeloupéen salue la mémoire de son père, le romancier André Schwarz-Bart qui s'illustra notamment avec *Le Dernier des Justes*, magnifique roman, sans oublier sa mère, Simone. Une identité double qui se déploie sur son dernier recueil dont le titre *Hazzan* désigne le chantre d'une synagogue. Tel un souffle incantatoire qui trouve un formidable écho à travers le trio qui le soutient dans ses envolées: Arnaud Dolmen, puissant batteur percussionniste, Grégory Privat, pianiste des plus subtils, et Stéphane Kerecki, contrebasse totemique.

Jacques Denis

**New Morning**, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 26 février à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places: 25 €.

Tirage  
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.  
Déclaration de tirage  
sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur [www.ojd.com](http://www.ojd.com)  
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08  
E-mail [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)  
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.  
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715  
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

## Jean-Marie Machado – Danzas

PARIS / JAZZ

Depuis plus de trente ans, Jean-Marie Machado navigue entre l'univers classique et le monde du jazz, encrant son questionnement dans son identité composite. Nouvel album: *Pictures of Orchestra*, sortie le 8 mars chez La Buissonne.



© Bertrand Pichene

Ici commence ailleurs. Impossible de tout à fait bien entendre ce qui se trame entre les lignes de son piano sans revenir aux origines de ce compositeur. Installé en France après avoir passé son enfance au Maroc, Jean-Marie Machado y interroge les tréfonds de sa mémoire, celle de ses aïeux portugais, espagnols et italiens, pour élaborer sa thématique, aux frontières de bien des musiques. À l'œuvre dès l'ensemble Vibracordes ou dix ans plus tard avec *« La Main des Saisons »*, oratorio profane inspiré des poèmes de Fernando Pessoa, cette quête, de sentiments partagés en goût pour l'altérité, ne cesse de nourrir chacun des projets du pianiste, qu'il s'agisse du sextet Andaloucia ou de l'orchestre Danzas, son phare esthétique.

Un explorateur des horizons poétiques

Nul n'a oublié l'initiatique « fiesta nocturna » de cette formation désormais au long cours, où le compositeur conviait le jazz à entrer dans les danses du bassin méditerranéen. Douze

NEW MORNING / AFRO-CUBAIN

## Juan De Marcos Gonzalez The Afro-Cuban All Stars

Le big band en mode afro-cubain est de retour. Entrez dans la danse.

Depuis plus de vingt ans, le natif de La Havane qui s'était fait connaître pour avoir cofondé Sierra Maestra a pris la tête de ce grand combo, qui unit les différentes générations et multiples styles cubains. Ça swingue autant que ça tambourine, sans surjouer la carte du cliché cramoussi. Cette réunion au sommet est l'occasion pour Juan de Marcos González, que certains surnomment le « Quincy Jones cubain », de démontrer toute la vivacité de la diversité musicale en jeu dans cette sacrée île. Des sensuels boî-



Juan de Marcos González réinvestit la tradition.

ros aux charnels mambos, de la turbulente timba au plus relax filin, difficile de résister bien longtemps à cette bande-son en grand format, qui vous prend des pieds à la tête, ou plutôt corps et âme.

Jacques Denis

**New Morning**, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010. Vendredi 1<sup>er</sup> mars à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places: 35 €.

## THÉÂTRE MARIGNY

DIRECTION  
Jean-Luc Choplin

RIA JONES  
CLARE HALSE

CHRISTOPHER HOWELL  
MATTHEW GOODGAME



LE CHEF D'ŒUVRE DE LA COMÉDIE MUSICALE AMÉRICAINE POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS

À PARTIR DU  
13 MARS 2019

UNE FABLE MUSICALE SUR BROADWAY  
D'APRÈS LA NOUVELLE ET LES PERSONNAGES DE DAMON RUNYON

MUSIQUE ET PAROLES

FRANK LOESSER

LIVRET

JO SWERLING ET ABE BURROW

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE  
STEPHEN MEAR

DÉCORS ET COSTUMES  
PETER MCKINTOSH

ORCHESTRE ET CHŒURS DU THÉÂTRE MARIGNY  
CRÉATION ET PRODUCTION THÉÂTRE MARIGNY / FIMALAC CULTURE

EN ACCORD AVEC DRAMA - PARIS (WWW.DRAMAPARIS.COM)  
POUR LE COMPTE DE MUSIC THEATRE INTERNATIONAL - MTI (EUROPE) (WWW.MTISHOWS.EU)

RÉSERVATIONS

THEATREMARIGNY.FR | 01 76 49 47 12 | FNAC.COM  
RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS



© BULLE DE GRAPH. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

france+tv

LE FIGARO

la terrasse

fnac

un événement Telerama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

# Sami Frey

Samuel Beckett

## Premier amour

© Les Editions de Minuit

Théâtre  
de l'**Atelier**

Direction **MARC LESAGE**

PLACE  
CHARLES DULLIN  
75018 PARIS

À PARTIR DU  
**29 JANV.**  
19H. [DIMANCHE 11H.]

**01 46 06 49 24**  
THEATRE-ATELIER.COM

© ANVERS

Mise en scène **Sami Frey** // Lumières **Franck Thévenon**